

Premier jour

Une intercession fervente

La prière est le cœur du ministère des disciples dans tous leurs exploits de foi rapportés dans le livre des Actes des apôtres. Ils s'étaient réunis pendant dix jours et recherchaient ardemment le Saint-Esprit promis. Après l'effusion du Saint-Esprit, trois mille convertis s'ajoutèrent à l'Église en un seul jour. « Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, au partage du pain et aux prières » (Actes 2.42). Lorsqu'ils devaient faire face à des obstacles accablants, les disciples invoquaient leur meilleur ami, Jésus, qui se tenait à la droite du trône de Dieu, et « le lieu où ils étaient rassemblés trembla ; ils furent tous remplis de l'Esprit saint : ils disaient la parole de Dieu avec assurance » (Actes 4.31). Peu de temps après, l'Église primitive choisit des diacres pour que les apôtres puissent se consacrer sans réserve « à la prière et au service de la Parole » (Actes 6.4). Lorsqu'Hérode fit jeter Pierre en prison, toute l'Église intercédait en sa faveur, et l'apôtre fut miraculeusement délivré de la prison (Actes 12).

L'expérience de la prière dans la chambre haute déclencha une vie de prière pour le ministère tout entier des disciples. La prière leur donna un cœur confiant. La prière leur fit adopter une attitude de dépendance envers le Tout-Puissant. Par la prière ils reconnurent leurs faiblesses et recherchèrent sa force. Par la prière ils admirent leur ignorance et recherchèrent sa sagesse. Les disciples reconnurent ouvertement leurs limites et réclamèrent sa puissance qui suffit à tout. Ils reconnurent qu'ils ne pourraient jamais atteindre le monde par l'Évangile sans la présence et la puissance du Saint-Esprit œuvrant par leur intermédiaire. La Pentecôte fut le résultat de leur intercession sincère.

La prière, un canal de bénédiction

Par la prière, nous ouvrons aussi notre cœur à tout ce que Jésus a en réserve pour nous. Nous dénudons notre âme pour recevoir la plénitude de sa puissance. « Prier, c'est ouvrir à Dieu son cœur comme on le ferait à son plus intime ami. Non pas que la prière soit nécessaire pour instruire Dieu de ce qui nous concerne, mais elle nous met à même de le recevoir. La prière ne fait pas descendre Dieu jusqu'à nous ; elle nous élève jusqu'à lui » (*Le meilleur chemin*, p. 91). Dans toute relation saine, on trouve le désir de communiquer avec la personne que nous aimons. La prière ouvre notre cœur pour que parlions avec Dieu exactement comme nous le ferions avec un ami ou un compagnon intime. La chambre haute fut un lieu de communion avec Dieu, un lieu où les disciples priaient individuellement et s'unirent dans la prière collective. « Ils se réunissaient aussi pour présenter leurs requêtes au Père, au nom de Jésus. Ils savaient qu'ils avaient un représentant dans le ciel, un avocat. Dans une crainte solennelle, ils répétaient ces paroles du Maître : 'Ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite' (Jean 16.23, 24). Plus haut, toujours plus haut, ils élevaient la main de la foi, forts de ce puissant argument : 'Christ est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous !' (Romains 8.34) » (*Conquérants pacifiques*, p. 33, 34).

La prière ouvre notre cœur pour que parlions avec Dieu exactement comme nous le ferions avec un ami ou un compagnon intime.

Nous aussi avons un représentant dans le Ciel qui nous invite à lui apporter nos fardeaux. Nous avons un ami devant le trône de Dieu qui nous invite à lui présenter les aspirations de notre cœur. Nous aussi pouvons nous réclamer de ses promesses. Nous aussi pouvons élever la main de notre foi de plus en

plus haut. Nous aussi pouvons lui demander de nous accorder le don le plus précieux du Ciel, le Saint-Esprit. Il nous invite à nous approcher maintenant de son trône pour réclamer l'accomplissement de ces précieuses promesses.

Dans la grande controverse entre le bien et le mal, la prière est une arme puissante pour assurer la défaite de l'ennemi. L'un des principes fondamentaux de l'Univers de Dieu est la liberté de choix. Dieu ne forcera jamais notre volonté. Il ne nous manipulera jamais pour nous obliger à le servir. Bien qu'il travaille chaque jour dans notre vie en nous impressionnant par son Esprit pour que nous fassions les bons choix, son implication dans notre vie est limitée par nos choix. Lorsque nous nous agenouillons devant lui en prière, il respecte notre choix de le laisser intervenir plus pleinement dans notre vie. Son Esprit nous impressionne et nous convainc avant que nous priions, mais son Esprit ne nous remplira jamais et ne nous donnera jamais la force sans que nous priions.

Lisez dans un esprit de prière les passages ci-dessous des Écritures et des écrits d'Ellen White. Réclamez-vous de ces passages comme vous appartenant. Présentez ces promesses divines au Seigneur, en croyant qu'il accomplira sa Parole :

Promesses divines

- « Si donc vous, tout mauvais que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il l'Esprit saint à ceux qui le lui demandent ! » (Luc 11.13).
- « Je demanderai au Père de vous donner un autre défenseur pour qu'il soit avec vous pour toujours » (Jean 14.16).
- « C'est le Défenseur, l'Esprit saint que le Père enverra en mon nom, qui vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que, moi, je vous ai dit » (Jean 14.26).
- « Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et à qui frappe on ouvrira » (Matthieu 7.7, 8).
- « Le Ciel est rempli de lumière et de force, et nous pouvons y puiser si nous le désirons. Dieu attend de pouvoir déverser sur nous ses bénédictions dès que nous nous approcherons de lui et, par une foi vivante, nous saisissons de ses promesses. Il déclare qu'il est plus disposé à accorder son Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent que des parents terrestres le sont à offrir de beaux cadeaux à leurs enfants. Le prendrons-nous au mot ? » (*Historical Sketches*, p. 152).
- « Le temps n'a rien changé à la promesse du Christ d'envoyer son représentant : le Saint-Esprit. Si les richesses de sa grâce ne se répandent pas aujourd'hui avec plus d'abondance sur les hommes, ce n'est pas parce qu'il les accorde avec parcimonie. Si l'accomplissement de la promesse n'est pas visible comme il devrait l'être, c'est parce que celle-ci n'est pas appréciée à sa juste valeur. Tous seraient remplis du Saint-Esprit, à condition qu'ils le veuillent. Partout où le besoin de l'Esprit est méconnu, on constate une sécheresse spirituelle, des ténèbres, le déclin, et enfin la mort. Bien qu'offerte avec une infinie plénitude, la puissance divine nécessaire au développement et à la prospérité de l'Église reste déficiente chaque fois que les sujets secondaires occupent l'esprit » (*Conquérants pacifiques*, p. 45).
- « Jour après jour, tandis que les hérauts de l'Évangile se prosternent devant Dieu pour renouveler leur consécration à son service, il leur accorde la présence de son Esprit, cette puissance vivifiante et sanctifiante. Et tandis que ces serviteurs se consacrent à leur tâche quotidienne, ils ont l'assurance que cette influence invisible les rend capables d'être des 'ouvriers avec Dieu' » (*Conquérants pacifiques*, p. 50).

- « Vers la fin de la moisson du monde, une effusion spéciale des grâces divines est promise à l'Église pour la préparer en vue de l'avènement du Fils de l'homme. Cette effusion de l'Esprit est comparée à la pluie de l'arrière-saison ; c'est pour l'obtenir que les chrétiens doivent adresser leurs requêtes au Maître de la moisson, et 'demander à l'Éternel la pluie du printemps'. 'L'Éternel produira des éclairs, et il vous enverra une abondante pluie' (Zacharie 10.1). 'Car il vous donnera la pluie en son temps, il vous donnera la pluie de la première et de l'arrière-saison' (Joël 2.23) » (*Conquérants pacifiques*, p. 49).

Nous vivons une époque spéciale de l'Histoire humaine. Le Ciel tout entier nous invite à nous saisir des promesses du Tout-Puissant. Dieu désire ardemment faire quelque chose de spécial pour son Église aujourd'hui. Il nous invite à le rechercher de tout notre cœur pour recevoir la puissance de son Saint-Esprit sous forme de pluie de l'arrière-saison pour pouvoir achever son œuvre sur la terre. Voulez-vous vous réclamer de ses promesses dans un esprit de prière ? Voulez-vous encourager d'autres personnes à se joindre à vous pour réclamer l'effusion du Saint-Esprit ? Voulez-vous réordonner vos priorités pour passer plus de temps avec Jésus dans la prière ?

Nous vivons une époque spéciale de l'Histoire humaine. Le Ciel tout entier nous invite à nous saisir des promesses du Tout-Puissant. Dieu désire ardemment faire quelque chose de spécial pour son Église aujourd'hui.

Section 2 : réflexion sur les conseils divins

Lisez, en y réfléchissant, l'extrait suivant du livre *Jésus-Christ*, p. 672–676 :

Avant de s'offrir comme victime pour le sacrifice, le Christ chercha le don le plus essentiel et le plus riche qu'il pût dispenser à ses disciples, un don qui leur rendrait accessibles les ressources illimitées de sa grâce. « Je prierai le Père, dit-il, et il vous donnera un autre Consolateur qui soit éternellement avec vous : l'Esprit de vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas ; mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous et qu'il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai vers vous » (Jean 14.16–18).

L'Esprit avait déjà été dans le monde, auparavant ; dès les premiers commencements de l'œuvre de la rédemption il avait agi sur les cœurs. Pourtant aussi longtemps que le Christ vécut sur la terre, les disciples ne sentirent pas la nécessité d'un autre soutien. C'est seulement après qu'ils furent privés de sa présence qu'ils éprouvèrent le besoin de l'Esprit, et alors celui-ci leur fut donné.

Le Saint-Esprit est le représentant du Christ, mais dépouillé de la personnalité humaine et indépendant de celle-ci. Embarrassé d'un corps humain, le Christ ne pouvait pas se trouver partout en personne. Il leur était donc avantageux qu'il s'en allât au Père et leur envoyât l'Esprit pour lui succéder sur la terre. Dès lors personne n'aurait un avantage découlant de sa présence dans un endroit plutôt que dans un autre, ou de son contact personnel avec le Christ. Grâce à l'Esprit, le Sauveur serait accessible à tous ; de sorte qu'il serait plus près de ses disciples que s'il n'était pas monté au ciel.

Le Saint-Esprit est le représentant du Christ, mais dépouillé de la personnalité humaine et indépendant de celle-ci.
--

« Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, moi aussi je l'aimerai et je me manifesterai à lui » (Jean 14.21). Jésus voyait l'avenir de ses disciples. Il en suivait un à l'échafaud, un autre vers la croix, un exilé parmi les rochers solitaires de la mer, d'autres encore persécutés **[page 673]** et mis à mort. Il les encouragea en leur assurant qu'il serait avec eux dans toutes leurs épreuves. Cette promesse n'a rien perdu de son efficacité. Le Seigneur connaît tout ce qui concerne ses fidèles serviteurs qui, à cause de lui, sont prisonniers ou bannis sur des îles désertes. Il les reconforte par sa présence. Lorsque, à cause de la vérité, un croyant se tient à la barre d'un tribunal inique, le Christ se trouve à ses côtés. L'opprobre qui atteint le disciple retombe sur Jésus qui est condamné de nouveau, dans la personne de son disciple. Si l'un des siens est incarcéré, le Sauveur, par son amour, lui donne des ravissements de joie. Quelqu'un endure-t-il la mort à cause de lui, le Christ dit : « Je suis . . . le Vivant ! J'étais mort, et me voici vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clés de la mort et du séjour des morts » (Apocalypse 1.18). La vie qui est offerte en sacrifice pour moi sera conservée pour la gloire éternelle.

En tous temps et en tous lieux, dans toutes nos douleurs et dans toutes nos afflictions, quand les perspectives paraissent sombres et l'avenir angoissant, quand nous nous sentons dénués de tout et délaissés, le Consolateur nous est envoyé en réponse à la prière faite avec foi. Les circonstances peuvent nous éloigner de tous nos amis terrestres ; mais aucun événement, aucune distance, ne peuvent nous séparer du Consolateur céleste. Où que nous soyons, où que nous allions, il est toujours à notre droite pour nous soutenir et nous encourager.

En tous temps et en tous lieux, dans toutes nos douleurs et dans toutes nos afflictions, quand les perspectives paraissent sombres et l'avenir angoissant, quand nous nous sentons dénués de tout et délaissés, le Consolateur nous est envoyé en réponse à la prière faite avec foi.

Les disciples ayant quelque peine à saisir le sens spirituel de ses paroles, le Christ dut s'expliquer. Par son Esprit, ajouta-t-il, il se manifesterait à eux. « Le Consolateur, le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom, c'est lui qui vous enseignera toutes choses » (Jean 14.26). Vous ne direz plus : Je ne comprends pas. Vous ne verrez plus confusément, comme à travers un verre obscur. Vous pourrez « comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur » de l'amour du Christ, « qui surpasse toute connaissance » (Éphésiens 3.18, 19).

Les disciples devaient rendre témoignage à la vie et à l'œuvre du Christ. Par leur intermédiaire, il allait s'adresser à tous les peuples de la terre. Mais l'humiliation et la mort du Christ [page 674] allaient leur procurer une grande épreuve et une déception. Pour qu'après une telle expérience leur parole fût correcte Jésus leur promit : « Le Consolateur, le Saint-Esprit . . . vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jean 14.26).

« J'ai encore beaucoup à vous dire, poursuivit-il, mais vous en seriez maintenant accablés. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car ses paroles ne viendront pas de lui-même, mais il parlera de tout ce qu'il aura entendu et vous annoncera les choses à venir » (Jean 16.12, 13). Jésus avait ouvert, devant ses disciples, un vaste champ de vérité. Cependant il leur était difficile de ne pas confondre ses enseignements avec les traditions et les maximes des scribes et des pharisiens. On leur avait appris à considérer les enseignements des rabbins comme la voix de Dieu même ; leurs esprits et leurs cœurs gardaient la première empreinte reçue. Les idées terrestres et les choses temporelles occupaient une grande partie de leurs pensées. Ils ne comprenaient pas la nature spirituelle du royaume du Christ, malgré les fréquentes explications qu'il leur avait données. Leurs esprits étaient devenus confus. Ils ne voyaient pas la valeur des Écritures présentées par le Christ. Il semblait que bon nombre des leçons qu'il leur avait données étaient perdues pour eux. Jésus vit qu'ils ne saisissaient pas la vraie signification de ses paroles. Avec compassion il leur promit que le Saint-Esprit leur rappellerait ses enseignements. Il avait aussi omis de leur dire des choses qu'ils n'étaient pas en état de recevoir. Ces choses leur seraient également enseignées par l'Esprit. Cet Esprit devait vivifier leur entendement et leur faire apprécier les choses célestes. « Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, dit Jésus, il vous conduira dans toute la vérité » (Jean 16.13).

Le Consolateur est appelé l'Esprit de vérité. Son œuvre consiste à établir et à maintenir la vérité. Il commence par habiter dans le cœur en tant qu'Esprit de vérité, et c'est ainsi qu'il devient un consolateur. La consolation et la paix procèdent de la vérité ; il ne peut y avoir de vraie paix, de vraie consolation dans l'erreur. C'est par de fausses théories et de vaines traditions que Satan acquiert son influence sur les esprits ; en dirigeant [page 675] les hommes vers de faux idéaux, il déforme les caractères. Le Saint-Esprit, dans les Écritures, parle à l'intelligence et grave la vérité dans le cœur ; il dévoile ainsi l'erreur et l'expulse de l'âme. C'est par l'Esprit de vérité, agissant par le moyen de la Parole de Dieu, que le Christ se soumet son peuple élu.

En décrivant aux disciples le ministère du Saint-Esprit, Jésus cherchait à leur communiquer la joie et l'espérance qui remplissaient son cœur. Il se réjouissait en pensant au puissant secours qu'il avait

préparé pour son Église. Le Saint-Esprit était le plus excellent de tous les dons qu'il pût solliciter de son Père, pour le bien de son peuple. Il devait être donné comme un moyen de régénération sans lequel le sacrifice du Christ resterait inefficace. Le pouvoir du mal était allé grandissant, pendant des siècles, et les hommes se soumettaient à cette captivité diabolique avec une docilité étonnante. La résistance au péché et la victoire ne seraient rendues possibles qu'au moyen de la troisième Personne de la Divinité, qui viendrait, non pas avec un pouvoir amoindri mais avec la plénitude de la puissance divine. C'est l'Esprit qui nous permet de bénéficier de l'œuvre accomplie par le Rédempteur du monde. C'est l'Esprit qui rend le cœur pur ; c'est par l'Esprit que le croyant devient participant de la nature divine. Le Christ a donné la plénitude de la puissance divine de son Esprit pour que nous puissions vaincre nos défauts, héréditaires ou acquis, et pour que l'Église reçoive l'empreinte de son caractère.

Jésus dit, en parlant de l'Esprit : « Lui me glorifiera » (Jean 16.14). De même que le Sauveur est venu pour glorifier le Père par la démonstration de son amour, ainsi l'Esprit devait glorifier le Christ en faisant connaître sa grâce au monde. L'image de Dieu doit se reproduire au sein de l'humanité. L'honneur de Dieu et du Christ exige que son peuple atteigne la perfection divine.

« Quand il sera venu, — l'Esprit de vérité, — il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement » (Jean 16.8). La prédication de la Parole ne servirait à rien sans la présence continue et l'assistance du Saint-Esprit. Il est seul capable d'enseigner, avec efficacité, la vérité divine. La vérité ne réveille la conscience **[page 676]** et ne transforme la vie que si l'Esprit la fait pénétrer dans le cœur. On peut être à même de présenter la lettre de la Parole de Dieu, on peut être familiarisé avec tous les commandements et les promesses qu'elle renferme, mais si le Saint-Esprit n'établit pas la vérité dans le cœur, on ne sera pas brisé sur le Rocher. Aucun degré d'instruction, aucun avantage, si grand qu'il soit, ne peut permettre à quelqu'un de transmettre la lumière, sans la coopération de l'Esprit de Dieu. On ne répandra la semence de l'Évangile, avec succès, que si elle est vivifiée par la rosée du ciel. Avant qu'aucun des livres du Nouveau Testament n'eût été rédigé, avant qu'aucun sermon évangélique n'eût été prononcé à la suite de l'ascension du Christ, le Saint-Esprit est descendu sur les apôtres en prière. Alors leurs ennemis furent obligés de leur rendre ce témoignage : « Vous avez rempli Jérusalem de votre enseignement » (Actes 5.28).

La vérité ne réveille la conscience et ne transforme la vie que si l'Esprit la fait pénétrer dans le cœur.
--

Le Christ a promis à son Église de lui accorder le don du Saint-Esprit : cette promesse est pour nous tout aussi bien que pour les premiers disciples. Mais, comme toutes les autres promesses, celle-ci est conditionnelle. Il y en a un grand nombre qui font profession de croire à la promesse du Seigneur ; ils parlent du Christ et du Saint-Esprit, mais n'en retirent aucun bien. Ils ne consentent pas à être vidés et dominés par les instruments divins. On ne peut pas se servir du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit doit se servir de nous. C'est par l'Esprit que Dieu opère chez les siens « le vouloir et le faire pour l'accomplissement de son dessein d'amour » (Philippiens 2.13). Beaucoup ne consentent pas à se soumettre à cette action parce qu'ils veulent garder leur liberté. C'est pour cela qu'ils ne reçoivent pas le don céleste. L'Esprit n'est donné qu'à ceux qui s'attendent humblement à Dieu et qui recherchent sa direction et sa grâce. La puissance de Dieu attend d'être réclamée et reçue. Cette bénédiction promise, quand elle est demandée avec foi, apporte à sa suite toutes les autres bénédictions. Elle est accordée en proportion des richesses de la grâce du Christ, toujours prêt à approvisionner l'âme dans la mesure où celle-ci est capable de recueillir ses dons.

Section 3 : application des conseils divins

Comment remplir les conditions

Juste avant son ascension, Jésus promit d'envoyer à ses disciples le don du Saint-Esprit. Ils crurent à sa promesse et se mirent à intercéder avec ferveur pour recevoir la puissance du Saint-Esprit dans leur propre vie. Ils recherchèrent Dieu par la prière, réclamant le don promis.

Pour de nombreux chrétiens, le Saint-Esprit est une sorte de force vague et indéfinissable. C'est la Personne la plus mal connue de la Divinité. Dans la leçon d'aujourd'hui, nous étudierons la promesse de Jésus d'envoyer l'Esprit, l'œuvre de l'Esprit et le ministère de l'Esprit dans notre vie.

Au fur et à mesure que nous comprendrons plus pleinement le ministère du Saint Esprit, nous désirerons ardemment la puissance de sa présence dans notre vie. Au fur et à mesure que nous comprendrons plus clairement le ministère du Saint-Esprit, nous l'apprécierons plus et rechercherons avec plus de zèle sa puissante présence.

Au fur et à mesure que nous comprendrons mieux l'œuvre de l'Esprit, notre expérience spirituelle s'approfondira, et nous réclamerons la plénitude de l'Esprit dans la puissance de la pluie de l'arrière-saison.

1. Quelle limite pratique avait Jésus pendant qu'il était sur la terre, et que l'Esprit de Dieu n'aurait pas ? Quelle déclaration importante fit Jésus à ses disciples sur les avantages qui seraient les leurs s'il s'en allait ?

Résumez les paroles de Jésus rapportées dans Jean 16.7.

Lire dans *Jésus-Christ*, p. 672, paragraphe 3, pour compléter les phrases ci-dessous :

« Embarrassé d'un corps humain, le Christ

« Grâce à l'Esprit,

« Il serait

2. Comment le Saint-Esprit nous donne-t-il la force de faire face aux épreuves, défis et déceptions de la vie ? Voir Jean 14.18, 26, 27 ; *Jésus-Christ*, p. 673, paragraphe 1.

Le Saint-Esprit est notre compagnon, ami et aide toujours présent. Il nous fortifie dans nos épreuves, nous encourage dans nos déceptions, nous guide dans nos décisions et nous donne la force de résister à la tentation.

Le Saint-Esprit n'est pas limité par le temps ni par l'espace. Il peut être partout en même temps. Nous ne pouvons pas pleinement comprendre ce mystère divin, et cependant c'est vrai. Gloire à Dieu ! Sa présence est toujours avec nous par l'intermédiaire de son Esprit.

3. Citez trois raisons pour lesquelles Jésus a décrit le Saint-Esprit comme étant « l'Esprit de vérité ». Voir *Jésus-Christ*, de la page 673, paragraphe 2, à la page 674, paragraphe 2.

4. Quel est le rôle (fonction) du Saint-Esprit dans le développement du caractère ? Voir *Jésus-Christ*, p. 675, paragraphe 1.

5. Quelle est l'œuvre principale du Saint-Esprit ? Voir Jean 16.13, 14 et *Jésus-Christ*, p. 675, paragraphe 3.

Le Saint-Esprit est le don spécial de Jésus à son Église. Sans la présence de Jésus dans notre vie par l'intermédiaire du Saint-Esprit, nous sommes impuissants pour faire face à l'ennemi. La présence du Saint-Esprit apporte dans notre marche avec Dieu la joie, la paix, la puissance et la victoire. Sans la plénitude du Saint-Esprit, notre vie chrétienne est privée de joie et de puissance. Nous vivons une vie de défaite et de frustration au lieu d'une espérance confiante. Voulez-vous, maintenant, ouvrir votre cœur au ministère du Saint-Esprit et présenter à Dieu la simple prière qui suit ?

Cher Jésus,
Aujourd'hui, je te remercie pour ta promesse de nous accorder le Saint-Esprit. Trop souvent, j'ai négligé de penser à sa plénitude dans ma propre vie et de la demander. Trop souvent, j'ai essayé de vivre ma vie chrétienne par mes propres forces au lieu de faire confiance à la puissance du Saint-Esprit pour obtenir la victoire.
Maintenant, je t'ouvre mon cœur. Je me réclame de ta promesse de nous accorder ton Saint-Esprit. Je me repens d'avoir parfois mal centré ma vie spirituelle et de m'être confié en mes propres forces.
Croyant que tu honoreras ta parole maintenant, j'accepte le don du Saint-Esprit. Merci, Seigneur, de m'avoir accordé le don le plus précieux du Ciel !
Au nom de Jésus, amen !

Deuxième jour

Une foi plus profonde

Les disciples avant la Pentecôte étaient totalement différents des disciples après la Pentecôte. Après la Pentecôte, leur foi croissante avait souvent des défaillances. Après la Pentecôte, elle était solide comme le roc. L'effusion du Saint-Esprit avait fortifié les disciples pour leur permettre de faire face à l'opposition qui devait survenir lorsqu'ils proclameraient l'amour et la grâce de Jésus. Tremblant de peur dans la cour du souverain sacrificateur au moment de l'arrestation de Jésus, Pierre l'avait renié en affirmant avec lâcheté : « Je ne connais pas cet homme ! » (Matthieu 26.72). Sa foi fragile était faible et vacillante. Mais écoutez un Pierre transformé le jour de la Pentecôte, proclamant avec puissance les preuves, tirées de l'Ancien Testament, que Jésus était le Messie promis. Comparez le reniement de Pierre dans la cour du souverain sacrificateur à sa réponse après la Pentecôte lorsque les autorités juives tentèrent de le réduire au silence. Il déclara hardiment : « Nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu » (Actes 4.20). La présence de la plénitude du Saint-Esprit dans son cœur avait fait toute la différence. Livré à ses propres forces, Pierre n'était pas à la hauteur des ruses de l'ennemi. Mais, par la force de Jésus, il fut plus que capable de vivre une vie animée par le Saint-Esprit. L'apôtre Paul décrit ainsi la plénitude du Saint-Esprit : « Afin qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être rendus forts et puissants par son Esprit, au profit de l'homme intérieur » (Éphésiens 3.16). Fortifié par l'Esprit, Pierre, rempli de foi, était devenu un autre homme.

Définition de la foi

La foi se saisit de la promesse du Saint-Esprit comme réalité divine. Elle croit à la promesse du Christ d'accorder son Saint-Esprit en grande mesure. La foi est elle-même un don de Dieu (Romains 12.3) : « Cette foi qui nous permet de recevoir les bienfaits de Dieu en est un [don] elle-même, et chaque être humain en a reçu une certaine mesure. Elle se fortifie selon que nous l'exerçons en faisant nôtre la Parole de Dieu, à laquelle nous devons nous confronter souvent » (*Éducation*, p. 286). Lorsque nous contemplons Jésus par le moyen de sa Parole, l'Esprit qui a inspiré cette Parole fait croître notre foi (Romains 10.17).

La foi, en réalité, est une confiance. « Avoir la foi, c'est faire confiance à Dieu, croire qu'il nous aime et sait mieux que personne ce qui est pour notre bien. Cela nous amène à suivre sa voie au lieu de la nôtre, à accepter sa sagesse au lieu de notre ignorance, sa force au lieu de notre faiblesse, sa justice au lieu de nos péchés. Nos vies lui appartiennent, nous lui appartenons déjà ; notre foi reconnaît cet état de fait et l'accepte, avec toutes les bénédictions qu'il entraîne. La vérité, l'honnêteté, la pureté sont, nous l'avons vu, les secrets d'une vie réussie ; c'est par la foi que nous y accédons » (*Éducation*, p. 285). La foi, c'est croire qu'il nous aime et a toujours en vue notre plus grand bien. Par la foi, le Saint-Esprit nous amène à saisir la grandeur du don de la grâce si généreusement offerte sur le Calvaire. Par la foi, nous recevons la force spirituelle nécessaire pour résister aux tentations du Malin. Par la foi, nous sommes rendus capables de témoigner. Par la foi, nous sommes motivés à faire tout ce que Jésus nous demande et à obéir à tout ce qu'il nous commande. La foi se saisit des promesses de Dieu et croit qu'elles sont déjà nôtres.

Avoir la foi, c'est faire confiance à Dieu, croire qu'il nous aime et sait mieux que personne ce qui est pour notre bien.

À la Pentecôte, « plus haut, toujours plus haut, ils [les disciples] élevaient la main de la foi » (*Conquérants pacifiques*, p. 34). « Sous l'action puissante du Saint-Esprit, et en exerçant la foi en Dieu,

les plus faibles mêmes apprenaient à développer les facultés que le Seigneur leur avait confiées, et à se sanctifier, s'affiner, s'ennobler » (*Ibid.*, p. 45). Cette expérience peut être la nôtre. Le Saint-Esprit désire ardemment à la fois approfondir et augmenter notre foi. Notre foi croît dans le contexte d'une relation intime avec Jésus.

Nos vies lui appartiennent, nous lui appartenons déjà ; notre foi reconnaît cet état de fait et l'accepte, avec toutes les bénédictions qu'il entraîne.

Trois manières pratiques d'augmenter votre foi

1. Attendez-vous à ce que le Saint-Esprit fasse grandir votre foi tandis que vous étudierez la Parole de Dieu. Abordez votre étude de la Bible dans un sentiment d'attente. Croyez que l'Esprit qui a inspiré la Bible va accomplir des changements miraculeux dans votre vie pendant que vous étudiez la Parole avec persévérance (2 Pierre 1.3, 4).
2. Appliquez les promesses de Dieu à votre vie. Si vous voulez profiter de l'étude de la Bible, celle-ci doit être appliquée individuellement à votre vie. Placez-vous au cœur de l'histoire. Quelle leçon le Saint-Esprit vous révèle-t-il dans ce passage biblique ? Quels points de vue sur la vie quotidienne vous révèle-t-il ? Quelles convictions apporte-t-il à votre esprit ?
3. Agissez d'après la « mesure de foi » (Romains 12.3) que Dieu a déjà placée dans votre cœur. Regardez au-delà des circonstances actuelles de votre vie vers les bénédictions que Dieu a en réserve pour vous dans un proche avenir. Si le Saint-Esprit vous impressionne à faire quelque chose, faites-le en croyant que vous serez richement récompensé si vous obéissez à sa Parole.

Pour approfondir votre propre foi, lisez les promesses citées ci-dessous et, au nom de Jésus, réclamez-vous de ces promesses comme vous appartenant.

- « Pour les humains, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible » (Matthieu 19.26).
- « Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, pour obtenir compassion et trouver grâce, en vue d'un secours opportun » (Hébreux 4.16).
- « Les yeux fixés sur Jésus, qui est le pionnier de la foi et qui la porte à son accomplissement » (Hébreux 12.2).
- « L'assurance que nous avons auprès de lui, c'est que, si nous demandons quoi que ce soit selon sa volonté, il nous entend » (1 Jean 5.14).
- « Le Seigneur désire que tous ses enfants possèdent le bonheur, la paix dans l'obéissance. Par l'exercice de sa foi, le chrétien acquiert ces bénédictions. C'est par elle que toute imperfection de caractère est comblée, toute souillure purifiée, toute faute corrigée, toute qualité développée » (*Conquérants pacifiques*, p. 503).
- « J'ai vu fréquemment que les enfants de Dieu négligent beaucoup trop la prière, spécialement la prière secrète ; et que beaucoup n'exercent pas la foi qu'ils ont le privilège et le devoir d'exercer, attendant souvent de ressentir le sentiment que seule la foi peut apporter. Le sentiment n'est pas la foi ; les deux sont distincts. Nous avons le privilège de pouvoir exercer notre foi, mais c'est Dieu qui a le privilège de nous donner des sentiments joyeux et des bénédictions. La grâce de Dieu parvient à l'âme par le canal d'une foi vivante, et c'est nous qui avons le pouvoir d'exercer cette foi.

Nous avons le privilège de pouvoir exercer notre foi, mais c'est Dieu qui a le privilège de nous donner des sentiments joyeux et des bénédictions. La grâce de Dieu parvient à l'âme par le canal d'une foi vivante, et c'est nous qui avons le pouvoir d'exercer cette foi.

« La véritable foi se saisit des bénédictions promises et les revendique avant que celles-ci soient réalisées et ressenties. Nous devons envoyer nos requêtes avec foi au-delà du second voile, laisser notre foi se saisir de la bénédiction promise et la réclamer comme nôtre. Puis, nous devons croire que nous recevons cette bénédiction parce que notre foi s'en empare, et parce que, d'après la Parole, elle nous appartient déjà. « Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et cela vous sera accordé » (Marc 11.24). Telle est la foi, la foi nue, qui nous permet de croire que nous recevons la bénédiction avant même de nous en rendre compte. Lorsque la bénédiction promise se réalise, la foi est engloutie. Mais beaucoup supposent qu'ils ont beaucoup de foi en recevant abondamment le Saint-Esprit, et qu'ils ne peuvent pas avoir la foi s'ils ne ressentent pas la puissance de l'Esprit. Ceux-ci confondent la foi avec la bénédiction qui est accordée en réponse à la foi.

« Le moment où nous devons exercer notre foi est lorsque nous nous sentons dénués de l'Esprit. Lorsque de lourds nuages de ténèbres semblent planer sur notre esprit, c'est le moment de permettre à notre foi vivante de percer les ténèbres et de disperser les nuages. La véritable foi repose sur les promesses contenues dans la Parole de Dieu, et seuls ceux qui obéissent à cette Parole peuvent se réclamer de ses glorieuses promesses » (*Christian Experience and Teachings of Ellen G. White*, p. 126, 127).

Un manque de foi

Il est évident que la relation de confiance avec Dieu par le moyen de sa Parole sera rare aux temps de la fin. Jésus a posé cette question : « Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Luc 18.8). De nombreuses personnes confondent les sentiments et la foi. Elles recherchent une expérience spirituelle qui stimule leurs émotions et leur apporte un sentiment de bien-être. D'autres tombent dans le piège opposé d'un froid formalisme. Malgré la confusion de certaines personnes, le Saint-Esprit guide son Église vers une expérience de foi beaucoup plus profonde que nous ne pourrions l'imaginer : une expérience de confiance totale en Dieu, de confiance dans sa Parole et d'obéissance à sa volonté. Est-ce votre désir sincère de vivre une vie de foi confiante ? Pourquoi ne pas vous agenouiller et demander maintenant au Saint-Esprit d'approfondir votre foi et de vous amener à vivre une telle vie ?

De nombreuses personnes confondent les sentiments et la foi. Elles recherchent une expérience spirituelle qui stimule leurs émotions et leur apporte un sentiment de bien-être.

Le Saint-Esprit guide son Église vers une expérience de foi beaucoup plus profonde que nous ne pourrions l'imaginer : une expérience de confiance totale en Dieu, de confiance dans sa Parole et d'obéissance à sa volonté.

Section 2 : réflexion sur les conseils divins

Lisez, en y réfléchissant, l'extrait suivant du livre *Jésus-Christ*, p. 677–682 :

Pierre protesta alors avec véhémence : « Quand tu serais pour tous une occasion de chute, tu ne le seras jamais pour moi » (Matthieu 26.33). Il avait déjà déclaré, dans la chambre haute : « Je donnerai ma vie pour toi ! » (Jean 13.27). Jésus le prévint que, cette nuit-même, il renierait son Sauveur. Maintenant le Christ renouvelle son avertissement : « En vérité je te le dis, aujourd'hui cette nuit-même, avant que le coq chante deux fois, toi tu me renieras trois fois » (Marc 14.30). Mais Pierre n'en affirmait que plus fort : « Quand il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierais point. Et tous disaient de même » (Marc 14.31). Ils étaient si confiants en eux-mêmes qu'ils osaient contredire l'affirmation renouvelée de celui qui savait toutes choses. Ils n'étaient pas prêts en vue de l'épreuve et ne comprendraient leur faiblesse qu'en face de la tentation.

Pierre était parfaitement sincère lorsqu'il se déclarait prêt à suivre le Seigneur en prison et à la mort, mais il ne se connaissait pas lui-même. Les circonstances allaient faire éclore les germes du mal cachés dans son cœur ; à moins qu'il ne prît conscience du danger qui le menaçait, sa ruine éternelle en résulterait. Le Sauveur apercevait en lui un amour du moi et une assurance qui contrebalanceraient même son amour pour le Christ. Beaucoup d'infirmités, de péchés non mortifiés, d'insouciance, de tendances non sanctifiées, de dispositions à s'exposer sans nécessité à la tentation, s'étaient manifestés dans son expérience. Par son avertissement solennel, le Christ l'invitait à sonder son cœur. Pierre avait besoin de se défier de lui-même et de posséder une foi plus profonde en Christ. S'il avait accueilli cet avertissement avec humilité, il aurait supplié le Berger du troupeau de garder sa brebis. Alors qu'il avait risqué d'être submergé dans le lac de Galilée, il avait crié : « Seigneur, sauve-moi » (Matthieu 14.30) et le Christ lui avait tendu la main. De même il eût été gardé cette fois encore s'il avait crié à Jésus : Sauve-moi de moi-même. Mais Pierre avait l'impression que le Maître manquait de confiance en lui, et cela lui paraissait une injustice. Scandalisé par ce doute, il s'obstina dans sa fausse sécurité.

Jésus considère ses disciples avec compassion. Il ne peut leur éviter l'épreuve, mais il ne les laisse pas sans consolation. Il leur donne l'assurance qu'il brisera les chaînes de la mort, et que son amour pour eux ne faillira pas. « Après ma résurrection, dit-il, je vous précéderai en Galilée » (Matthieu 26.32). L'assurance du pardon leur est donnée avant même que le reniement se produise. Après sa mort et sa résurrection, ils savaient qu'ils avaient été pardonnés et qu'ils pouvaient toujours compter sur la tendresse du Christ.

Jésus considère ses disciples avec compassion. Il ne peut leur éviter l'épreuve, mais il ne les laisse pas sans consolation.
--

Jésus se trouvait avec ses disciples sur la route qui mène à Gethsémané, un endroit retiré, au pied du mont des Oliviers, où il se rendait fréquemment pour méditer et prier. Le Sauveur venait d'expliquer à ses disciples quelle était sa mission dans le monde, et quelles relations spirituelles ils devaient entretenir avec lui. Puis il cherche à illustrer son enseignement. La lune projette sa clarté sur un cep en fleur. Jésus attire l'attention des disciples sur ce tableau et s'en sert comme d'un symbole.

« Je suis le vrai cep » (Jean 15.1), dit-il. Au lieu de choisir le palmier gracieux, le cèdre majestueux ou le chêne puissant pour se représenter lui-même, Jésus se sert du cep, aux vrilles enroulées. Le palmier, le

cèdre et le chêne se dressent seuls et sans appui, tandis que le cep s'enroule autour de la treille, et grimpe ainsi vers le ciel. De même le Christ, dans son humanité, se sentait dépendant de la puissance divine. « Je ne peux rien faire par moi-même » (Jean 5.30), avait-il déclaré.

« Je suis le vrai cep » (Jean 15.1). Chez les Juifs, la vigne avait toujours été considérée comme la plus noble des plantes et le symbole de tout ce qui est puissant, excellent et fructueux. Israël avait été comparé à une vigne plantée par Dieu dans la terre promise. Pour les Juifs, le fondement de l'espérance du salut c'était d'appartenir à Israël. Mais Jésus dit : Je suis le vrai cep. Ne pensez pas qu'il suffise d'appartenir à Israël pour participer à la vie de Dieu et pour hériter de ses promesses. La vie spirituelle ne s'obtient que par moi.

« Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron » (*Idem*). Notre Père céleste avait planté cet excellent Cep sur les collines de la Palestine, et lui-même était le vigneron. Beaucoup, attirés par la beauté de ce Cep, avaient reconnu son origine céleste. Mais aux yeux des conducteurs d'Israël il n'avait paru qu'un faible arbrisseau sortant d'une terre desséchée (Ésaïe 53.2). Ils saisirent la plante, l'écrasèrent et la foulèrent de leurs pieds profanes avec l'intention de la détruire pour toujours. Mais le céleste Vigneron ne perdit jamais de vue sa plante. Après que les hommes pensèrent l'avoir tuée, il la prit et la replanta de l'autre côté de la muraille. Ainsi le tronc était invisible et inaccessible aux rudes assauts des hommes. Mais les sarments retombant par-dessus la muraille avaient pour mission de représenter le Cep. Par leur moyen, des greffes pouvaient être ajoutées au Cep. Ces sarments ont porté du fruit. Il y a eu une récolte que les passants ont pillée.

« Je suis le Cep ; vous, les sarments » (Jean 15.5), dit le Christ aux disciples. Il allait leur être enlevé, mais le lien spirituel qui les unissait à lui devait rester intact. Comme le sarment est uni au cep, dit-il, vous devez être unis à moi. La greffe est insérée, et fibre par fibre, veine par veine, elle s'incorpore au cep. La vie du cep devient la vie du sarment. L'âme morte par ses fautes et par ses péchés obtient la vie par sa relation avec le Christ. L'union se forme par la foi en lui en tant que Sauveur personnel. Le pécheur unit sa faiblesse à la force du Christ, sa nullité à la plénitude du Christ, sa fragilité à la puissance endurente du Christ. Dès lors il possède l'esprit du Christ. L'humanité du Christ est entrée en contact avec notre humanité, et notre humanité avec sa divinité. C'est ainsi que, par le moyen du Saint-Esprit, l'homme devient participant de la nature divine. Il est accepté en son Bien-Aimé.

C'est ainsi que, par le moyen du Saint-Esprit, l'homme devient participant de la nature divine. Il est accepté en son Bien-Aimé.
--

Une fois que cette union avec le Christ s'est formée, il faut la maintenir. Le Christ dit : « Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure sur le cep, de même vous non plus, si vous ne demeurez en moi » (verset 4). Il ne s'agit pas d'un contact occasionnel, d'une relation intermittente. Le sarment fait partie du cep ; entre la racine et les sarments il y a une communion ininterrompue de vie, de force et de fécondité. Détaché du cep, le sarment ne saurait vivre. Vous ne sauriez davantage vivre en étant séparés de moi. La vie que vous avez reçue de moi ne peut se conserver que par une communion continue. Sans moi vous ne pouvez vaincre un seul péché, ni résister à la seule tentation.

« Demeurez en moi, comme moi en vous » (*Idem*). Demeurer en Christ, c'est recevoir constamment son Esprit, c'est vivre dans une parfaite soumission à son service. La voie de communication entre l'homme et Dieu doit être continuellement libre ; ainsi que le sarment tire constamment la sève du cep vivant, nous devons rester attachés à Jésus, et recevoir de lui, par la foi, la force et la perfection de son

caractère. La racine envoie la nourriture par le moyen des sarments jusqu'aux dernières ramilles. De même le Christ communique à chaque croyant un courant d'énergie spirituelle. Aussi longtemps qu'une âme reste unie au Christ, elle ne risque pas de se dessécher ou de se corrompre.

Demeurer en Christ, c'est recevoir constamment son Esprit,
c'est vivre dans une parfaite soumission à son service.

La vie du cep se manifeste dans les sarments par des fruits odorants. « Celui qui demeure en moi, dit Jésus, comme moi en lui, porte beaucoup de fruits ; car, sans moi, vous ne pouvez rien faire » (verset 5). Si, par la foi, nous vivons de la vie du Fils de Dieu, tous les fruits de l'Esprit paraîtront dans notre vie.

« Mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche » (versets 1, 2). Même alors que le scion est uni extérieurement au cep, il se peut qu'il n'y ait entre eux aucune relation vitale ; donc pas de croissance ni de fécondité. Il peut aussi y avoir un rapport apparent avec le Christ, sans l'union réelle de la foi. Une profession de piété introduit les hommes dans l'Église, mais seul leur caractère et leur conduite prouvent leur intimité avec le Christ. S'ils ne portent pas de fruits, ce sont de faux sarments. Leur séparation d'avec le Christ les expose à une ruine aussi complète que celle qui attend le sarment desséché. « Si quelqu'un ne demeure pas en moi, dit le Christ, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche ; puis l'on ramasse les sarments, on les jette au feu et ils brûlent » (verset 6).

« Tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde afin qu'il porte encore plus de fruits » (verset 2). Parmi les douze qui avaient suivi Jésus, il en était un qui allait être retranché comme un sarment stérile ; les autres passeraient sous le sécateur d'une épreuve amère. Avec une tendresse solennelle, Jésus fit connaître le dessein du vigneron. L'émondage occasionne une douleur, mais c'est le Père qui manie le sécateur. Il ne travaille pas d'une main brutale ou d'un cœur indifférent. Il y a des sarments qui se traînent sur le sol et qu'il faut détacher des supports terrestres auxquels leurs vrilles se sont fixées, afin de les diriger vers le ciel pour qu'ils trouvent leur appui en Dieu. L'excès de feuillage, qui accapare la vie dont le fruit aurait besoin, doit être élagué pour laisser pénétrer les rayons vivifiants du « soleil de la justice » (Malachie 3.20 ou 4.2 selon les versions bibliques). Le vigneron retranche les pousses nuisibles pour obtenir un fruit plus riche et plus abondant.

« Mon Père est glorifié en ceci, dit Jésus : que vous portiez beaucoup de fruit » (verset 8). Dieu désire manifester, par votre intermédiaire, la sainteté, la bienveillance et la compassion qui le caractérisent. Cependant le Sauveur ne demande pas à ses disciples de faire des efforts pour porter du fruit. Il leur dit simplement de demeurer en lui. « Si vous demeurez en moi, dit-il, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé » (verset 7). C'est par sa Parole que le Christ habite chez ses disciples. C'est la même union vitale dont il parlait en disant qu'il faut manger sa chair et boire son sang. Les paroles du Christ sont « esprit et vie » (Jean 6.63). En les recevant on reçoit la vie du Cep. On vit « de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matthieu 4.4). La vie du Christ produit en vous les mêmes fruits qu'elle a produits en lui. En vivant en Christ, en adhérant au Christ, en vous appuyant sur le Christ, en tirant du Christ votre nourriture, vous porterez des fruits semblables à ceux qu'il a portés.

Section 3 : application des conseils divins

Comment remplir les conditions

Le Saint-Esprit rend témoignage de Jésus. Si nous nous abandonnons à sa direction, il nous amènera à une relation plus intime avec notre Seigneur. L'Esprit révèle les charmes incomparables du Christ. Il nous amène à nous reposer en son amour, à nous confier en sa direction et à nous abandonner à sa volonté moment après moment. Jésus a appelé cela « demeurer en moi » (Jean 15.4). Cette expérience, demeurer en Christ, approfondit notre foi. À la Pentecôte, les disciples apprirent ce que signifie demeurer vraiment en Christ. Dans cette leçon, nous aussi allons découvrir ce que signifie « demeurer en Christ » chaque jour.

1. Quelle est la différence essentielle entre Pierre avant la croix et Pierre à la Pentecôte ? Lisez *Jésus-Christ*, p. 676, 677, et comparez avec Actes 2.37–39 ; 4.8–12 et 5.29–32.

Passez un moment à réfléchir sur ce qui, dans votre vie, a besoin de la grâce purificatrice du Christ. De quoi le Saint-Esprit vous a-t-il convaincu récemment ? Attire-t-il votre attention sur quelque péché chéri qu'il désire que vous abandonniez ? Lisez le Psaume 51 à genoux, dans un esprit de prière, et demandez à Dieu de réaliser en vous l'œuvre profonde du Saint-Esprit.

2. Lisez Jean 15.1–8 et comparez avec *Jésus-Christ*, p. 679, paragraphe 1. Qu'y a-t-il dans le symbolisme de la vigne qui en fait un symbole de Jésus si attrayant et si chargé de sens ?

3. Que signifie « demeurer en Christ » ? Voir *Jésus-Christ*, de la page 680, paragraphe 2, à la page 681, paragraphe 1.

4. Comment le Maître vigneron produit-il des vignes portant le maximum de fruits ? Quel rapport ceci a-t-il avec notre propre expérience chrétienne ? Voir Jean 15.5 et *Jésus-Christ*, de la page 681, paragraphe 2 à la page 682, paragraphe 1.

5. Comment pouvons-nous glorifier Dieu dans notre propre vie personnelle ? Voir Jean 15.8 et *Jésus-Christ*, p. 682, paragraphe 1.

Le Saint-Esprit nous convainc de péché. Il révèle des attitudes cachées et des dispositions de caractère dont nous pouvons ne pas être conscients. Notre Seigneur aimant désire ardemment que chacun de nous manifeste la grâce de son caractère. Lorsque nous serons disposés à faire face à nos défauts et à les abandonner entre les mains de Jésus, le Saint-Esprit nous remplira de force pour vivre une vie de piété. Notre foi augmentera, et nous verrons le Saint-Esprit réaliser des miracles dans notre propre vie. Le témoignage des disciples après la Pentecôte était comment Jésus, par la puissance du Saint-Esprit, avait transformé leur vie. Il l'a fait pour eux, et, si nous lui permettons de le faire, il le fera aussi pour nous.

Troisième jour

Une repentance sincère

Juste avant son ascension, Jésus donna à ses disciples une instruction très précise : « attendre ce que le Père avait promis » (Actes 1.4). Que voulait-il dire ? Devaient-ils simplement rester dans la chambre haute à ne rien faire, ou bien avaient-ils un rôle précis à jouer pour préparer leur cœur à recevoir le don céleste ? Avaient-ils quelque chose à faire ? Si oui, quoi ? Et, encore plus important, que pouvons-nous apprendre de leur expérience dans la chambre haute sur l'effusion du Saint-Esprit ?

Commentant ces dix jours d'attente, Ellen White, avec une pénétration divine, nous donne cette précieuse perspective : « Après l'ascension du Christ, les disciples étaient rassemblés dans un même lieu pour adresser à Dieu d'humbles requêtes. Après dix jours durant lesquels ils sondèrent leur cœur et firent leur examen de conscience, la voie était libre pour que le Saint-Esprit entre dans le temple de leur âme, purifié et consacré » (*Évangéliser*, p. 622). Dans le chapitre intitulé « La Pentecôte » du livre *Conquérants pacifiques*, page 34, elle ajoute : « Tandis que les disciples attendaient l'accomplissement de la promesse, ils humiliaient leurs cœurs dans une véritable repentance et confessaient leur incrédulité. »

De quoi devaient-ils se repentir ? Je suppose qu'ils avaient chacun de quoi se repentir. Jacques et Jean se repentirent probablement de leur impatience et de leur orgueil. Pierre, probablement, se repentit de son manque de foi, et Thomas de ses doutes. Tous les disciples s'agenouillèrent devant Dieu et dénudèrent leur âme. Ils reconnurent que c'était pour leurs péchés que Jésus avait été cloué à la cruelle croix. Le Sauveur était mort pour leur « moi » démesuré, leur désir de prééminence, leur orgueil et la dureté de leur cœur. Le Saint-Esprit produisit chez ces disciples en prière une profonde conviction de leur caractère pécheur. Dans leur repentance authentique, ils ne cherchèrent aucune excuse pour leur péché, car « la bonté de Dieu doit te conduire à un changement radical » (Romains 2.4).

Le Sauveur était mort pour leur « moi » démesuré, leur désir de prééminence, leur orgueil et la dureté de leur cœur.

Il est impossible de se repentir véritablement de ses péchés sans que Jésus nous donne le don de la repentance. Les apôtres dirent de Jésus : « Dieu l'a élevé par sa droite comme pionnier et sauveur, pour donner à Israël un changement radical et le pardon des péchés » (Actes 5.31). Ellen White nous rappelle ceci : « Il est tout aussi impossible de se repentir sans avoir la conscience réveillée par l'Esprit de Dieu que d'obtenir le pardon sans Jésus-Christ. Jésus-Christ est la source de tout bon sentiment. C'est lui seul qui peut mettre dans nos cœurs l'horreur du péché. Chaque aspiration vers la vérité et la pureté, chaque conviction de notre péché est une preuve de l'influence du Saint-Esprit sur notre cœur » (*Le meilleur chemin*, p. 24).

Il est tout aussi impossible de se repentir sans avoir la conscience réveillée par l'Esprit de Dieu que d'obtenir le pardon sans Jésus-Christ.

Définition de la *repentance*

La repentance est une attitude de profond regret du péché. Nous ne voulons pas, par nos actes, nos attitudes et nos choix marqués par le péché, faire souffrir Celui qui nous aime tant. En reconnaissant

l'immense amour qu'il a pour nous, nous nous détournons avec horreur de tout ce qui peut lui causer une souffrance. Mais la repentance implique bien plus que se détourner du péché. Elle implique une transformation du cœur.

La repentance implique bien plus que se détourner du péché. Elle implique une transformation du cœur.

Nous avons maintenant horreur de ce que nous aimions autrefois. Avec David, nous nous écrions : « Crée en moi un cœur pur, ô Dieu, rends à nouveau le souffle sûr en moi. Ne me rejette pas loin de toi, ne me prends pas ton souffle sacré » (Psaume 51.12, 13). Le cœur véritablement repentant désirera ardemment plaire à Jésus dans tous les aspects de la vie.

Dans tout le livre des Actes, la repentance et la réception du Saint-Esprit sont étroitement associées. À la conclusion de son sermon du jour de la Pentecôte, Pierre exhorta ainsi ses auditeurs : « Changez radicalement ; que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus-Christ pour le pardon de ses péchés, et vous recevrez le son de l'Esprit saint » (Actes 2.38). Dans Actes 3.19, 20, il nous exhorte en ces termes, en même temps que ses auditeurs du moment : « Changez donc radicalement, faites demi-tour, pour que vos péchés soient effacés ; qu'ainsi des temps de réconfort viennent du Seigneur. » Ellen White définit ces « temps de réconfort » venant du Seigneur comme étant la pluie de l'arrière-saison (*Premiers écrits*, p. 85, 86). Lorsque nous passerons par la repentance (un regret profond et sincère pour le péché), Dieu préparera notre cœur à la réception du Saint-Esprit.

Lorsque nous passerons par la repentance (un regret profond et sincère pour le péché), Dieu préparera notre cœur à la réception du Saint-Esprit.

Résumé de ce que nous avons appris sur la repentance

1. La repentance est un profond regret du cœur pour le péché qui nous amène à désirer ardemment de plaire à Jésus dans tous les domaines de notre vie.
2. La repentance est un don de Dieu. Sans l'œuvre du Saint-Esprit dans notre vie pour nous amener à nous repentir, il est impossible de vivre une véritable repentance.
3. La repentance implique non seulement un changement dans nos actes, mais aussi un profond changement dans notre attitude.
4. La repentance prépare notre cœur à recevoir la présence du Saint-Esprit
5. La repentance est nécessaire pour recevoir la pluie de l'arrière-saison et pour être de puissants témoins de Jésus dans la dernière génération.

Y a-t-il dans votre vie des choses dont le Saint-Esprit vous convainc qu'elles ne sont pas en accord avec la volonté de Dieu ? Avez-vous certaines attitudes qui ne sont pas conformes à celles de Jésus ? Vous cramponnez-vous délibérément à des habitudes qui doivent être abandonnées ? Où notre Seigneur dirige-t-il votre vie ? Quelles mesures vous invite-t-il à prendre ? Êtes-vous disposé à vous humilier devant Dieu par une repentance sincère et à lui demander de vous pardonner pour votre attitude marquée par le péché ?

Laodicée, l'Église de l'heure du jugement, nous est décrite dans l'Apocalypse comme remplie d'orgueil spirituel. Elle prétend : « Je suis riche, je suis devenu[e] riche, je n'ai besoin de rien » (Apocalypse 3.17).

Mais Dieu la dépouille de ses prétentions et de son hypocrisie en déclarant qu'elle est tiède et satisfaite d'elle-même et en lui donnant ce conseil : « Passionne-toi donc, change radicalement ! » (verset 19).

Entendez-vous le Saint-Esprit parler à votre cœur ? Pourquoi ne pas tomber à genoux et vous repentir ? Dites à Dieu que vous n'êtes pas tout ce que vous voudriez être. Demandez-lui de vous révéler les domaines cachés dissimulés au plus profond de vous-même qui ne sont pas en accord avec sa volonté. Abandonnez-lui ce qu'il vous demandera. Lorsque vous répondrez aux appels du Saint-Esprit et tomberez à genoux avec le regret de votre péché, Dieu vous remplira de la plénitude de son Esprit.

Section 2 : réflexion sur les conseils divins

Lisez, en y réfléchissant, l'extrait suivant du livre *Conquérants pacifiques*, p. 33–35 :

Tandis que les disciples descendaient du mont des Oliviers à Jérusalem, les gens les observaient, s'attendant à voir sur leurs visages une expression de tristesse, de désarroi et de défaite ; mais ils n'y découvrirent que joie et triomphe. Les disciples ne se lamentaient plus sur leurs espérances déçues. Ils avaient vu le Sauveur ressuscité, et ses paroles résonnaient encore à leurs oreilles.

Pour obéir à l'ordre du Christ, ils attendirent à Jérusalem la réalisation de la promesse du Père : l'effusion du Saint-Esprit. Mais cette attente ne se passa pas dans l'oisiveté. L'Écriture dit qu'ils étaient « continuellement dans le temple, louant et bénissant Dieu » (Luc 24.53). Ils se réunissaient aussi pour présenter leurs requêtes au Père, au nom de Jésus. Ils savaient qu'ils avaient un représentant dans le ciel, un avocat. Dans une crainte solennelle, ils répétaient ces paroles du Maître : « Ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite » (Jean 16.23, 24). Plus haut, toujours plus haut, ils élevaient la main de la foi, forts de ce puissant argument : « Christ est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous ! » (Romains 8.34).

Tandis que les disciples attendaient l'accomplissement de la promesse, ils humiliaient leurs cœurs dans une véritable repentance et confessaient leur incrédulité. Tout en se remémorant les paroles que le Christ avait prononcées avant sa mort, ils en pénétraient davantage le sens. Les vérités qui s'étaient effacées de leur mémoire leur revenaient à l'esprit, et ils se les répétaient les uns aux autres, tout en se reprochant leur manque de compréhension à l'égard du Sauveur.

Les scènes de sa vie merveilleuse défilaient devant eux, telle une vision panoramique. En méditant sur sa vie pure et sainte, ils sentaient que pour eux nulle peine ne serait trop dure, nul sacrifice trop grand, si leur vie rendait témoignage de la beauté de son caractère. Oh ! si seulement il leur était donné de revivre les trois années écoulées, comme ils agiraient différemment ! S'ils pouvaient seulement revoir le Maître, avec quelle ferveur ils s'efforceraient de lui montrer la profondeur de leur amour et la sincérité de leur douleur de l'avoir peiné par une parole ou un acte d'incrédulité ! Mais ils se reconfortaient en pensant qu'ils étaient pardonnés. Et ils résolurent, dans toute la mesure du possible, de se racheter de cette incrédulité en confessant courageusement le Christ devant le monde.

En méditant sur sa vie pure et sainte, ils sentaient que pour eux nulle peine ne serait trop dure, nul sacrifice trop grand, si leur vie rendait témoignage de la beauté de son caractère.

Ils résolurent, dans toute la mesure du possible, de se racheter de cette incrédulité en confessant courageusement le Christ devant le monde.

Les disciples priaient avec une intense ferveur, afin de pouvoir affronter les pécheurs et prononcer des paroles qui les amèneraient à la repentance. Faisant table rase de toutes divergences, de tout désir de suprématie, ils s'unissaient étroitement dans la communion chrétienne. Ils se rapprochaient de plus en plus de Dieu, et, ce faisant, ils se rendaient compte combien grand était leur privilège de pouvoir

s'associer aussi intimement avec le Christ. La tristesse emplissait leurs cœurs à la pensée qu'ils l'avaient si souvent peiné par leur lenteur à comprendre, par leur manque d'intelligence, au cours des leçons qu'il cherchait à leur inculquer.

Pendant ces jours de préparation, les disciples sondèrent leurs cœurs. Ils sentaient leurs besoins spirituels, et suppliaient le Seigneur de leur accorder l'onction sainte qui les rendrait propres à sauver les âmes. Mais ils ne demandaient pas ces bénédictions pour eux seuls. Ils se préoccupaient vivement du salut de leurs semblables. Ils savaient que l'Évangile devait être porté au monde, et ils désiraient recevoir la puissance promise par le Christ.

Ils ne demandaient pas ces bénédictions pour eux seuls. Ils se préoccupaient vivement du salut de leurs semblables.

À l'époque des patriarches, l'influence du Saint-Esprit s'était souvent révélée, mais jamais dans sa plénitude. Maintenant, pour obéir à la parole du Sauveur, les disciples réclamaient ce don, et, dans le ciel, le Christ y ajoutait son intercession afin de le répandre sur son Église.

« Le jour de la Pentecôte, lisons-nous dans les Actes des Apôtres, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis » (Actes 2.1, 2).

L'Esprit descendit sur les disciples, qui attendaient dans la prière, avec une plénitude qui atteignit le cœur de chacun. Celui qui est infini se révélait avec puissance à son Église. C'était comme si, pendant des siècles, cette force avait été contenue. Maintenant le ciel se plaisait à déverser sur les croyants les richesses de la grâce de l'Esprit. Sous son influence, les paroles de repentance et de confession se mêlaient aux chants de louange pour le pardon des péchés. On entendait des accents de reconnaissance et des paroles prophétiques. Le ciel tout entier s'abaissait pour contempler et adorer la sagesse et l'amour incomparable et incompréhensible. Émerveillés, les apôtres s'écriaient : « Voici l'amour ! » Ils saisirent le don qui leur était accordé. Et que s'ensuivit-il ? L'épée de l'Esprit, fraîchement aiguisée et trempée dans les éclairs du ciel, se fraya un chemin parmi l'incrédulité. Des milliers se convertirent en un seul jour.

Le ciel tout entier s'abaissait pour contempler et adorer la sagesse et l'amour incomparable et incompréhensible.

Section 3 : application des conseils divins

Comment remplir les conditions

Remplis d'un sentiment d'espérance et d'attente, les disciples se réunirent dans la chambre haute. Ils avaient la certitude absolue que le Christ tiendrait parole. Avec des cœurs humbles, ils se repentirent de leur manque de foi. Ils savaient que, s'ils remplissaient les conditions requises, le Saint-Esprit descendrait dans toute sa puissance.

1. Comment les disciples réagirent-ils à l'ascension du Christ ? Pourquoi cette réaction surprit-elle les foules de Jérusalem ? Voir Luc 24.50–53 et *Conquérants pacifiques*, p. 33, paragraphe 1.

2. Pourquoi les disciples furent-ils remplis d'espérance et de confiance peu de temps après l'ascension du Christ ? Voir Actes 1.1–4 et *Conquérants pacifiques*, p. 33, paragraphe 2.

Les disciples crurent à la parole de Jésus. Ils se réclamèrent de sa promesse. Ils obéirent à ses ordres. Ils attendirent dans la chambre haute en recherchant avec ferveur l'effusion du Saint-Esprit. Avec une crainte solennelle, ils s'inclinèrent dans la prière en répétant l'assurance que Jésus leur avait donnée : « Ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom. Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, pour que votre joie soit complète » (Jean 16.23, 24).

3. Pendant que les disciples attendaient l'accomplissement de la promesse de Jésus, quelles sont les cinq choses précises qu'ils firent ? Voir *Conquérants pacifiques*, p. 34, 35.

A.

B.

C.

D.

E.

4. Quelle était l'intention ultime de Dieu en accordant à ses disciples l'effusion du Saint-Esprit ? Voir Actes 1.8 et *Conquérants pacifiques*, p. 35, paragraphe 1.

5. Quelle différence produisit l'effusion du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte sur la vie individuelle des disciples ? Voir *Conquérants pacifiques*, p. 35, paragraphe 4.

Dieu désire ardemment faire quelque chose en nous pour pouvoir faire quelque chose par nous. Il désire ardemment faire quelque chose pour nous pour pouvoir faire quelque chose avec nous. Il désire ardemment transformer notre caractère pour pouvoir rendre notre témoignage puissant. Ce qu'on est plus important que ce qu'on fait. On peut *faire* sans *être*, mais on ne peut jamais *être* sans *faire*. Un caractère transformé nous amènera à un témoignage et à un service actifs. Pourquoi ne pas ouvrir dès maintenant votre cœur à Jésus et lui demander de révéler son caractère dans votre vie ?

Ce qu'on est plus important que ce qu'on fait. On peut <i>faire</i> sans <i>être</i>, mais on ne peut jamais <i>être</i> sans <i>faire</i>.
--

Quatrième jour

Une confession honnête

La confession du péché a toujours caractérise les véritables réveils. La confession ouvre le cœur et prépare le chemin de la puissante effusion de l'Esprit de Dieu. Si le canal de l'âme est bouché par le péché, l'Esprit ne peut pas passer par nous pour influencer le monde. Le péché non confessé devient un handicap pour tout ce que Dieu désire faire par l'intermédiaire de son Église. Le sage avait déclaré : « Celui qui couvre ses offenses ne réussit pas ; celui qui les reconnaît et les délaisse obtient compassion » (Proverbes 28.13). Nous ne « réussiront » pas spirituellement sans être honnêtes avec nous-mêmes et avec Dieu. Le péché non confessé est un cancer de l'âme. Avant que le Saint-Esprit nous remplisse et nous donne la force, il nous convainc et nous instruit. À moins de confesser les péchés que le Saint-Esprit nous révèle, notre cœur deviendra stérile. Si nous refusons d'écouter la voix de la conviction, nous ne recevrons jamais l'effusion du Saint-Esprit dans la puissance de la pluie de l'arrière-saison.

Lorsque les disciples se réunirent dans la chambre haute en recherchant Dieu avec ferveur par la prière, ils comprenaient clairement le besoin de confesser honnêtement leurs péchés à Dieu et, lorsque c'était approprié, les uns aux autres. « Après l'ascension du Christ, le Saint-Esprit ne descendit pas immédiatement sur les disciples. Il s'écoula dix jours après son ascension avant que le Saint-Esprit soit accordé. Ce temps fut consacré par les disciples à une préparation profonde et fervente pour la réception d'un don si précieux. Les riches trésors du ciel furent déversés sur eux après qu'ils eurent sondé leur propre cœur avec zèle et sacrifié toute idole. Ils se tinrent devant Dieu, fortifiant leur foi et confessant leurs péchés » (*This Day With God*, p. 10). Avant l'effusion du Saint-Esprit, un travail de préparation était nécessaire. « Tandis que les disciples attendaient l'accomplissement de la promesse, ils humiliaient leurs cœurs dans une véritable repentance et confessaient leur incrédulité » (*Conquérants pacifiques*, p. 34). Si les propres disciples du Christ avaient besoin de préparer leur cœur pour que la pluie de la première saison leur permette de lancer la proclamation de l'Évangile dans la puissance de la Pentecôte, combien plus avons-nous besoin de préparer notre cœur aujourd'hui, en cette heure critique des temps de la fin ! S'ils avaient besoin de consacrer du temps à la prière, à la méditation, à la repentance et à la confession, nous en avons encore plus besoin. Si le péché bouchait le passage de la puissante effusion du Saint-Esprit, il fait certainement de même aujourd'hui. Si la confession prépare leur cœur à recevoir le Saint-Esprit, elle préparera aussi le nôtre.

Les riches trésors du ciel furent déversés sur eux après qu'ils eurent sondé leur propre cœur avec zèle et sacrifié toute idole.

Si les propres disciples du Christ avaient besoin de préparer leur cœur pour que la pluie de la première saison leur permette de lancer la proclamation de l'Évangile dans la puissance de la Pentecôte, combien plus avons-nous besoin de préparer notre cœur aujourd'hui, en cette heure critique des temps de la fin !

Nous devons confesser des péchés précis

Le service du sanctuaire de l'Ancien Testament nous enseigne une leçon essentielle sur la nature de la confession. Lorsque les Israélites ressentaient la culpabilité de leurs péchés et apportaient leur offrande au sanctuaire, le chapitre 5 du Lévitique nous décrit ce qui se passait alors : « Celui donc qui se met en

tort sur un de ces points confessera en quoi il a péché » (verset 5). La confession était toujours très précise. Le pécheur qui apportait l'agneau posait la main sur la tête de l'animal à sacrifier et confessait le péché précis qu'il avait commis. Commentant l'importance de la confession, Ellen White déclare : « Une confession véritable est toujours précise et avoue des péchés déterminés. Certains péchés sont d'une nature délicate et ne peuvent être confessés qu'à Dieu seul ; d'autres doivent être confessés à ceux qui en ont été les victimes ; d'autres enfin sont des fautes publiques et exigent une confession publique. Mais toute confession doit être explicite, directe, et nommer les péchés mêmes dont on s'est rendu coupable » (*Le meilleur chemin*, p. 36).

Avez-vous entretenu des pensées critiques ? Avez-vous prononcé des paroles mordantes, qui font mal ? Avez-vous manqué de patience ou de gentillesse ? Avez-vous été négligent dans l'observation du sabbat ou infidèle dans la dîme ? Le péché bouche les artères de notre cœur spirituel. Il ronge les canaux de l'âme. Il bloque la bénédiction que Dieu désire ardemment déverser par notre intermédiaire. La réponse est la confession. En nous agenouillant devant notre Dieu plein de pardon et de miséricorde et en confessant les péchés précis dont le Saint-Esprit nous a convaincus, nous recevrons le pardon et la libération de la culpabilité. Ceci nous amène à deux questions essentielles : Quand devons-nous demander pardon à une personne à laquelle nous avons fait du tort ? Quand est-il approprié de confesser nos péchés publiquement ?

Le péché bouche les artères de notre cœur spirituel. Il ronge les canaux de l'âme. Il bloque la bénédiction que Dieu désire ardemment déverser par notre intermédiaire.

La confession à Dieu et à notre prochain

Quand devons-nous confesser nos péchés à Dieu seul ? L'apôtre Paul désirait ardemment avoir « une conscience irréprochable devant Dieu et les humains » (Actes 24.16). Nous pouvons avoir une conscience pure en confessant nos péchés à Dieu. Si, après que nous les ayons confessés à Dieu, notre sentiment de culpabilité persiste encore, nous pouvons nous poser cette question : Avons-nous fait du tort à d'autres personnes de sorte que le Saint-Esprit nous amène à leur demander pardon ? Si nous nous sommes disputés avec une autre personne ou avons manqué de patience avec elle ou nous sommes mis en colère contre elle, le Saint-Esprit nous convaincra de lui demander pardon. Nous avons là un principe extrêmement important pour déterminer si nous devons demander pardon à une autre personne. On répare la haie là où elle a été brisée. Si vos actes ont créé un différend dans vos relations avec une autre personne, lui demander pardon peut réparer cette haie brisée dans vos relations et témoigner de la puissance de la grâce de Dieu qui est à l'œuvre dans votre vie. Si vous avez prononcé des paroles de critique sur une autre personne, réparez la haie là où elle a été brisée. Allez vers la personne sur laquelle vous avez prononcé ces paroles et tentez de réparer le tort que vous avez causé à sa réputation.

On répare la haie là où elle a été brisée.

Quand une confession publique est-elle appropriée ? Seulement lorsque les péchés que vous avez commis sont publics. Si vous avez renié votre engagement envers le Christ et amené un reproche public sur son nom et sur celui de l'Église, une confession publique peut parfois être appropriée. Bien qu'il ne soit certainement pas nécessaire et extrêmement peu sage d'entrer dans tous les détails sordides du péché, un témoignage de sa grâce et de notre regret de l'avoir déçu apportent la guérison à notre propre cœur et à celui de l'Église.

Jésus est encore le Sauveur qui pardonne. Il nous purifie encore de la culpabilité et de la honte du péché. Lorsque nous venons à lui en confessant honnêtement nos péchés, nos cœurs sont préparés à recevoir la présence de son Saint-Esprit. Pour vous aider à recevoir la présence du Saint-Esprit, mettez-vous à genoux et posez-vous cette série de questions dans un esprit de prière :

1. Y a-t-il quelque chose dans ma vie qui m'empêche de recevoir l'effusion du Saint-Esprit ?
2. Y a-t-il quelque péché qui se dissimule au plus profond de moi-même, que je n'ai pas encore confessé ni abandonné ?
3. Y a-t-il quelqu'un que j'ai blessé ou offensé et à qui je dois demander pardon ?
4. Ai-je pleinement accepté le pardon de Dieu, ou bien est-ce que j'entretiens encore sans raison des sentiments de culpabilité ?
5. Est-ce que je fais totalement confiance à Jésus pour le pardon de mes péchés ?

Section 2 : réflexion sur les conseils divins

Lisez, en y réfléchissant, l'extrait suivant du livre *Conquérants pacifiques*, p. 35–41 :

L'Esprit descendit sur les disciples, qui attendaient dans la prière, avec une plénitude qui atteignit le cœur de chacun. Celui qui est infini se révélait avec puissance à son Église. C'était comme si, pendant des siècles, cette force avait été contenue. Maintenant le ciel se plaisait à déverser sur les croyants les richesses de la grâce de l'Esprit. Sous son influence, les paroles de repentance et de confession se mêlaient aux chants de louange pour le pardon des péchés. On entendait des accents de reconnaissance et des paroles prophétiques. Le ciel tout entier s'abaissait pour contempler et adorer la sagesse et l'amour incomparable et incompréhensible. Émerveillés, les apôtres s'écriaient : « Voici l'amour ! » Ils saisirent le don qui leur était accordé. Et que s'ensuivit-il ? L'épée de l'Esprit, fraîchement aiguisée et trempée dans les éclairs du ciel, se fraya un chemin parmi l'incrédulité. Des milliers se convertirent en un seul jour.

[page 36] « Il vous est avantageux que je m'en aille, avait dit le Christ à ses disciples, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. . . . Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir » (Jean 16.7, 13).

L'ascension du Christ annonçait aux disciples qu'ils recevraient la bénédiction promise. Ils devaient donc attendre avant d'entreprendre leur tâche. Lorsque le Sauveur franchit les portes du ciel, il fut intronisé au milieu de l'adoration des anges. Aussitôt cette cérémonie terminée, le Saint-Esprit descendit sur les disciples en effluves abondants, et le Christ fut alors glorifié de la gloire même qu'il partageait avec le Père de toute éternité.

Par l'effusion de la Pentecôte, le ciel révélait que le règne du Rédempteur avait commencé. Selon sa promesse, le Saint-Esprit descendait sur ses disciples pour témoigner qu'il avait reçu toute autorité sur la terre et dans les cieux en tant que sacrificateur et roi, et qu'il était l'Oint de son peuple.

« Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer » (Actes 2.3, 4). Le Saint-Esprit, prenant la forme de langues de feu, se posa sur chacun de ceux qui étaient assemblés. C'était l'emblème du don répandu alors sur ces disciples, et qui leur permettait de parler couramment ces langues jusqu'alors inconnues d'eux. L'apparition du feu symbolisait le zèle ardent qui animerait les apôtres, et la puissance avec laquelle ils accompliraient leur tâche.

« Or, il y avait en séjour à Jérusalem des Juifs, hommes pieux, de toutes les nations qui sont sous le ciel » (verset 5). Pendant la dispersion, les Juifs avaient été disséminés dans presque toutes les parties du monde habité et, dans leur exil, ils avaient appris à parler diverses langues. Beaucoup de ces **[page 37]** Juifs se trouvaient, à l'occasion de la Pentecôte, à Jérusalem, pour assister aux fêtes religieuses qui s'y déroulaient. Or, chaque langue connue était représentée par ces Juifs rassemblés dans cette ville. Ces différentes langues auraient présenté un grand obstacle à la proclamation de l'Évangile ; c'est pourquoi Dieu subvint d'une manière miraculeuse à l'incapacité des apôtres. Le Saint-Esprit fit à leur égard ce qu'ils n'auraient pu accomplir par eux-mêmes de leur vivant. Ils pourraient maintenant proclamer au

monde les vérités de la Parole de Dieu, parlant correctement les langues de ceux qu'ils évangélisaient. Ce don miraculeux prouvait avec force au monde que leur mission portait le sceau du ciel. À partir de ce moment-là, le langage des disciples devint pur, simple et précis, qu'ils s'expriment dans leur langue maternelle ou dans une langue étrangère.

Ces différentes langues auraient présenté un grand obstacle à la proclamation de l'Évangile ; c'est pourquoi Dieu subvint d'une manière miraculeuse à l'incapacité des apôtres.

À partir de ce moment-là, le langage des disciples devint pur, simple et précis, qu'ils s'expriment dans leur langue maternelle ou dans une langue étrangère.

« Au bruit qui eut lieu, la multitude accourut, et elle fut confondue parce que chacun les entendait parler dans sa propre langue. Ils étaient tous dans l'étonnement et la surprise, et ils se disaient les uns aux autres : Voici, ces gens ne sont-ils pas tous Galiléens ? Et comment les entendons-nous dans notre propre langue à chacun, dans notre langue maternelle ? » (versets 6–8).

Les prêtres et les magistrats étaient fort irrités devant cette manifestation extraordinaire, mais ils n'osaient donner libre cours à leur méchanceté, de crainte de s'exposer à la violence du peuple. Ils avaient mis le Nazaréen à mort, mais voici que ses disciples, hommes illettrés de Galilée, racontaient dans toutes les langues alors connues l'histoire de sa vie et de son ministère. Les prêtres, résolus à mettre ce pouvoir miraculeux sur le compte de quelque cause naturelle, déclaraient qu'ils étaient ivres du vin doux préparé pour la fête, pour en avoir absorbé une trop grande quantité. Plusieurs personnes du peuple parmi les plus ignorantes crurent à cette insinuation, mais les plus intelligentes savaient qu'elle était inexacte. Et ceux qui comprenaient les différentes langues attestaient la correction de celles que parlaient les disciples.

[page 38] En réponse aux accusations des prêtres, Pierre montra que cette manifestation était l'accomplissement direct de la prophétie de Joël, dans laquelle il est prédit qu'une telle puissance devait s'emparer des hommes pour les rendre propres à accomplir une tâche spéciale : « Hommes Juifs, dit-il, et vous tous qui séjournez à Jérusalem, sachez ceci, et prêtez l'oreille à mes paroles ! Ces gens ne sont pas ivres, comme vous le supposez, car c'est la troisième heure du jour. Mais c'est ici ce qui a été dit par le prophète Joël : Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes. Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, dans ces jours-là, je répandrai de mon Esprit ; et ils prophétiseront » (versets 14–18).

Avec puissance et clarté, Pierre rendit témoignage de la mort et de la résurrection du Christ : « Hommes Israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes ; cet homme . . . vous l'avez crucifié, vous l'avez fait mourir par la main des impies. Dieu l'a ressuscité, en le délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il fût retenu par elle » (versets 22–24).

Pierre ne fit pas allusion aux enseignements du Christ pour justifier son point de vue, parce qu'il savait que les préjugés de ses auditeurs étaient si grands que tout ce qu'il pourrait dire sur cette question ne serait d'aucun effet. Il préféra leur parler de David qui était considéré par les Juifs comme un patriarche de leur nation : « Car David dit de lui : Je voyais constamment le Seigneur devant moi, parce qu'il est à ma droite, afin que je ne sois point ébranlé. Aussi mon cœur est dans la joie, et ma langue dans l'allégresse ; et même ma chair reposera avec espérance, car tu n'abandonneras pas mon âme dans le séjour des morts, et tu ne permettras pas que ton Saint voie la corruption. . . . Hommes frères, qu'il me soit permis de vous dire librement, au sujet **[page 39]** du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son sépulcre existe encore aujourd'hui parmi nous, Comme il était prophète . . . c'est la résurrection du Christ qu'il a prévue et annoncée, en disant qu'il ne serait pas abandonné dans le séjour des morts et que sa chair ne verrait pas la corruption. C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité ; nous en sommes tous témoins » (versets 25–32).

Il y a là une scène du plus grand intérêt. Voici que de toutes parts les gens accourent en foule vers le temple pour entendre les disciples rendre témoignage à la vérité, telle qu'elle est en Jésus. Prêtres et magistrats sont là, leur visage reflétant la méchanceté, le cœur rempli de haine envers le Christ et les mains encore souillées du sang répandu par la crucifixion du Sauveur du monde. Ils avaient cru trouver les apôtres paralysés par la crainte de l'oppression et du meurtre ; mais ils les voyaient pleins de courage et remplis de l'Esprit, proclamant avec force la divinité de Jésus de Nazareth. Ils les entendaient déclarer avec hardiesse que celui qui avait été tout récemment humilié, bafoué, frappé par des mains cruelles et crucifié, était le Prince de la vie, maintenant élevé à la droite de Dieu. Quelques-uns de ceux qui écoutaient les apôtres en ce moment avaient pris une part active à la condamnation et à la mort du Christ. Leurs voix s'étaient mêlées à celles de la populace pour demander sa crucifixion. Quand Jésus et Barabbas se tenaient devant eux dans le prétoire, et que Pilate avait demandé : « Lequel voulez-vous que je vous relâche ? Ils répondirent : Barabbas » (Matthieu 27.21). Quand Pilate le leur livra, disant : « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; car moi, je ne trouve point de crime en lui. . . . Je suis innocent du sang de ce juste », ils s'étaient écriés : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! » (Jean 19.6 ; Matthieu 27.24, 25).

Maintenant, ils entendaient les disciples déclarer qu'ils avaient crucifié le Fils de Dieu. Les prêtres et les magistrats tremblaient ; la foule fut alors saisie d'une angoissante certitude. « Ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Hommes frères, que ferons-nous ? » (Actes 2.37). Parmi ceux qui écoutaient les disciples se **[page 40]** trouvaient des Juifs pieux, sincères dans leur foi. La puissance qui accompagnait les paroles de l'apôtre les convainquit que Jésus était vraiment le Messie. Alors Pierre leur dit : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour la pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera » (versets 38, 39).

Pierre insista auprès de ses auditeurs sur le fait qu'ils avaient rejeté le Christ parce qu'ils avaient été trompés par les prêtres et les magistrats. Il leur dit que s'ils continuaient à prendre ces hommes comme conseillers, et à attendre qu'ils leur fassent connaître le Christ, sans avoir le courage de le rechercher eux-mêmes, ils ne l'accepteraient jamais. Ces hommes puissants, bien que faisant profession de piété, ambitionnaient les richesses et la gloire terrestre. Ils n'avaient nul désir de venir au Christ pour être sauvés.

Sous l'influence de cette illumination céleste, les Écritures que le Christ avait expliquées à ses disciples s'imposaient à eux avec l'éclat de la vérité. Le voile qui jusqu'alors les avait empêchés de voir le but final

de ce qui avait été aboli, était enlevé, et ils comprenaient maintenant l'objet de la mission du Christ et la nature de son royaume. Ils pouvaient parler de leur Sauveur avec puissance, et tandis qu'ils révélaient à leurs auditeurs le plan du salut, beaucoup étaient touchés et convaincus. Les traditions et les superstitions inculquées par les prêtres étaient chassées de leurs esprits, et les enseignements du Sauveur reçus. « Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés ; et, en ce jour-là, le nombre des disciples s'augmenta d'environ trois mille âmes » (verset 41).

Ils comprenaient maintenant l'objet de la mission du Christ et la nature de son royaume. Ils pouvaient parler de leur Sauveur avec puissance, et tandis qu'ils révélaient à leurs auditeurs le plan du salut, beaucoup étaient touchés et convaincus.

Les chefs des Juifs avaient supposé que l'œuvre du Christ s'achèverait avec sa mort ; mais au lieu de cela, ils étaient témoins des scènes merveilleuses de la Pentecôte. Ils entendaient les disciples, doués d'une puissance et d'une énergie jusque-là inconnues, prêcher le Christ, leurs paroles étant renforcées par des signes et des prodiges. À **[page 41]** Jérusalem, la forteresse du judaïsme, des milliers déclaraient ouvertement leur foi en Jésus de Nazareth comme étant le Messie.

Les disciples étaient émerveillés et débordants de joie devant l'importance de cette moisson d'âmes. Ils ne considéraient pas cette récolte magnifique comme étant le résultat de leurs propres efforts. Ils se rendaient compte qu'ils étaient entrés dans le champ de travail d'autres croyants. Depuis la chute d'Adam, Dieu avait confié à ses serviteurs la semence de la vérité, destinée à être jetée dans les cœurs. Pendant sa vie ici-bas, le Christ avait répandu cette semence, qu'il fertilisa de son sang. Les conversions qui eurent lieu au jour de la Pentecôte furent le résultat de ces semailles, la moisson du travail du Sauveur, révélant la puissance de son enseignement. Bien que claires et convaincantes, les paroles des apôtres n'auraient pu faire tomber les préjugés qui avaient résisté à tant d'évidence. Mais le Saint-Esprit faisait pénétrer les arguments dans les cœurs avec une puissance divine. Les déclarations des apôtres étaient comme des flèches aiguës du Tout-Puissant, convainquant les hommes de l'effroyable crime qu'ils avaient commis en rejetant et en crucifiant le Seigneur de gloire.

Les conversions qui eurent lieu au jour de la Pentecôte furent le résultat de ces semailles, la moisson du travail du Sauveur, révélant la puissance de son enseignement.

Section 3 : application des conseils divins

Nous devons nous attendre à voir des miracles

Les résultats miraculeux vécus par les disciples le jour de la Pentecôte furent le résultat d'un ensemble d'au moins trois facteurs convergents. Ces facteurs s'étaient trouvés réunis au bon moment. (1) Notre Seigneur remonté aux cieux avait été accueilli par son Père ; (2) les disciples avaient préparé leur cœur ; et (3) la semence de l'Évangile semée par Jésus avait germé pour produire une magnifique récolte. Lorsque le moment est venu et que les cœurs ont été préparés par une prière fervente, une expérience de foi plus profonde et une confession honnête, alors, sur l'ordre du Ciel, le Saint-Esprit peut être répandu.

1. Quel fut le signe annonçant aux disciples du Christ que le Ciel tout entier était maintenant prêt pour l'effusion du Saint-Esprit ? Voir *Conquérant pacifiques*, p. 36, paragraphes 2 et 4.

2. Quel est le véritable don des langues ? Dans quel but est-il donné ? Voir Actes 2.5, 6 et *Conquérants pacifiques*, p. 36, paragraphe 5.

3. Que nous dit au sujet de Dieu l'effusion du don des langues le jour de la Pentecôte ? Quelles leçons a-t-elle pour l'Église du vingt-et-unième siècle ? Voir Actes 2.7, 8 et 1 Corinthiens 12.1–13 ; *Conquérants pacifiques*, p. 36, paragraphe 5.

4. Quelle prophétie de l'Ancien Testament Pierre cita-t-il pour prouver l'authenticité de l'effusion du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte ? Voir Joël 2.28–32 ou 3.1–5 selon les versions bibliques et *Conquérants pacifiques*, p. 38.

Le prophète de l’Ancien Testament, Joël, avait prédit que le Saint-Esprit serait répandu sur :

- A. « Vos fils et vos filles » : quelque soit le sexe de la personne.
- B. « Vos anciens . . . vos jeunes gens » : quelque soit l’âge de la personne.
- C. « Les esclaves . . . les servantes » : quelque soit le statut social ou économique de la personne.

Le Saint-Esprit devait être répandu « sur tous ». Le don du Saint-Esprit n’est pas réservé à une super-élite qui serait plus spirituelle que les autres. Dieu l’accorde à tous ceux qui remplissent les conditions requises. Il est pour tous ceux qui le recherchent d’un cœur humble en confessant leur péché et en croyant à ses promesses. Voir *Conquérants pacifiques*, p. 45.

5. Quelle influence eut la prédication des disciples sur les chefs des Juifs ? Voir *Conquérants pacifiques*, p. 40, paragraphe 3.

6. Quelle influence eut-elle sur les disciples ? Voir *Conquérants pacifiques*, p. 41, paragraphe 1.

7. Quelle influence eut-elle sur la foule ? Voir Actes 2.41, 42.

Lorsque le Saint-Esprit est répandu dans sa plénitude, l’influence en est spectaculaire. Si nous ouvrons notre cœur à l’effusion du Saint-Esprit, nous exercerons aussi une profonde influence sur ceux qui nous entourent. Dieu nous utilisera avec puissance pour atteindre d’autres âmes pour son royaume. Nous pouvons nous attendre à ce que Dieu ouvre des portes inhabituelles d’opportunités pour nous permettre de partager sa Parole avec notre famille, nos amis, nos voisins et nos collègues de travail. Si nous intercédons pour les personnes qui se trouvent dans notre sphère d’influence, Dieu fera « infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons » (Éphésiens 3.20). William Carey, appelé « le père des missions modernes », exhortait ainsi ses disciples : « Attendez-vous à de grandes choses de la part de Dieu ; entreprenez de grandes choses pour Dieu. » Tendez les bras par la foi pour

recevoir tout ce que Dieu a en réserve pour vous. Vous pouvez vous attendre à ce qu'il travaille de manières qui vous étonneront.

Cinquième jour

L'unité dans l'amour

Il y a des années, vers le début de mon ministère, on m'invita à diriger une semaine de réveil spirituel dans une école primaire adventiste. Au fur et à mesure que les jours s'écoulaient, il me parut de plus en plus évident que deux des institutrices avaient un grave conflit. Leurs attitudes négatives mutuelles éclataient régulièrement dans les réunions d'équipe. Si l'une suggérait une idée, l'autre s'y opposait. Lorsque les deux étaient présentes dans une réunion, l'air était chargé de tension. Il était évident qu'elles ne s'aimaient pas.

Vers la fin de la semaine, je prêchai sur la grande prière d'intercession du Christ dans Jean 17. Jésus était sur le point de quitter ses disciples. Bientôt, il allait être trahi et crucifié. Il ressusciterait des morts et remonterait auprès de son Père. Sa prière fervente reflète ce qui était dans son cœur. Elle révèle ce qu'il avait à l'esprit juste avant sa mort sur la croix. Le Sauveur se souciait de l'unité de l'Église. Il pria ainsi : « Afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, pour que le monde croie que c'est toi qui m'a envoyé » (Jean 17.21). Le Christ désirait ardemment que cessent les dissensions, les jalousies et les conflits entre ses disciples, et leur recherche de la première place. Il pria pour que leur unité, malgré toutes leurs différences, révèle au monde la puissance de son amour.

Le Christ désirait ardemment que cessent les dissensions, les jalousies et les conflits entre ses disciples, et leur recherche de la première place.
--

Tandis que je partageais avec ces élèves et ces instituteurs les aspirations du cœur de Jésus, quelque chose de remarquable se passa. Le dernier soir de notre semaine de réveil spirituel, nous avons programmé un service d'ablution des pieds et de communion. Le Saint-Esprit toucha les cœurs. Dieu travailla avec puissance. Les deux institutrices qui avaient été si opposées s'agenouillèrent l'une devant l'autre. L'Esprit de Dieu renversa les barrières. Elles s'embrassèrent, confessèrent leur attitude négative et prièrent ensemble.

Le désir d'obtenir la première place disparaît

Les disciples avant la Pentecôte avaient aussi une attitude d'ambition égoïste. Poussée par le désir de ses fils d'obtenir la première place, la mère de Jacques et de Jean demanda à Jésus que chacun d'entre eux aient une place de premier rang dans ce qu'ils croyaient être son royaume terrestre sur le point de s'instaurer.

« Ordonne, lui dit-elle, que mes deux fils que voici s'assoient l'un à ta droite et l'autre à ta gauche dans ton royaume » (Matthieu 20.21). Cette demande, évidemment, produisit la jalousie et la désunion parmi les autres disciples. Ils n'étaient pas prêts pour l'effusion du Saint-Esprit dans la puissance de la Pentecôte. C'est l'une des principales raisons pour lesquelles Jésus les exhorta à passer dix jours à prier ensemble dans la chambre haute. En effet, l'unité doit précéder l'effusion du Saint-Esprit.

Tandis qu'ils recherchaient Dieu par la prière, le Saint-Esprit unit leurs cœurs dans l'amour chrétien. Le récit du livre des Actes nous rapporte ceci : « Tous, d'un commun accord, étaient assidus à la prière, avec des femmes, Marie, mère de Jésus, et les frères de celui-ci » (Actes 1.14). Le récit continue dans

Actes 2.1 : « Lorsque arriva le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble en un même lieu. »
Commentant l'expérience des disciples dans la chambre haute, Ellen White déclare :

« Il est à remarquer que ce fut après que les disciples réalisèrent une unité parfaite, après qu'ils eurent cessé de désirer la première place, que l'effusion de l'Esprit se produisit. Et le témoignage que nous avons à leur sujet après qu'ils eurent reçu le Saint-Esprit est le même que celui qui en est donné avant. 'La multitude de ceux qui avaient cru, est-il dit, n'était qu'un cœur et qu'une âme' (Actes 4.32). L'Esprit de celui qui est mort, afin que des pécheurs puissent avoir la vie, animait toute la congrégation des croyants.

« Les disciples ne demandaient pas de bénédiction pour eux-mêmes. Ils étaient sous le poids du fardeau des âmes. L'Évangile devait être porté jusqu'aux extrémités de la terre, et ils désiraient être revêtus de la puissance que le Christ avait promise. C'est alors que le Saint-Esprit leur fut envoyé, et que des milliers se convertirent en un jour » (*Témoignages pour l'Église*, vol. 3, p. 247, 248).

Les disciples ne demandaient pas de bénédiction pour eux-mêmes. Ils étaient sous le poids du fardeau des âmes.
--

Au cours de ces dix jours passés dans la chambre haute, les disciples confessèrent les différends mesquins qui les opposaient les uns aux autres. Ils se repentirent de leur jalousie et de leur orgueil. Leur cœur se remplit d'amour pour le Christ qui avait donné sa vie pour eux et qui était maintenant à la droite de Dieu, intercédant en leur faveur. Leurs ambitions égoïstes furent englouties dans leur amour pour le Christ. Les disciples découvrirent que « l'unité avec le Christ crée un lien d'unité les uns avec les autres. Cette unité est la preuve la plus convaincante aux yeux du monde de la majesté et de la vertu du Christ, et de son pouvoir d'ôter le péché » (commentaire d'Ellen G. White in : *The Seventh-day Adventist Bible Commentary*, vol. 5, p. 1148).

La base de l'unité biblique

Ceci nous amène à quelques questions pratiques sur l'unité. L'unité signifie-t-elle qu'il n'y a pas de différences d'opinion ? Comment les disciples, doués de dispositions et de personnalités si différentes, pouvaient-ils accéder à une unité complète ? L'unité implique-t-elle une fusion de nos personnalités distinctes en quelque unicité divine de pensée ? Voici cinq principes fondamentaux qui constituent le fondement de l'unité dont parlait Jésus :

1. Nous avons un Créateur commun. Dieu a fait sortir d'un seul sang toutes les nations. Nous sommes un en vertu du fait que nous avons un Père commun, qui nous a créés (Actes 17.26).
2. Nous avons un Rédempteur commun. Nous sommes un en vertu du fait qu'il nous a rachetés (Éphésiens 2.14–22).
3. Nous avons un héritage commun. Nous faisons partie du corps du Christ et avons reçu des dons de Dieu pour pouvoir le servir. Certains ont des dons plus grands que d'autres ; mais chaque croyant a des dons qui sont précieux pour l'édification du corps du Christ (1 Corinthiens 12.4–11, 18–21).

Chaque croyant a des dons qui sont précieux pour l'édification du corps du Christ.
--

4. Nous avons un message commun. Les disciples étaient unis par un message commun, présentant la vérité présente, qui les distinguait du monde (Éphésiens 4.12, 13 ; Apocalypse 12.6–12).
5. Nous avons une mission commune. Les disciples étaient unis par le Mandat évangélique donné par le Christ : apporter l'Évangile au monde. Leurs ambitions égoïstes, leur orgueil et leur recherche de la première place furent consumés sur l'autel de l'engagement à apporter l'Évangile au monde (Matthieu 28.18–20).

Tandis que les disciples passaient du temps à rechercher Dieu par la prière, le Saint-Esprit impressionna leur esprit du fait qu'ils avaient en commun leur Créateur, leur Rédempteur, leur héritage, leur message et leur mission. Ce qui les unissait était infiniment plus grand que ce qui pouvait les diviser. Et ils découvrirent que ce qui les divisait n'avait pas beaucoup d'importance ! Ellen White décrit leur unité en ces termes :

Tandis que les disciples passaient du temps à rechercher Dieu par la prière, le Saint-Esprit impressionna leur esprit du fait qu'ils avaient en commun leur Créateur, leur Rédempteur, leur héritage, leur message et leur mission.

« Ces premiers disciples offraient entre eux de notables différences. Ils devaient porter au monde l'Évangile, et ils représentaient des types extrêmement variés de caractères. Afin de s'acquitter avec succès de la tâche qui leur était confiée, ces hommes qui différaient par leur personnalité et leurs mœurs avaient besoin de parvenir à une unité de sentiment, de pensée et d'action. Cette unité, c'était le but de l'œuvre du Christ. Pour la réaliser, il chercha à les amener à l'unité avec lui-même. Cette préoccupation transparaît à plusieurs reprises dans la prière sacerdotale : 'Afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé . . . et que tu les aimes comme tu m'as aimé » (Jean 17.21, 23). Sa prière constante pour eux était qu'ils soient sanctifiés par la vérité, et il priait avec assurance, sachant qu'un décret du Tout-Puissant avait été formulé avant que le monde fût créé. Il savait que l'Évangile du royaume serait prêché à toutes les nations, que la vérité, armée de la toute-puissance du Saint-Esprit, triompherait dans la lutte contre le mal, et que la bannière ensanglantée flotterait un jour victorieusement sur ses disciples » (*Conquérants pacifiques*, p. 21, 22).

L'expression « unité de sentiment, de pensée et d'action » est une expression fascinante. Qu'est précisément cette « unité de sentiment, de pensée et d'action » ?

- L'unité de sentiment désigne un véritable amour et un véritable respect les uns pour les autres. Malgré leurs différences de personnalité, par le Christ, ces premiers chrétiens avaient un amour les uns pour les autres qui était évident pour ceux qui les observaient. L'apôtre Jean donnait ce conseil aux croyants : « Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres ; car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu » (1 Jean 4.7).

Malgré leurs différences de personnalité, par le Christ, ces premiers chrétiens avaient un amour les uns pour les autres qui était évident pour ceux qui les observaient.

- L'unité de pensée désigne un système commun de croyances fondamentales. Les disciples étaient unis en Christ et en ses enseignements. Leur confiance en ses enseignements les unissait. Leur compréhension de la vérité qu'il leur avait enseignée les rapprochait les uns des autres. Leur acceptation des doctrines qu'il avait professées leur donnait un objectif commun.
- L'unité d'action désigne leur compréhension et leur acceptation de leur mission. Les disciples se concentraient sur l'achèvement de la tâche que le Maître leur avait confiée. Ils proclamaient avec passion au monde son message d'amour. Ils étaient consumés par le partage de l'Évangile partout où c'était possible. Ils ne permettaient pas à leurs traits différents de personnalité, à leurs manières d'envisager divers problèmes ou à leurs préférences personnelles d'enrayer l'accomplissement de la mission du Christ.

Ceci nous amène à nous poser quelques questions critiques et importantes pour notre vie aujourd'hui. Pourquoi ne pas examiner les cinq questions qui suivent sur vos genoux et dans un esprit de prière ? Utilisez-les comme sujets de prière. Si vous étudiez ce manuel dans le cadre d'un petit groupe, vous souhaitez peut-être discuter ces questions avant de prier à leur sujet.

1. Y a-t-il des moments où mes opinions personnelles créent des conflits dans mon foyer ou dans mon église ? Que puis-je faire pour réduire ces conflits ?
2. Si j'entretiens des sentiments d'hostilité à l'égard d'un autre membre d'église, quelles mesures pratiques puis-je prendre pour réduire ce conflit ?
3. Si j'ai subi inutilement un tort et si je lutte pour maintenir mes relations avec la personne qui me l'a causé, comment puis-je prendre l'initiative pour combler ce fossé dans nos relations ?
4. Si je suis un dirigeant de mon église locale, que puis-je faire pour promouvoir l'unité ?
5. Comment l'implication personnelle dans la mission promeut-elle l'unité dans l'église ? Suis-je impliqué dans un aspect ou un autre de l'évangélisation ? Si je ne le suis pas, pourquoi ne pas demander à Jésus de me guider dans ce qu'il souhaite que je fasse ?

Section 2 : réflexion sur les conseils divins

Lisez, en y réfléchissant, l'extrait suivant du livre *Conquérants pacifiques*, p. 41–45 :

Depuis la chute d'Adam, Dieu avait confié à ses serviteurs la semence de la vérité, destinée à être jetée dans les cœurs. Pendant sa vie ici-bas, le Christ avait répandu cette semence, qu'il fertilisa de son sang. Les conversions qui eurent lieu au jour de la Pentecôte furent le résultat de ces semailles, la moisson du travail du Sauveur, révélant la puissance de son enseignement. Bien que claires et convaincantes, les paroles des apôtres n'auraient pu faire tomber les préjugés qui avaient résisté à tant d'évidence. Mais le Saint-Esprit faisait pénétrer les arguments dans les cœurs avec une puissance divine. Les déclarations des apôtres étaient comme des flèches aiguës du Tout-Puissant, convainquant les hommes de l'effroyable crime qu'ils avaient commis en rejetant et en crucifiant le Seigneur de gloire.

À l'école du Christ, les disciples avaient été amenés à sentir la nécessité de recevoir le Saint-Esprit. C'est par cette puissance que s'acheva leur formation, et qu'ils entreprirent l'œuvre de leur vie. Ils n'étaient plus des hommes ignorants et sans culture ; ils ne formaient plus un groupe d'unités indépendantes ou d'éléments discordants et inconciliables. Ils ne plaçaient plus leur espoir dans les grandeurs terrestres. Ils n'étaient « qu'un cœur et qu'une âme » (Actes 4.32). Le Christ occupait toutes leurs pensées et l'avancement de son règne était leur seule ambition. Par l'esprit et le caractère, ils étaient devenus comme leur Maître, et chacun reconnaissait « qu'ils avaient été avec Jésus » (Actes 4.13).

La Pentecôte leur apporta la lumière céleste. Les vérités qu'ils ne pouvaient saisir quand le Christ était avec eux leur étaient maintenant clairement révélées. Avec une **[page 42]** confiance et une assurance qu'ils n'avaient jamais connues auparavant, ils acceptaient les enseignements de la Parole sacrée. Que le Christ soit le Fils de Dieu n'était plus pour eux une question de foi. Ils avaient la certitude que, bien que revêtu d'humanité, il était vraiment le Messie, et ils en firent part autour d'eux avec une confiance apportant la conviction que Dieu était avec eux.

La Pentecôte leur apporta la lumière céleste. Les vérités qu'ils ne pouvaient saisir quand le Christ était avec eux leur étaient maintenant clairement révélées.

Ils pouvaient prononcer le nom de Jésus avec assurance. N'était-il pas leur ami et leur frère aîné ? Jouissant d'une communion intime avec le Christ, ils « s'asseyaient avec lui dans les lieux célestes » (Éphésiens 2.6). Avec quelle flamme ne présentaient-ils pas leurs arguments quand ils rendaient témoignage de lui ! Leurs cœurs débordaient d'une reconnaissance si complète, si profonde, si puissante, qu'ils se sentaient appelés à se rendre jusqu'aux extrémités du monde pour témoigner de la puissance du Christ. Ils étaient remplis du désir intense de poursuivre l'œuvre commencée.

Ils se rendaient compte de leur dette envers le ciel et de la responsabilité qui leur incombait. Fortifiés par le don du Saint-Esprit, ils partirent pleins de zèle pour proclamer les triomphes de la croix. L'Esprit les animait et parlait par eux. La paix du Christ rayonnait sur leurs visages. Ils avaient voué leur vie à son service, et leurs traits mêmes portaient l'empreinte de cette consécration.

[page 43] Lorsque le Christ promit à ses disciples de leur envoyer le Saint-Esprit, il approchait du terme de son ministère. Il affrontait le supplice de la croix du Calvaire avec la pleine conscience du fardeau des péchés du monde qui allait peser sur lui. Mais avant de s'offrir lui-même comme victime expiatoire, il

promit à ses disciples le don le plus essentiel et le plus complet qui soit, celui qui mettrait à leur portée les ressources infinies de sa grâce. « Je prierai le Père, leur dit-il, et il vous donnera . . . l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous » (Jean 14.16, 17). Le Sauveur faisait allusion au temps où le Saint-Esprit, son représentant, viendrait accomplir une œuvre puissante. Le mal qui s'était accumulé pendant des siècles devait être mis en échec par ce pouvoir divin.

Quels furent les résultats de l'effusion de l'Esprit au jour de la Pentecôte ? La bonne nouvelle d'un Sauveur ressuscité fut proclamée jusqu'aux extrémités du monde habité. Tandis que les disciples annonçaient le message de la grâce rédemptrice, les cœurs cédaient à sa puissance. **[page 44]** L'Église voyait venir à elle de nombreux convertis de toutes les classes de la société. Les apostats revenaient à la foi, les pécheurs s'unissaient aux croyants pour rechercher la perle de grand prix. Quelques-uns de ceux qui avaient été les ennemis les plus acharnés de l'Évangile devenaient ses meilleurs défenseurs. La prophétie s'accomplissait : « Le faible parmi eux sera dans ce jour comme David ; la maison de David sera comme Dieu, comme l'ange de l'Éternel » (Zacharie 12.8).

L'Église voyait venir à elle de nombreux convertis de toutes les classes de la société.

Chaque chrétien voyait dans son frère une révélation de l'amour divin. Un seul intérêt prévalait, un seul sujet d'émulation éclipseait tous les autres : refléter le caractère du Christ, travailler à l'édification de son royaume. « Les apôtres rendaient avec beaucoup de force témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus. Et une grande grâce reposait sur eux tous » (Actes 4.33).

Les efforts déployés par les disciples permirent à des hommes d'élite de s'ajouter à l'Église. Ceux-ci, recevant la Parole de vie, se consacraient à leur tour à la tâche dont le but consistait à communiquer aux autres l'espérance qui remplissait leur cœur de paix et de joie. Les menaces ne pouvaient ni les retenir ni les intimider. Le Seigneur parlait par eux, et tandis qu'ils allaient de lieu en lieu, l'Évangile était prêché aux pauvres, et des miracles de la grâce divine s'opéraient. Ainsi, le Seigneur peut agir avec puissance lorsque les hommes s'abandonnent au contrôle de son Esprit.

La promesse du Saint-Esprit n'est pas limitée à une époque ou à une race. Le Christ a déclaré que cette divine influence serait avec ses disciples jusqu'à la fin du monde. Depuis le jour de la Pentecôte jusqu'aux temps actuels, le consolateur a été envoyé à tous les hommes qui se sont consacrés au service de Dieu ; et à tous ceux qui ont accepté Jésus comme Sauveur personnel, le Saint-Esprit a été donné comme conseiller, comme moyen de sanctification, comme guide et comme témoin. Plus les croyants se sont tenus près de Dieu, plus nettement et plus puissamment ils ont expérimenté l'amour de leur Rédempteur et de sa grâce salvatrice. Les hommes et les femmes qui, pendant de longs **[page 45]** siècles de persécution et d'épreuves, jouirent dans une large mesure de la présence du Saint-Esprit, ont été comme des signes et des prodiges dans le monde. Devant les anges et devant les hommes, ils ont révélé la puissance transformatrice de l'amour rédempteur.

La promesse du Saint-Esprit n'est pas limitée à une époque ou à une race.

Ceux qui, au jour de la Pentecôte, furent revêtus du don d'en haut, n'étaient pas pour cela préservés de tentations et d'épreuves. Tandis qu'ils témoignaient pour la vérité et la justice, l'ennemi de toute vérité

les assaillait fréquemment et cherchait à leur ravir les bienfaits de leur expérience chrétienne. Ils étaient appelés à combattre avec toute la puissance que Dieu mettait à leur disposition pour atteindre la stature parfaite d'hommes et de femmes en Jésus-Christ. Ils priaient chaque jour pour obtenir de nouvelles grâces, afin de s'élever de plus en plus vers la perfection. Sous l'action puissante du Saint-Esprit, et en exerçant la foi en Dieu, les plus faibles mêmes apprenaient à développer les facultés que le Seigneur leur avaient confiées, et à se sanctifier, s'affiner, s'ennoblir. En toute humilité, ils se soumettaient à cette influence formatrice, et recevaient toute la plénitude de Dieu, étant façonnés à son image.

Ceux qui, au jour de la Pentecôte, furent revêtus du don d'en haut, n'étaient pas pour cela préservés de tentations et d'épreuves.

Section 3 : application des conseils divins

Unis dans la mission

Au cours des dix jours passés dans la chambre haute, les disciples atteignirent l'unité pour laquelle Jésus avait prié dans sa grande prière d'intercession de Jean 17. Une fois qu'ils furent « d'un commun accord » (Actes 1.14), ils furent prêts à recevoir le Saint-Esprit promis. Les semences jetées par Jésus au cours de son ministère terrestre allaient germer pour produire une abondante moisson sous les averses de la bénédiction de l'Esprit le jour de la Pentecôte.

1. En quoi le ministère terrestre de Jésus influença-t-il ce qui se passa le jour de la Pentecôte ? Voir *Conquérants pacifiques*, p. 41, paragraphe 1.

Le Sauveur ne vit pas la pleine étendue de son œuvre pendant qu'il était sur la terre. En fait, lorsqu'il mourut, son œuvre avait semblé être un échec. « En tant que Rédempteur du monde, le Christ n'a eu apparemment que des insuccès. Messenger de la grâce auprès de notre monde, il semble qu'il ne lui a été donné d'accomplir qu'une faible partie de l'œuvre qu'il désirait faire en vue de relever et de sauver » (*Jésus-Christ*, p. 683, 684).

Ce n'est qu'après l'ascension de Jésus, à la Pentecôte, qu'on vit pleinement les résultats de son travail

En décrivant la croissance de l'Église du Nouveau Testament, l'apôtre Paul rappela ceci aux croyants de Corinthe : « Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui faisait croître. Ainsi, ce n'est pas celui qui plante qui importe, ni celui qui arrose, mais Dieu, qui fait croître. Celui qui plante et celui qui arrose ne sont qu'un, mais chacun recevra son propre salaire selon son propre travail. Car nous sommes des collaborateurs de Dieu » (1 Corinthiens 3.6–9).

Le succès dans l'œuvre de Dieu ne peut venir que si nous reconnaissons que notre rôle est d'être fidèles à Dieu. Peut-être ne verrons-nous jamais les pleins résultats de notre travail ; mais, si nous faisons notre part, Dieu utilisera d'autres personnes qui font aussi leur part pour apporter l'Évangile aux âmes honnêtes.

2. Dans Actes 1.14 ; 2.1 et 2.46, Luc nous dit que les disciples étaient « d'un commun accord ». Qu'est-ce que ça signifie ? Que signifie, pour l'Église d'aujourd'hui, être « d'un commun accord » ? Voir *Conquérants pacifiques*, p. 41, paragraphe 2.

A. Être « d'un commun accord » signifie :

B. Pour l'Église d'aujourd'hui, être « d'un commun accord » signifie :

3. Quelle différence apporta l'effusion du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte dans le témoignage des disciples ? Voir Actes 4.20, 31, 33 ; 5.42 et *Conquérants pacifiques*, p. 41, paragraphe 3.

4. Quel fut le résultat de l'effusion du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte ? Voir Actes 2.41 ; 4.4 ; 5.15 ; 6.7 ; 9.31 et *Conquérants pacifiques*, p. 43, paragraphe 2.

5. La promesse du Saint-Esprit faite par le Christ se limitait-elle aux disciples le jour de la Pentecôte ? Voir Luc 11.13 et *Conquérants pacifiques*, p. 44, paragraphe 3.

La promesse du Saint-Esprit est pour chaque génération. Dieu désire faire plus en nous et par nous que nous pouvons l'imaginer. Au temps de la fin, la Pentecôte se répétera dans une mesure encore plus grande. La puissance de Dieu sera déversée dans sa plénitude pour permettre l'achèvement de son œuvre sur la terre. Lorsque le peuple de Dieu atteindra l'unité reposant sur un message commun, un mouvement commun et une mission commune, Dieu répandra son Esprit avec abondance pour l'achèvement de son œuvre sur la terre.

Sixième jour

L'examen de conscience

Le jour de la Pentecôte, le temps était arrivé et les disciples étaient prêts. Jésus était remonté auprès de son Père. Son sacrifice avait été accepté devant le trône de Dieu. Il avait reçu alors de son Père le Saint-Esprit promis pour que ses disciples demeurés sur la terre puissent accomplir la mission que Dieu leur avait confiée. Ils tinrent compte du conseil de notre Seigneur. Ils le recherchèrent par la prière. Ils passèrent par une repentance sincère et confessèrent les péchés précis que le Saint-Esprit amenait à leur attention. Au cours de ces dix jours passés dans la chambre haute, ils s'approchèrent les uns des autres dans l'unité chrétienne. Luc nous rapporte que « la multitude de ceux qui étaient devenus croyants était un seul cœur et une seule âme » (Actes 4.32). Les jalousies mesquines avaient été mises de côté. Les différends et l'aliénation avaient été bannis. Les conflits personnels avaient été résolus. Les barrières avaient été renversées.

Bien que la Bible ne nous donne pas de description détaillée de ce qui se passa réellement dans la chambre haute, elle nous fournit suffisamment d'informations pour nous permettre de tracer un plan de ce qui s'y passa réellement. Le don de prophétie des temps modernes nous aide à combler les détails de ce plan et illumine le récit biblique. Voici un détail très important donné par Ellen White : « Pendant ces jours de préparation, les disciples sondèrent leurs cœurs. Ils sentaient leurs besoins spirituels, et suppliaient le Seigneur de leur accorder l'onction sainte qui les rendait propres à sauver les âmes » (*Conquérants pacifiques*, p. 35). Les dix jours passés dans la chambre haute furent des jours pendant lesquels ils sondèrent leur cœur en profondeur. Ce furent des jours de réflexion et d'examen de conscience : « Après l'ascension du Christ, les disciples étaient rassemblés dans un même lieu pour adresser à Dieu d'humbles requêtes. Après dix jours durant lesquels ils sondèrent leur cœur et firent leur examen de conscience, la voie était libre pour que le Saint-Esprit entre dans le temple de leur âme, purifié et consacré » (*Évangéliser*, p. 622). Les disciples voulaient s'assurer qu'il n'y avait aucune attitudes ou habitudes dans leur vie qui risqueraient d'empêcher l'effusion du Saint-Esprit. Ils prirent le temps de faire leur examen de conscience. Ils voulaient s'assurer que leurs motifs étaient purs.

La nécessité de sonder notre cœur

Dans toute la Bible, Dieu nous exhorte à prendre le temps d'examiner notre cœur. L'apôtre Paul nous recommande ceci : « Veillez à ce que personne ne se prive de la grâce de Dieu ; à ce qu'aucune racine d'amertume, en produisant des rejetons, ne cause des perturbations, et qu'une multitude n'en soit souillée » (Hébreux 12.15). Les racines produisent des rejetons, et les rejetons produisent des fruits. S'il y a dans votre cœur une racine d'amertume, elle produira des rejetons de colère, de critiques ou de commérages, et finalement le fruit tragique d'une relation brisée. Toutes les racines de péché produiront en fin de compte leurs horribles fruits.

S'il y a dans votre cœur une racine d'amertume, elle produira des rejetons de colère, de critiques ou de commérages, et finalement le fruit tragique d'une relation brisée.

Il y a de nombreuses années, mon épouse et moi-même visitâmes le Fort Ticonderoga, dans le New Hampshire. Ce fort de l'époque de la Guerre de révolution fut un poste militaire stratégique de 1775 à 1779. Sachant que quelques touristes trouvaient régulièrement des pointes de flèches près des murs du fort, je demandai à notre guide où il fallait chercher. Il sourit et répondit calmement : « Près de l'entrée principale. » Je fus un peu étonné. Comment pouvait-il y avoir des pointes de flèches là où des milliers

de personnes passaient chaque année par l'entrée principale ? Pourquoi ne les avaient-elles pas trouvées plus tôt ? Le guide nous expliqua que le meilleur moment pour trouver des pointes de flèches était lorsque le dégel de printemps les ramenait à la surface après le long hiver de la Nouvelle Angleterre. J'ai repensé bien des fois à l'explication de notre guide. Les pointes de flèches se trouvaient à quelques centimètres sous la surface du sol ; mais il fallait la chaleur du dégel de printemps pour les faire remonter. Votre cœur dissimule-t-il, juste sous sa surface, des pointes de flèches de péché, que seules les douces averses du Saint-Esprit peuvent amener à la surface ? Le roi David priait ainsi : « Sonde-moi, Seigneur, mets-moi à l'épreuve, fait passer au creuset mes reins et mon cœur ; car ta fidélité est devant mes yeux, et je suis le chemin de ta loyauté » (Psaume 26.2, 3).

Lorsque nous voyons l'amour de Dieu et observons la justice de son caractère, nous reconnaissons notre faiblesse, nos manquements et nos péchés. Dans la lumière aveuglante de son amour et de sa perfection sans conditions, nos cœurs sont humiliés. Nous sommes amenés à une confession et à une repentance approfondies. Nous lui réclamons le salut et la justice que lui seul peut nous offrir. Lorsque nous sommes subjugués par sa sainteté, nous nous écrivons avec le prophète Ésaïe : « Quel malheur pour moi ! Je suis perdu » (Ésaïe 6.5). L'examen de conscience n'est peut-être pas l'expérience la plus agréable, mais il est absolument nécessaire. Dans notre examen de conscience, nous demandons à Dieu : « Y a-t-il quelque chose dans ma vie qui ne soit pas en accord avec ta volonté ? » Nous prions ainsi : « Seigneur, révèle-moi, au plus profond de moi-même, les attitudes qui ne sont pas conformes à Jésus ! »

L'examen de conscience n'est peut-être pas l'expérience la plus agréable, mais il est absolument nécessaire.
--

Exemple pratique d'examen de conscience

Ellen White nous donne un exemple pratique de notre besoin d'un examen de conscience : « Si l'un des membres [de la famille] se perd, il ne faut rien négliger pour le ramener au Seigneur. Que tous les autres fassent un sérieux retour sur eux-mêmes et passent soigneusement en revue toutes leurs attitudes. Qu'ils se demandent s'il n'y a pas quelque faute, quelque erreur dans la manière de diriger la famille qui contribue à maintenir cette âme dans l'impénitence » (*Les paraboles de Jésus*, p. 164). L'examen de conscience peut parfois être douloureux. Le Saint-Esprit peut nous révéler sur nous-mêmes des choses que nous ignorions auparavant. Des traits de caractère dont nous n'étions pas conscients peuvent être amenés à la surface. Le Seigneur ne nous révèle pas ces traits non chrétiens de caractère pour nous décourager. Il nous les révèle pour que nous puissions les lui confesser et les lui abandonner, afin de recevoir son pardon et d'être purifiés. Il désire guérir les relations qui ont été brisées dans notre passé. Il désire ardemment transformer notre vie et nous donner « un avenir et un espoir » (Jérémie 29.11). Il désire ardemment remplacer notre anxiété au sujet de nos erreurs du passé par la confiance en sa direction dans la vie présente. Si nous avons commis des erreurs en élevant nos enfants, confessons-les à Dieu et demandons-lui la force nécessaire pour apporter les changements qui s'imposent. Si c'est nécessaire, discutons avec nos enfants adolescents des erreurs que nous avons commises et demandons-leur pardon.

Le but de l'examen de conscience est de découvrir les domaines de notre vie qui sont resté cachés à nos yeux. Nous avons tous des zones d'ombre qui nous empêchent de reconnaître les défauts de notre caractère. Parfois, le Saint-Esprit nous amène à faire un inventaire spirituel pour déterminer exactement où se trouvent ces zones d'ombre. Le psalmiste priait ainsi : « Examine-moi à fond, ô Dieu, et connais mon cœur ! Sonde-moi, et connais mes préoccupations ! Regarde si je suis sur une voie mauvaise, et

conduis-moi sur la voie de toujours ! » (Psaume 139.23, 24). Le but de Dieu dans ce processus est de nous rapprocher de lui. Il ne veut pas que nous restions vautrés dans notre culpabilité ou remplis de remords au sujet de notre vie passée. Son but est de nous conduire « sur la voie de toujours ». Bien qu'il soit sain de jeter un regard franc sur notre propre vie spirituelle, il est malsain de s'attarder sur les défauts de notre vie passée. S'attarder sur nos défauts et se concentrer trop longtemps sur nos erreurs ne peut que nous décourager.

Le Seigneur est plus grand que nos erreurs et que nos échecs. Nous avons certainement besoin de connaître honnêtement notre condition ; mais il est encore beaucoup plus important de connaître sa grâce. Comprendre notre faiblesse nous prépare à recevoir sa force. Comprendre notre ignorance nous prépare à recevoir sa sagesse. Le Saint-Esprit peut nous amener à nous lamenter sur notre nature déchue, mais il ne nous laisse pas là. Le but de la conviction qu'il nous apporte est de nous amener à Jésus. Lorsque nous reconnaissons nos péchés et nos erreurs par le processus de l'examen de conscience, nous pouvons remercier Dieu de ce que le Saint-Esprit nous mène plus près de Jésus. La puissance de conviction du Saint-Esprit nous prépare à recevoir la plénitude de l'Esprit dans la puissance de la pluie de l'arrière-saison. Avant que Dieu puisse nous faire, il doit d'abord nous briser. Avant de pouvoir nous remplir, il doit nous vider. Avant qu'il puisse être intronisé dans notre cœur, le « moi » doit d'abord être détrôné. Quel merveilleux Sauveur est Jésus notre Seigneur ! Son désir suprême est que nous reflétions son caractère aimant devant un monde qui attend et un univers qui observe. Il désire nous préparer à la plus grande effusion du Saint-Esprit de toute l'Histoire.

Avant que Dieu puisse nous faire, il doit d'abord nous briser.
--

Réfléchissez dans un esprit de prière aux questions suivantes :

1. Quelque chose se dissimule-t-il profondément dans mon âme qui pourrait m'empêcher de recevoir la plénitude du Saint-Esprit ?
2. Suis-je disposé à permettre à Dieu d'ôter de ma vie tout ce qui n'est pas en accord avec sa volonté ?
3. Y a-t-il quelque chose dans ma vie que je n'ai pas été disposé à abandonner ?

Section 2 : réflexion sur les conseils divins

Lisez, en y réfléchissant, l'extrait suivant du livre *Conquérants pacifiques*, p. 45–47 :

Le temps n'a rien changé à la promesse du Christ d'envoyer son représentant : le Saint-Esprit. Si les richesses de sa grâce ne se répandent pas aujourd'hui avec plus d'abondance sur les hommes, ce n'est pas parce qu'il les accorde avec parcimonie. Si l'accomplissement de la promesse n'est pas visible comme il devrait l'être, c'est parce que celle-ci n'est pas appréciée à sa juste valeur. Tous seraient remplis du Saint-Esprit, à condition qu'ils le veuillent. Partout où le besoin de l'Esprit est méconnu, on constate une sécheresse spirituelle, des ténèbres, le déclin, et enfin la mort. Bien qu'offerte avec une infinie plénitude, la puissance divine nécessaire au développement et à la prospérité de l'Église reste déficiente chaque fois que les sujets secondaires occupent l'esprit.

Puisque nous pouvons recevoir la puissance d'en haut, pourquoi n'avons-nous pas faim et soif du don du Saint-Esprit ? **[page 46]** Pourquoi n'en parlons-nous pas et ne prions-nous pas pour l'obtenir ? Pourquoi ne prêchons-nous pas sur ce sujet ? Le Seigneur est cependant plus disposé à nous l'accorder que ne le sont les parents à donner de bonnes choses à leurs enfants. Tout serviteur de Dieu devrait demander au Seigneur de le baptiser chaque jour de l'Esprit. Que des groupes de croyants se forment pour réclamer le secours et la sagesse célestes, afin qu'ils puissent concevoir et exécuter de sages projets. Qu'ils prient surtout pour que Dieu accorde son Esprit dans une riche mesure à ceux qu'il a choisis comme ses ambassadeurs dans les champs missionnaires. La présence du Saint-Esprit chez les serviteurs de Dieu apportera à la proclamation de la vérité une force que tous les honneurs et toute la gloire du monde ne sauraient donner.

Le Seigneur est cependant plus disposé à nous l'accorder [le Saint-Esprit] que ne le sont les parents à donner de bonnes choses à leurs enfants.

Le Saint-Esprit repose sur les serviteurs de Dieu consacrés à son service, où qu'ils soient. Les paroles adressées aux disciples sont aussi pour nous. Le consolateur est aussi bien le nôtre que le leur. L'Esprit donne la force qui soutient en toute circonstance l'âme qui lutte et combat au milieu de la haine du monde, ainsi que la claire vision de ses erreurs et de ses échecs. Dans la peine et l'affliction, quand l'horizon paraît sombre et l'avenir incertain, quand nous nous sentons faibles et abandonnés, c'est alors que le Saint-Esprit, en réponse à la prière de la foi, vient reconforter notre cœur.

Le Saint-Esprit repose sur les serviteurs de Dieu consacrés à son service, où qu'ils soient.

Le fait qu'une personne soit amenée à vivre une extase mystique dans des circonstances exceptionnelles ne prouve pas d'une manière évidente qu'elle est chrétienne. La sainteté n'est pas une extase, c'est un abandon total à la volonté de Dieu. C'est vivre de chaque parole qui émane de sa bouche, accomplir sa volonté, se réfugier en lui dans l'épreuve, dans les ténèbres aussi bien que dans la lumière ; c'est marcher par la foi et non par la vue, s'appuyer sur Dieu en toute confiance et se reposer sur son amour.

Il n'est pas essentiel pour nous d'être capables de définir exactement ce qu'est le Saint-Esprit. Jésus nous dit **[page 47]** que l'Esprit est « le consolateur, l'Esprit de vérité, qui vient du Père » (Jean 15.26). Il

est clairement déclaré à propos du Saint-Esprit que dans son œuvre destinée à révéler aux hommes toute la vérité, « il ne parlera pas de lui-même » (Jean 16.13).

La nature du Saint-Esprit est un mystère. Les hommes ne peuvent l'expliquer, parce que le Seigneur ne le leur a pas révélé. D'aucuns, aux vues fantaisistes, peuvent rapprocher des passages de l'Écriture et les interpréter à la manière humaine, mais l'acceptation de ces vues ne fortifiera pas l'Église. À l'égard de tels mystères, qui demeurent trop profonds pour l'entendement humain, le silence est d'or.

La nature du Saint-Esprit est un mystère.

Le rôle du Saint-Esprit est clairement défini dans ces paroles du Christ : « Quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement » (Jean 16.8). C'est le Saint-Esprit qui convainc de péché. Si le pécheur se laisse toucher par son influence vivifiante, il sera amené à la repentance et comprendra l'importance d'obéir aux ordres de Dieu. Au pécheur repentant, qui a faim et soif de justice, le Saint-Esprit révèle « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean 1.29). « Il me glorifiera, a dit le Christ, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera » (Jean 16.14). Et il ajoute : « Le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jean 14.26).

Le Saint-Esprit exerce une influence régénératrice, et rend effectif le salut acquis par la mort de notre Rédempteur. Il cherche sans relâche à attirer l'attention des hommes sur le grand sacrifice qui a été accompli sur la croix du Calvaire, pour révéler au monde l'amour divin et ouvrir à l'âme qui s'abandonne au Seigneur les trésors de l'Écriture.

Section 3 : application des conseils divins

Comment recevoir l'Esprit

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi l'Église du Nouveau Testament possédait une telle vie spirituelle, tandis que, parfois, nos églises en possèdent si peu ? Pourquoi le Saint-Esprit fut-il répandu si abondamment à cette époque, et pourquoi sa puissance semble-t-elle si faible aujourd'hui ? Pourquoi ces premiers disciples étaient-ils si remplis du Saint-Esprit, et pourquoi sommes-nous aussi démunis de sa présence ? D'où vient la différence ? C'est peut-être le moment pour nous de nous livrer à une sérieuse réflexion. Le Saint-Esprit nous amène peut-être à sonder notre propre cœur par un examen de conscience.

1. L'écoulement du temps a-t-il apporté un changement quelconque à la promesse, faite par le Christ avant son départ, d'envoyer son Saint-Esprit à son Église ? Voir Actes 2.37–39 et *Conquérants pacifiques*, p. 45, paragraphe 2.

2. Quelles sont les trois raisons, expliquant le manque de la puissance du Saint-Esprit parmi nous, données dans *Conquérants pacifiques*, p. 45, paragraphe 2 ? Complétez les phrases ci-dessous et demandez-vous si ces caractéristiques s'appliquent à votre vie personnelle.

« Celle-ci [la promesse] n'est pas appréciée . . .

« Partout où le besoin de l'Esprit . . .

« Chaque fois que les sujets secondaires . . .

Sujets de réflexion

- Est-ce que j'apprécie personnellement et pleinement le don du Saint-Esprit offert par le Christ ?
- Recevoir le Saint-Esprit est-il une priorité dans ma vie ?

- Les « sujets secondaires » occupent-ils mon temps, m’empêchant d’accorder la priorité aux choses éternelles ?
3. Quelles mesures pratiques à prendre notre Seigneur a-t-il définies pour nous préparer à recevoir l’effusion du Saint-Esprit ? Voir *Conquérants pacifiques*, p. 45, paragraphe 3.

A. Encerclez les cinq verbes contenus dans les phrases ci-dessous :

« Pourquoi n’avons-nous pas faim et soif du don du Saint-Esprit ? Pourquoi n’en parlons-nous pas et ne prions-nous pas pour l’obtenir ? Pourquoi ne prêchons-nous pas à ce sujet ? »

Résumez ce que ces cinq verbes signifient dans votre propre vie spirituelle :

B. Complétez les deux phrases ci-dessous.

« Tout serviteur de Dieu . . .

« Que des groupes de croyants . . .

Notre Seigneur nous invite à ouvrir personnellement notre cœur et à réclamer au Ciel le don du Saint-Esprit, ainsi qu’à former des petits groupes de croyants pour rechercher l’effusion du Saint-Esprit.

4. Que fera le Saint-Esprit dans la vie des croyants qui doivent faire face aux épreuves, aux défis et aux difficultés ? Voir Romains 8.14–17 ; Éphésiens 3.14–21 et *Conquérants pacifiques*, p. 46, paragraphe 1.

5. Quelle est la plus grande preuve que le Saint-Esprit a rempli notre vie ? Voir *Conquérants pacifiques*, p. 46, paragraphe 2.

La meilleure preuve d'une vie remplie de l'Esprit est une vie transformée. C'est un esprit consacré à faire la volonté de Dieu. C'est le désir de plaire à Dieu dans tous les aspects de notre vie (Jean 8.29 ; Hébreux 8.10 ; 10.7). La meilleure preuve d'une vie remplie de l'Esprit n'est pas la manifestation de signes surnaturels. Le démon peut contrefaire les signes et les prodiges (Apocalypse 14 ; 19.20 ; Matthieu 24.24). Voulez-vous ouvrir votre cœur à l'œuvre du Saint-Esprit et lui demander de vous révéler ce qui, au plus profond de votre cœur, vous empêche de recevoir dès maintenant la plénitude de sa puissance ?

Septième jour

Une humilité qui se sacrifie

L'attitude des disciples avant la Pentecôte était totalement différente de leur attitude après la Pentecôte. Dix jours passés dans la chambre haute avaient produit une remarquable différence. L'Évangile de Luc nous fait remarquer que, peu de temps avant la mort de Jésus, « il s'éleva aussi parmi eux une contestation : lequel d'entre eux devait-il être considéré comme le plus grand ? » (Luc 22.24). Ceci ne ressemble certainement pas à la description d'un groupe d'hommes destinés à donner l'exemple de l'amour du Christ dans les villes où ils étaient appelés à prêcher le message de la croix ; ni à une communauté de croyants auxquels pourrait être confiée la puissance du Saint-Esprit pour mettre le monde sens dessus dessous par leur prédication. Leur pensée était dominée par des ambitions personnelles. Motivés par l'intérêt personnel, ils s'intéressaient beaucoup plus à ce qu'ils recevraient en suivant le Christ qu'à s'offrir eux-mêmes pour un service désintéressé. Ils avaient la certitude qu'ils allaient bientôt régner avec le Christ dans son royaume à venir, et chacun aspirait à y avoir la première place.

La confiance de Pierre déborda lorsqu'il affirma audacieusement à Jésus : « Je suis prêt à aller avec toi et en prison et à la mort » (Luc 22.33). En fait, d'après l'Évangile de Matthieu, tous les disciples exprimèrent cette même attitude d'arrogante confiance en soi-même. Pierre affirma à Jésus : « Même s'il me fallait mourir avec toi, je ne te renierais pas. Et tous les disciples dirent la même chose » (Matthieu 26.35). En recherchant la première place, les disciples ne comprirent pas l'essence de l'Évangile. Ils semblaient sourds aux paroles de Jésus, qui leur avait dit : « Quiconque veut être le premier parmi vous sera votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude » (Matthieu 20.27, 28).

La Pentecôte fait la différence

C'est la Pentecôte qui fit toute la différence. Au cours des dix jours passés dans la chambre haute, les disciples sondèrent soigneusement leur propre cœur. Ils comprirent leur faiblesse et plaidèrent pour recevoir sa force. Ils prirent conscience de leur fragilité et recherchèrent sa force permanente. Ils reconnurent leur égoïsme et plaidèrent pour recevoir l'esprit humble et désintéressé de Jésus. Décrivant cette expérience, Ellen White nous dit :

« Tandis que les disciples attendaient l'accomplissement de la promesse, ils humiliaient leurs cœurs dans une véritable repentance et confessaient leur incrédulité. Tout en se remémorant les paroles que le Christ avait prononcées avant sa mort, ils en pénétraient davantage le sens. Les vérités qui s'étaient effacées de leur mémoire leur revenaient à l'esprit, et ils se les répétaient les uns aux autres, tout en se reprochant leur manque de compréhension à l'égard du Sauveur.

« Les scènes de sa vie merveilleuse défilaient devant eux telle une vision panoramique. Comme ils méditaient sur sa vie pure et sainte, ils sentaient que pour eux nulle peine ne serait trop dure, nul sacrifice trop grand, si leur vie rendait témoignage de la beauté de son caractère. Oh ! si seulement il leur était donné de revivre les trois années écoulées, comme ils agiraient différemment ! » (*Conquérants pacifiques*, p. 34).

Tandis que les disciples priaient ensemble en humiliant leur cœur devant Dieu, le Saint-Esprit grava dans leur esprit les leçons d'humilité, de confiance, de soumission et de service que le Christ avait désiré si ardemment qu'ils comprennent. Les disciples se sentirent repris par la puissance de conviction du Saint-

Esprit. Ils souhaitent pouvoir revivre les trois années et demi écoulées. Avez-vous déjà eu ce sentiment ? Avez-vous déjà souhaité pouvoir revenir en arrière et corriger vos erreurs du passé ? Le Saint-Esprit ne nous convainc pas seulement de péché ; il guérit aussi notre cœur brisé. Il nous apporte l'espoir. Il nous donne l'assurance que Dieu a un meilleur plan pour notre vie. Il nous encourage par la promesse d'un avenir meilleur.

Le Saint-Esprit ne nous convainc pas seulement de péché ; il guérit aussi notre cœur brisé.

Prenez l'exemple de Pierre. Après la Pentecôte, c'était un autre homme. Rempli du Saint-Esprit, il prêcha un sermon puissant le jour de la Pentecôte, et trois mille personnes furent convaincues et furent baptisées le même jour. Lorsque les autorités juives tentèrent de faire taire son témoignage, il s'exclama hardiment : « Nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu » (Actes 4.20). Pierre le vantard avait pris confiance, non en lui-même, mais dans la force du Seigneur. Pierre l'arrogant avait appris la leçon du service humble et désintéressé. Écoutez son propre témoignage : « Tous, revêtez-vous de l'humilité dans vos rapports mutuels, car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il accorde sa grâce aux humbles. Abaissez-vous donc sous la main puissante de Dieu, pour qu'il vous élève en temps voulu » (1 Pierre 5.5, 6). Les cœurs humbles sont des cœurs que Dieu peut remplir de son Esprit. Ce sont des cœurs qui sont ouverts pour recevoir les plus riches bénédictions de Dieu.

Les cœurs humbles sont des cœurs que Dieu peut remplir de son Esprit. Ce sont des cœurs qui sont ouverts pour recevoir les plus riches bénédictions de Dieu.

Jésus, notre exemple

Regardez Jésus. Le Sauveur abandonna les gloires célestes pour venir dans ce monde de péché. Il abandonna la communion avec le Père, l'adoration des anges et des êtres célestes. L'apôtre Paul décrit en ces mots l'expérience de Jésus : « Reconnu à son aspect comme humain, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort – la mort sur la croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a accordé le nom qui est au-dessus de tout nom » (Philippiens 2.7–9). Non seulement Jésus devint homme, il devint serviteur. Non seulement il devint serviteur, il devint un serviteur obéissant. Non seulement il devint un serviteur obéissant, il devint « obéissant jusqu'à la mort ». Non seulement il mourut, mais il mourut de la plus horrible de toutes les morts, celle de la croix. La mort du Christ sur la croix le qualifia pour devenir notre grand prêtre ou souverain sacrificateur dans les lieux célestes, assis « à la droite de Dieu » (Romains 8.34). L'humble obéissance précède toujours la grandeur. Dieu exalte ceux qui s'abaissent dans l'humilité.

Définition de l'humilité

L'humilité est une attitude de service d'amour qui ne fait pas enfler notre importance personnelle. Elle se soucie constamment des besoins des autres. Dans un cœur humble, le « moi » n'est pas le centre de l'Univers. L'humilité nous amène à être centrés sur les autres. Elle se concentre sur donner et non sur obtenir. Elle ne désire que le bien des autres et ne les utilise pas pour accomplir ses propres desseins. L'humilité est l'une des caractéristiques que Dieu apprécie le plus. Lisez les trois passages ci-dessous, dans un esprit de prière, et répondez aux questions qui suivent :

- « Ne faites rien par ambition personnelle ni par vanité ; avec humilité, au contraire, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de regarder à ce qui lui est propre, s'intéresse plutôt aux autres » (Philippiens 2.3, 4).
 - « Ainsi donc, vous qui êtes choisis par Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'une tendresse magnanime, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience » (Colossiens 3.12).
 - « Dieu résiste aux orgueilleux, mais il accorde sa grâce aux humbles » (Jacques 4.6).
1. Que signifie pour une personne « estimer les autres supérieurs à soi-même » ?
 2. Qu'est-ce que l'humilité, et comment pouvons-nous nous en « revêtir » ?
 3. Expliquez pourquoi « Dieu résiste aux orgueilleux, mais il accorde sa grâce aux humbles ».
 4. Pourquoi l'humilité est-elle si importante pour pouvoir recevoir la pluie de l'arrière-saison ?

Au cours des jours qui viennent, demandez à Dieu de vous donner un esprit humble. Plaidez avec lui pour qu'il ôte tout orgueil de votre cœur. Cherchez à avoir un esprit rempli du désir de servir les autres. Laissez Dieu ôter de votre cœur tout égoïsme et toute convoitise. Le Saint-Esprit vous révélera peut-être votre orgueil, vos ambitions égoïstes, votre esprit de compétition ou votre désir de prééminence. S'il le fait, ouvrez votre cœur à la puissance purificatrice de Jésus, et souvenez-vous que Dieu nous humilie souvent avant de pouvoir nous remplir ; qu'il nous abaisse souvent avant de pouvoir nous exalter.

Laissez Dieu ôter de votre cœur tout égoïsme et toute convoitise.

Section 2 : réflexion sur les conseils divins

Lisez, en y réfléchissant, l'extrait suivant du livre *Conquérants pacifiques*, p. 48–50 :

Dès les origines, Dieu, par son Esprit, s'est servi d'instruments humains pour accomplir ses desseins en faveur d'un monde perdu. Ce fut manifeste dans la vie des patriarches. Dans le désert, au temps de Moïse, le Seigneur donna aux hommes son « bon esprit pour les rendre sages » (Néhémie 9.20). Aux jours des apôtres, il agit puissamment par l'intermédiaire du Saint-Esprit. C'est lui qui anima les patriarches, donna foi et courage à Caleb et à Josué, rendit efficace le travail de l'Église apostolique, et soutint les fidèles enfants de Dieu au cours des siècles qui se sont succédé. C'est par cette puissance du Saint-Esprit que les Vaudois, au Moyen Âge, contribuèrent à préparer la voie à la Réforme. C'est encore elle qui couronna de succès les efforts de ces hommes et de ces femmes nobles qui jouèrent le rôle de pionniers lors de l'établissement des missions dans les temps modernes, et préparèrent la traduction de la Bible en langues et dialectes de toutes les nations et de tous les peuples.

Aujourd'hui, Dieu se sert encore de son Église pour faire connaître ses desseins : les hérauts de la croix vont de ville en ville, et de pays en pays, pour préparer la voie à la seconde venue du Christ. La loi divine a été exaltée ; l'Esprit du Tout-Puissant opère dans les cœurs, et ceux qui se soumettent à son influence deviennent des témoins de Dieu et de sa vérité. On peut voir, dans maints endroits, des hommes et des femmes consacrés communiquer à leurs semblables la lumière qui, par le Christ, leur a clairement révélé le chemin du salut. Et à mesure que resplendit leur lumière, comme le firent au jour de la Pentecôte tous ceux qui furent baptisés du Saint-Esprit, ils reçoivent cette puissance en plus grande abondance. Ainsi, toute la terre sera éclairée de la gloire de Dieu.

Aujourd'hui, Dieu se sert encore de son Église pour faire connaître ses desseins.

L'Esprit du Tout-Puissant opère dans les cœurs, et ceux qui se soumettent à son influence deviennent des témoins de Dieu et de sa vérité.

Mais, au lieu de tirer parti des occasions qui se présentent à eux, d'aucuns attendent passivement quelque effusion particulière de rafraîchissement spirituel susceptible d'accroître leurs capacités pour éclairer leurs semblables. **[page 49]** Ils négligent leurs devoirs et leurs privilèges, et laissent cette lumière en veilleuse. Ils espèrent des temps plus favorables où, sans aucun effort de leur part, ils seront l'objet de bénédictions spéciales qui les transformeront et les rendront aptes à servir le Seigneur. Il est vrai qu'au temps de la fin, lorsque s'achèvera l'œuvre de Dieu sur la terre, les efforts soutenus déployés sous l'influence du Saint-Esprit par des croyants consacrés seront accompagnés de signes spéciaux de la faveur divine. Par l'image de la pluie de la première et de l'arrière-saison, qui tombe dans les pays orientaux à l'époque des semailles et de la récolte, les prophètes hébreux prédirent une ondée sans précédent de la grâce sur l'Église de Dieu. L'effusion de l'Esprit aux jours des apôtres, c'était la pluie de la première saison dont les résultats furent merveilleux. Ainsi, jusqu'à la fin des temps, la présence de l'Esprit demeurera dans la véritable Église.

Mais vers la fin de la moisson du monde, une effusion spéciale des grâces divines est promise à l'Église pour la préparer en vue de l'avènement du Fils de l'homme. Cette effusion de l'Esprit est comparée à la pluie de l'arrière-saison ; c'est pour l'obtenir que les chrétiens doivent adresser leurs requêtes au Maître

de la moisson, et « demander à l'Éternel la pluie du printemps. . . . L'Éternel produira des éclairs, et il vous enverra une abondante pluie » (Zacharie 10.1). « Car il vous donnera la pluie en son temps, il vous enverra la pluie de la première et de l'arrière-saison » (Joël 2.23). Mais si les membres de l'Église de Dieu, aujourd'hui, ne vont pas s'abreuver à la source de toute croissance spirituelle, ils ne sauraient être prêts pour la moisson. Si leurs lampes n'ont pas d'huile et ne sont pas allumées, ils ne pourront recevoir une grâce supplémentaire au temps où ils en auront plus particulièrement besoin.

Si les membres de l'Église de Dieu, aujourd'hui, ne vont pas s'abreuver à la source de toute croissance spirituelle, ils ne sauraient être prêts pour la moisson.

Seuls ceux qui reçoivent constamment de nouvelles grâces obtiendront une puissance proportionnée à leurs besoins quotidiens et à leurs possibilités. Au lieu d'espérer en des temps futurs qui, par un don particulier de l'Esprit, leur accorderaient un merveilleux pouvoir pour gagner des **[page 50]** âmes, ils s'abandonnent chaque jour au Seigneur qui fera d'eux des vases destinés à son service. Ils profitent jour après jour des occasions qui se présentent à eux pour servir Dieu. Jour après jour, ils témoigneront pour le Maître, où qu'ils se trouvent, soit dans l'humble cercle de leur foyer, soit publiquement.

C'est une consolation merveilleuse pour le serviteur de Dieu de savoir que le Christ lui-même, pendant sa vie ici-bas, réclamait à son Père, jour après jour, la grâce qui lui était nécessaire. Par cette communion avec Dieu, il lui était possible d'apporter aux hommes force et bénédiction. Contemplez-le tandis qu'il est prosterné, en prière, devant son Père ! Bien que Fils de Dieu, il fortifie ainsi sa foi. Et par sa communion avec le ciel, il reçoit des forces nouvelles pour lui-même, afin de résister au mal et de pourvoir aux besoins des hommes. En tant que frère aîné de notre race, il peut secourir ceux qui, en proie à la faiblesse, dans un monde de péché et de tentations multiples, désirent le servir. Il sait que ses messagers sont des créatures faibles et vacillantes ; mais à ceux qui se donnent sans réserve à son service, il promet son aide divine. En nous inspirant de son exemple, nous pouvons être assurés que toute requête fervente et persévérante adressée au Seigneur avec foi — cette foi qui conduit à une entière dépendance de Dieu et à une consécration absolue à son service — nous permettra de procurer aux hommes le secours du Saint-Esprit dans la lutte contre le péché.

Tout serviteur de Dieu qui suit l'exemple du Christ sera préparé pour recevoir et utiliser la puissance que le Seigneur a promise à son Église en vue de la moisson du monde.

Jour après jour, tandis que les hérauts de l'Évangile se prosternent devant Dieu pour renouveler leur consécration à son service, il leur accorde la présence de son Esprit, cette puissance vivifiante et sanctifiante. Et tandis que ces serviteurs se consacrent à leur tâche quotidienne, ils ont l'assurance que cette influence invisible les rend capables d'être des « ouvriers avec Dieu » (1 Corinthiens 3.9).

Section 3 : application des conseils divins

Comment vivre la pluie de l'arrière-saison

Au cours de toute l'Histoire, Dieu a utilisé des personnes qui ont humilié leur cœur devant lui. Lorsque Dieu trouve des personnes plus intéressées à sa gloire qu'à leur propre gloire, il les utilise avec puissance pour l'avancement de son royaume. Lorsque les disciples humilièrent leur cœur devant son trône en confessant leurs péchés et en se consacrant à faire sa volonté, ils vécurent l'effusion du Saint-Esprit dans une abondante mesure.

1. La réception du Saint-Esprit est-elle limitée à une époque particulière ? Voir Éphésiens 5.18 ; Jean 16.7 et *Conquérants pacifiques*, p. 48, 49. Complétez les phrases suivantes :
 - A. « Dès les _____, Dieu, par son _____, s'est servi d'instruments humains pour accomplir ses desseins en faveur d'un monde perdu. »
 - B. « Ce fut manifeste dans la vie des _____. »
 - C. « Aux jours des _____, il agit puissamment par l'intermédiaire du Saint-Esprit. »
 - D. « L'Esprit du Tout-Puissant opère dans les cœurs, et ceux qui se soumettent à son influence deviennent _____. »
2. Quelle promesse notre Seigneur donne-t-il à ceux qui sont décrits ainsi : « à mesure que resplendit leur lumière, comme le firent au jour de la Pentecôte tous ceux qui furent baptisés du Saint-Esprit » ? Voir *Conquérants pacifiques*, p. 48, paragraphe 2.

3. Pourquoi certains membres d'église ne reçoivent-ils pas la grande effusion du Saint-Esprit dans la puissance de la pluie de l'arrière-saison ? Voir Matthieu 25.1–10 et *Conquérants pacifiques*, p. 48, paragraphe 3 et p. 49, paragraphe 0.

4. Comment Dieu décrit-il l'effusion extraordinaire du Saint-Esprit juste avant le second avènement de Jésus ? Voir Zacharie 10.1 ; Joël 2.23 et *Conquérants pacifiques*, p. 49, paragraphes 0 et 1.

Dans le cycle agricole d'Israël, la pluie de la première saison tombait en automne pour favoriser la croissance de la semence après qu'elle ait été semée. La pluie de l'arrière-saison tombait au printemps, vers la fin du cycle agricole, pour amener la semence à maturation et préparer la récolte (Deutéronome 11.14). Chaque Israélite considérait l'abondance de la pluie comme un signe de la bénédiction et de la faveur de Dieu. Les prophètes de Dieu utilisent la figure de la pluie de l'arrière-saison pour représenter la grande effusion du Saint-Esprit survenant juste avant le second avènement de Jésus et destinée à rendre son Église capable de prêcher au monde son message de vérité des derniers jours.

5. Qui recevra la pluie de l'arrière-saison ? Quelles sont les conditions préalables pour pouvoir recevoir cette grande effusion du Saint-Esprit ? Voir *Conquérants pacifiques*, p. 49, 50.

A. « Seuls ceux qui . . .

B. « ils s'abandonnent . . .

C. Lorsque tombe la pluie de l'arrière-saison, « jour après jour, ils . . .

D. « Jour après jour, tandis que les hérauts de l'Évangile . . .

Quel privilège ! Quelle opportunité ! Quelles possibilités ! Dieu désire ardemment répandre son Saint-Esprit sur son Église d'aujourd'hui dans la puissance de la pluie de l'arrière saison. Voulez-vous ouvrir votre cœur dès maintenant et demander à Dieu s'il y a quelque chose dans votre vie qui pourrait vous empêcher de recevoir la plénitude de son Esprit aujourd'hui même ?

Huitième jour

Une obéissance qui s'abandonne

Confronté au plus grand défi de sa vie, Jésus se rendit tranquillement à Gethsémané. Il avait visité auparavant à de nombreuses reprises cette oliveraie retirée qui surplombe Jérusalem. Il pouvait y être seul. Il pouvait y ouvrir son âme devant son Père céleste. Loin de l'agitation des foules, il pouvait entrer en communion sincère avec Dieu. Cette nuit-là, qui devait être lourde de conséquences, il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean. Il désirait ardemment leur compagnie et leur communion de prière en ce moment décisif de l'Histoire du monde. Jésus n'était qu'à une courte distance d'eux lorsqu'il tomba sur sa face en criant : « Mon Père, si c'est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux » (Matthieu 26.39). Conscient de l'horreur qui l'attendait, Jésus plaida avec son Père, lui demandant d'ôter cette coupe de douleur qu'il était sur le point de boire. Si cela était possible, il aurait souhaité éviter la trahison de Judas, le prétoire de Pilate, le fouet romain, la couronne d'épines et la croix. Jésus ne prenait pas à la légère les souffrances qui l'attendaient. À Gethsémané, il prit pleinement conscience que le péché lui ôterait la vie au Calvaire. Face à une incroyable souffrance physique, à l'angoisse morale et au traumatisme émotionnel, Jésus prit la décision de faire la volonté de son Père.

La prière de Jésus à Gethsémané résume le principe directeur de sa vie : « non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux » était le commandement de la vie de Jésus. Dans chaque décision de sa vie, il s'était consacré à faire la volonté du Père. Cette leçon, ses disciples devaient l'apprendre plus tard, au cours des dix jours passés dans la chambre haute. Dans leur somnolence, ils ne comprirent pas la signification de ce moment.

Les trois passages bibliques ci-après décrivent la direction constante de la vie de Jésus :

- Parlant prophétiquement, le psalmiste met ces mots dans la bouche du Sauveur : « Je désire faire ta volonté, mon Dieu, et ta loi est au fond de mes entrailles » (Psaume 40.9).
- « Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que, moi, je fais toujours ce qu'il agrée » (Jean 8.29).
- « Alors j'ai dit : Je viens – dans le livre-rouleau c'est écrit à mon sujet – pour faire, ô Dieu, ta volonté » (Hébreux 10.7).

L'objectif constant de Jésus

L'objectif constant de Jésus était de faire la volonté de son Père. Sa vie entière glorifia Dieu. La soumission obéissante au Père fut le canal par lequel les bénédictions célestes furent déversées. Aujourd'hui aussi, la puissance du Saint-Esprit est déversée par l'intermédiaire de cœurs soumis.

Pensez-vous que Pierre, Jacques et Jean entendirent la prière de Jésus à Gethsémané ? Pensez-vous que ses supplications ferventes touchèrent leur cœur ? Ils durent être étonnés de sa consécration totale à faire la volonté du Père. Sa soumission totale et absolue dut exercer une influence sur leur vie. Bien qu'ils n'aient pas compris pleinement avant la Pentecôte sa loyauté sans faille, l'exemple de sa vie les impressionna profondément. C'est à la Pentecôte qu'ils commencèrent à vraiment comprendre ce qu'il avait tenté de leur enseigner. « Les scènes de sa vie merveilleuse défilaient devant eux, telle une vision panoramique. En méditant sur sa vie pure et sainte, ils sentaient que pour eux nulle peine ne serait trop dure, nul sacrifice trop grand, si leur vie rendait témoignage de la beauté de son caractère »

(*Conquérants pacifiques*, p. 34). C'est dans la chambre haute, tandis que les disciples recherchaient Dieu ensemble, qu'ils se consacrèrent totalement à faire la volonté de Dieu. « Le Christ occupait toutes leurs pensées et l'avancement de son règne était leur seule ambition. Par l'esprit et le caractère, ils étaient devenus comme leur Maître, et chacun reconnaissait 'qu'ils avaient été avec Jésus' (Actes 4.13) » (*Conquérants pacifiques*, p. 41).

C'est la soumission qui fait la différence

Après la Pentecôte, Pierre était un autre homme. Il ne tremblait plus devant les accusations des officiers du temple. Lorsqu'il fut confronté à ces chefs religieux et qu'ils exigèrent qu'il cesse de prêcher au nom de Jésus, il répondit : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'à des humains » (Actes 5.29). Sous l'influence du Saint-Esprit, l'exemple de Jésus avait fait toute la différence. Comme son Maître, l'ambition constante de Pierre était de faire la volonté de son Père céleste. C'était vrai de chacun de ces disciples remplis de l'Esprit. Ils étaient disposés à affronter la persécution, la prison et même la mort par amour pour le Christ. Pourquoi ?

Les disciples recherchaient passionnément la volonté de Jésus. Ils avaient mis de côté leur ordre du jour personnel. Connaître le Christ et lui obéir devint la chose la plus importante de leur vie. De même, la foi qui mène à la soumission à la volonté du Christ est la chose la plus importante de la vie de chaque chrétien. Ellen White décrit ainsi cette soumission :

Les disciples recherchaient passionnément la volonté de Jésus.

La foi qui mène à la soumission à la volonté du Christ est la chose la plus importante de la vie de chaque chrétien

« C'est l'œuvre du Saint-Esprit qui produit la soumission exigée par le Christ, l'abandon de notre volonté qui accueille la vérité dans toute sa puissance sanctifiante, qui tremble devant la Parole du Seigneur. Il doit y avoir une transformation de tout notre être : cœur, âme et caractère. . . . Ce n'est qu'à l'autel du sacrifice, et par la main de Dieu, que l'égoïste et le convoiteur peuvent recevoir le flambeau céleste qui révélera leur propre indignité et les amènera à se soumettre au joug du Christ, pour apprendre sa douceur et son humilité.

« En tant qu'apprentis, nous devons rencontrer Dieu là où il nous a fixé rendez-vous. Alors, le Christ nous mettra sous la direction de l'Esprit, qui nous « conduira dans toute la vérité » (Jean 16.13) en soumettant au Christ l'importance que nous nous donnons à nous-mêmes. Il prendra les paroles du Christ et les transmettra avec une puissance vivante à l'âme obéissante. Ainsi, nous pourrions refléter parfaitement l'Auteur de toute vérité » (*In Heavenly Places*, p. 236).

Un engagement plus profond

Quelque chose de remarquable se passa dans la chambre haute. Le Saint-Esprit produisit une profonde conviction dans l'esprit de chacun des disciples en prière. Ils prirent conscience de la superficialité de leur propre abandon à la cause du Christ. Ils ouvrirent leur cœur à la plénitude de l'œuvre du Saint-Esprit et consacrèrent totalement leur vie à faire sa volonté. Dieu disposait alors de clairs canaux par lesquels il pouvait déverser son Saint-Esprit. Un tel abandon total à la volonté de Dieu prépare aussi notre cœur à recevoir la plénitude de l'effusion du Saint-Esprit. La pluie de l'arrière-saison sera déversée sur des cœurs pleinement soumis.

Ils ouvrirent leur cœur à la plénitude de l'œuvre du Saint-Esprit
et consacrèrent totalement leur vie à faire sa volonté.

La pluie de l'arrière-saison sera déversée sur des cœurs pleinement soumis.

En réfléchissant dans un esprit de prière aux questions ci-dessous, demandez à Dieu d'approfondir votre abandon à sa volonté :

1. Le Saint-Esprit me convainc-t-il d'abandonner dès maintenant quelque chose qui est dans ma vie ?
2. Y a-t-il quelque chose que je chéris et que Dieu m'appelle peut-être à lui abandonner ?
3. Lisez le psaume 51 en entier et demandez à Dieu ce qu'il désire vous enseigner pendant que vous lisez ce psaume. Méditez spécialement les versets suivants de ce psaume :

« Crée en moi un cœur pur, ô Dieu, rends à nouveau le souffle sûr en moi. Ne me rejette pas loin de toi, ne me prends pas ton souffle sacré. Rends-moi la gaieté de ton salut, et qu'un souffle généreux me soutienne ! J'apprendrai tes voies à ceux qui se révoltent, et les pécheurs reviendront à toi » (Psaume 51.12–15).

Section 2 : réflexion sur les conseils divins

Lisez, en y réfléchissant, l'extrait suivant du livre *Testimonies to Ministers* [Témoignages aux prédicateurs], p. 506–508 :

« Demandez au Seigneur qu'il pleuve au temps de la pluie printanière ! C'est le Seigneur qui produit les orages. Il leur donnera une averse de pluie » (Zacharie 10.1). « Il fait descendre l'averse pour vous : pluie d'automne et pluie de printemps » (Joël 2.23). En Orient, la première pluie tombe à l'époque des semailles. Elle est nécessaire à la germination de la semence. Sous l'influence de ces averses fertilisantes, les tendres pousses apparaissent. La pluie de l'arrière-saison, tombant vers la fin de la saison, mûrit le grain et le prépare pour la faucille. Le Seigneur utilise ces opérations de la nature pour représenter l'œuvre du Saint-Esprit. De même que Dieu donne la rosée et la pluie d'abord pour faire germer la semence, puis pour faire mûrir la récolte, de même il donne le Saint-Esprit pour faire avancer, d'un stage au stage suivant, le processus de la croissance spirituelle. La maturation du grain représente l'achèvement de l'œuvre de la grâce de Dieu dans l'âme. Par la puissance du Saint-Esprit, l'image morale de Dieu doit être gravée dans le caractère. Nous devons être transformés totalement à l'image du Christ.

La maturation du grain représente l'achèvement
de l'œuvre de la grâce de Dieu dans l'âme.

La pluie de l'arrière-saison, en faisant mûrir la moisson de la terre, représente la grâce spirituelle qui prépare l'Église à l'avènement du Fils de l'homme. Mais si la pluie de la première saison n'est pas tombée, il n'y aura aucune vie ; la tige verte n'apparaîtra pas. Si les premières averses n'ont pas fait leur œuvre, la pluie de l'arrière-saison ne pourra pas amener la semence à maturation.

Il doit y avoir « d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin le blé bien formé dans l'épi » (Marc 4.28). Il doit y avoir un développement constant des vertus chrétiennes, un progrès constant de l'expérience chrétienne. C'est ce que nous devons rechercher ardemment, afin de pouvoir honorer la doctrine du Christ, notre Sauveur.

[page 507] Beaucoup n'ont pas reçu, dans une grande mesure, la pluie de la première saison. Ils n'ont pas profité de tous les avantages qui leur étaient offerts. Ils s'attendent à ce que ce manque soit comblé par la pluie de l'arrière-saison. Ils ont l'intention, lorsque la plus riche abondance de la grâce sera accordée, d'ouvrir leur cœur pour la recevoir. Ils commettent une terrible erreur. L'œuvre que le Seigneur a commencée dans le cœur humain en accordant sa lumière et sa connaissance doit aller continuellement de l'avant. Chaque individu doit prendre conscience de son propre besoin. Le cœur doit être vidé de toute souillure et purifié pour faire la place à la présence de l'Esprit. C'est par la confession et l'abandon du péché, par la prière fervente et la consécration à Dieu que les premiers disciples se préparèrent à l'effusion du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte. La même œuvre doit être faite aujourd'hui, mais dans une plus grande mesure. L'être humain n'avait qu'à demander la bénédiction et à attendre que le Seigneur réalise son œuvre en lui. C'est Dieu qui a commencé cette œuvre, et c'est lui qui l'achèvera en rendant l'homme parfait en Jésus-Christ. Mais nous ne devons pas négliger la grâce représentée par la pluie de la première saison. Seuls ceux qui vivent selon la lumière reçue recevront une plus grande lumière. Si nous ne progressons pas chaque jour dans la mise en pratique des vertus chrétiennes actives, nous ne reconnaitrons pas les manifestations du Saint-Esprit dans la pluie de

l'arrière-saison. Elle pourra tomber sur les cœurs tout autour de nous, mais nous ne la discernerons pas et ne la recevrons pas.

L'œuvre que le Seigneur a commencée dans le cœur humain en accordant sa lumière et sa connaissance doit aller continuellement de l'avant.

À aucun moment de notre expérience nous ne pouvons nous passer de l'aide de ce qui nous a permis de commencer notre vie chrétienne. Les bénédictions reçues sous la pluie de la première saison nous sont nécessaires jusqu'à la fin. Cependant, celles-ci, seules, ne suffisent pas. Tandis que nous apprécions la bénédiction de la première pluie, nous ne devons pas, d'un autre côté, perdre de vue le **[page 509]** fait que, sans la pluie de l'arrière-saison pour remplir les épis et amener le grain à maturation, la moisson ne sera pas prête pour la faucille, et le travail du semeur aura été vain. La grâce divine est nécessaire au commencement, la grâce divine est nécessaire à chaque étape, et seule la grâce divine pourra achever l'œuvre. Nous ne pouvons nous permettre de nous reposer dans une attitude de négligence. Nous ne devons jamais oublier les avertissements du Christ : « Veillez et priez » (Matthieu 26.41) ; « Restez donc éveillés et priez en tout temps » (Luc 21.36). La connexion avec le divin à chaque moment est indispensable à nos progrès. Nous pouvons avoir reçu une certaine mesure de l'Esprit de Dieu, mais, par la prière et par la foi, nous devons continuellement rechercher une plus grande mesure de l'Esprit. Si nous ne progressons pas, si nous ne nous plaçons pas là où nous pourrions recevoir à la fois la pluie de la première saison et celle de l'arrière-saison, nous perdrons nos âmes, et nous en serons seuls responsables.

Section 3 : application des conseils divins

Comment prier pour recevoir la pluie de l'arrière-saison

Si Dieu est plus disposé à nous accorder son Saint-Esprit qu'un Père aimant à « donner de bonnes choses » (Luc 11.13) à ses enfants, pourquoi est-il nécessaire de prier pour que le Saint-Esprit descende sur nous ? Dieu répugne-t-il à nous accorder son abondante bénédiction ?

Dans la leçon d'aujourd'hui, nous découvrirons quelques réponses à ces questions vitales.

1. Quel est le premier but, et le plus important, de la pluie de l'arrière-saison ? Voir *Testimonies to Ministers*, p. 506, paragraphes 1 et 2.

A. « Par la puissance du Saint-Esprit . . .

B. « La pluie de l'arrière-saison, en faisant mûrir la moisson de la terre, représente la . . .

2. Pourquoi de nombreux membres d'église ne recevront-ils pas la pluie de l'arrière-saison ? Voir *Testimonies to Ministers*, p. 506, paragraphe 2.

3. Comment les disciples se préparèrent-ils à recevoir l'effusion du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte ? Voir *Testimonies to Ministers*, p. 507, paragraphe 1.

« C'est par _____ et _____ du _____, par la _____ fervente et _____ que les premiers disciples se préparèrent à l'effusion du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte. »

4. Qui recevra l'effusion du Saint-Esprit dans la pluie de l'arrière-saison ? Voir *Testimonies to Ministers*, p. 507, paragraphe 1.

A. « Seuls ceux qui . . .

B. « Si nous ne . . .

La pluie de la première et de l'arrière-saison travaillent ensemble du début à la fin du cycle agricole. Il faut les deux pour produire la moisson finale. L'œuvre du Saint-Esprit leur est semblable. « La grâce divine est nécessaire au commencement, la grâce divine est nécessaire à chaque étape, et seule la grâce divine peut achever l'œuvre » (*Testimonies to Ministers*, p. 508, paragraphe 0).

5. Que devons-nous éviter à tout prix dans notre vie chrétienne, et que devons-nous rechercher chaque jour ? Voir *Testimonies to Ministers*, p. 508, paragraphe 0.

A. « Nous ne pouvons nous permettre de nous reposer dans une . . .

B. « Nous pouvons avoir reçu une certaine mesure de l'Esprit de Dieu, mais . . .

C. « Si nous ne progressons pas, si . . .

Le problème n'est pas Dieu. Il est plus que disposé à déverser son Saint-Esprit sur nos âmes assoiffées. Le problème est que nous ne sommes pas prêts à recevoir la plénitude de la bénédiction divine. L'appel urgent du Ciel adressé au peuple de Dieu des temps de la fin est de se préparer à recevoir la pluie de l'arrière-saison. Il nous appelle à la prière, à la repentance, à la confession, à l'humilité et à l'engagement. Voulez-vous incliner la tête maintenant et dire à Dieu votre désir de faire de la recherche de la puissance de son Esprit une priorité dans votre vie ?

Neuvième jour

Une gratitude joyeuse

Le Saint-Esprit remplissait le cœur des disciples de joyeuses louanges. Désormais, ils n'envisageaient plus l'avenir avec crainte, ce qui fait que leur confiance en Dieu grandissait. Leur Sauveur avait pardonné leurs péchés. Leur culpabilité avait disparu. Leur vie avait été transformée par la puissance de l'Esprit. Leur Meilleur Ami se tenait à la droite du trône de Dieu, prêt à subvenir à tous leurs besoins. Maintenant, ils avaient des raisons de chanter. Leur vie débordait d'actions de grâce envers le Christ, qui les avait rachetés. Luc nous rapporte en ces mots leur joyeuse expression d'actions de grâce et de louange : « Chaque jour, ils étaient assidus au temple, d'un commun accord, ils rompaient le pain dans les maisons et ils prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur ; ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à la communauté ceux qui étaient sauvés » (Actes 2.46, 47).

Les disciples étaient frappés d'étonnement. La joie débordait de leurs cœurs remplis de reconnaissance.

Le témoignage du boiteux guéri par la puissance du Christ, par l'intermédiaire de Pierre, à la porte du temple, nous révèle cette louange qui débordait d'un cœur reconnaissant. Une force nouvelle coulait dans les chevilles et les jambes du boiteux guéri. L'Écriture rapporte ceci : « D'un bond il fut debout et il se mit à marcher. Il entra avec eux dans le temple, marchant, sautant et louant Dieu. Tout le peuple le vit marcher et louer Dieu » (Actes 3.8, 9). Le Christ avait si remarquablement transformé la vie de cet homme que la seule réaction logique était la louange et les actions de grâce. Son témoignage jaillissait d'un cœur rempli de reconnaissance. Il ne pouvait cacher son appréciation de Celui qui avait tant fait pour lui.

La transformation dans la chambre haute

Les disciples vécurent une transformation complète dans la chambre haute, et leurs cœurs furent aussi remplis de reconnaissance. Comme ce boiteux guéri, ils vécurent la puissance du Christ vivant dans leur propre vie. Ils prirent conscience de la grandeur de ce que le Sauveur avait fait pour eux sur la croix. Ils comprirent plus pleinement la signification de son extraordinaire sacrifice. Décrivant cette expérience de la chambre haute, Ellen White affirme ceci :

« L'Esprit descendit sur les disciples, qui attendaient dans la prière, avec une plénitude qui atteignit le cœur de chacun. Celui qui est infini se révélait avec puissance à son Église. C'était comme si, pendant des siècles, cette force avait été contenue. Maintenant le ciel se plaisait à déverser sur les croyants les richesses de la grâce de l'Esprit. Sous son influence, les paroles de repentance et de confession se mêlaient aux chants de louange pour le pardon des péchés. On entendait des accents de reconnaissance et des paroles prophétiques. Le ciel tout entier s'abaissait pour contempler et adorer la sagesse de l'amour incomparable et incompréhensible. Émerveillés, les apôtres s'écriaient : 'Voici l'amour !' Ils saisirent le don qui leur était accordé. Et que s'ensuivit-il ? L'épée de l'Esprit, fraîchement aiguisée et trempée dans les éclairs du ciel, se fraya un chemin parmi l'incrédulité. Des milliers se convertirent en un jour » (*Conquérants pacifiques*, p. 35).

Les disciples ne se fatiguaient jamais de raconter l'histoire de l'amour de Jésus. Ils étaient éternellement reconnaissants pour son sacrifice. Même dans les moments les plus difficiles de leur vie, ils racontaient la magnificence du don du salut. C'est pourquoi ils pouvaient chanter au sein de la souffrance, se réjouir

lorsqu'ils étaient persécutés et louer Dieu lorsqu'ils étaient emprisonnés. Imaginez la réaction du geôlier de Philippiques lorsqu'il entendit Paul et Silas, à minuit, priant et chantant des hymnes de louange à Dieu ! Liés de chaînes, enfermés dans une prison sombre et lugubre, ils se réjouissaient de la bonté de Dieu. Il est évident que ceci fit une profonde impression sur les prisonniers, car le récit nous dit : « Les prisonniers les entendaient » (Actes 16.25). Le geôlier lui-même fut impressionné par leur foi. Lorsqu'un tremblement de terre détruisit totalement la prison, le geôlier s'attendait à ce que ses chers prisonniers se soient déjà enfuis, ce qui allait probablement lui coûter la vie. Il fut surpris de découvrir que Paul et Silas étaient encore là, ainsi que chacun des autres prisonniers. Subjugué par la piété de ces deux disciples de Jésus, le geôlier abandonna sa vie au Christ. Il y a une grande puissance dans une vie qui déborde de joie, d'actions de grâce et de louange. La joie est l'un des fruits de l'Esprit. La reconnaissance et la louange coulent d'un cœur rempli de joie.

Même dans les moments les plus difficiles de leur vie,
ils racontaient la magnificence du don du salut.

La joie de Jésus

Le témoignage d'une vie remplie de joie est presque irrésistible. Les sceptiques seront plus intéressés par une démonstration de l'Évangile vécu dans une vie remplie de joie que par un sermon. La question fondamentale que chaque chrétien de profession doit se poser est : Mon attitude révèle-t-elle la joie de Jésus à ceux qui m'entourent ? Voient-ils la louange et les actions de grâce reflétées dans ma vie ? Les croyants du Nouveau Testament rayonnaient de la joie de Jésus.

Le témoignage d'une vie remplie de joie est presque irrésistible.

Écrivant à l'église de Philippiques, l'apôtre Paul donnait l'instruction suivante : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous ! » (Philippiens 4.4). Il suggérait aux Éphésiens d'exprimer ainsi leur joie : « Parlez-vous par des cantiques, des hymnes et des chants spirituels ; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur ; rendez toujours grâce pour tout, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à celui qui est Dieu et Père » (Éphésiens 5.19, 20). Il exhortait ainsi les Colossiens : « Consacrez-vous assidûment à la prière ; par elle, veillez, dans l'action de grâces » (Colossiens 4.2). Ces chrétiens nouvellement convertis transformèrent le monde, non seulement par ce qu'ils enseignaient, mais par la manière dont ils vivaient. Leurs paroles pieuses correspondaient à leurs vies pieuses.

Leur reconnaissance ne dépendait pas de si tout allait toujours bien dans leur vie. Ils ne louaient pas Dieu seulement lorsqu'ils étaient prospères et en bonne santé. Ils le louaient en tout temps parce que, même dans leurs pires moments, ils avaient des sujets de le louer. Ceci me rappelle Matthew Henry, prédicateur anglais du dix-neuvième siècle, qui, un jour, fut attaqué et dépouillé de ses biens par des voleurs. Ce soir-là, il écrivit dans son journal intime : « Aujourd'hui, des voleurs m'ont dépouillé de mes biens, et je te remercie premièrement de ce que ceci ne m'était jamais arrivé auparavant ; deuxièmement, de ce que, bien qu'ils m'aient pris la bourse, ils m'ont laissé la vie ; troisièmement, de ce que, bien qu'ils m'aient tout pris, ils ne m'ont pas beaucoup pris puisque je ne possédais pas beaucoup ; et, quatrièmement, parce c'était moi le volé, et non le voleur. »

Quel témoignage ! Lorsque nous nous plaignons des circonstances de la vie, en réalité, nous accusons Dieu d'être injuste. Garder confiance au milieu des moments difficiles de la vie révèle notre confiance en Dieu, qui dirige l'Univers et qui guide activement notre vie. Bien des choses qui nous arrivent sont

injustes et franchement mauvaises. Mais, même au sein des expériences les plus douloureuses, nous pouvons nous réjouir d'avoir un Sauveur dont l'amour ne nous abandonnera jamais et qui, un jour, rectifiera tout ce qui est injuste. Dieu répandra son Esprit dans la puissance de la pluie de l'arrière-saison sur ceux qui ont découvert le secret de la confiance même dans les moments les plus difficiles de la vie. Si nous découvrons comment le louer dans les ténèbres, nous recevrons les averses matinales de la pluie de l'arrière-saison. Si nous pouvons chanter dans les ténèbres, nous vivrons le rafraîchissement d'un jour nouveau dans la plénitude de la puissance de l'Esprit.

Lorsque nous nous plaignons des circonstances de la vie, en réalité, nous accusons Dieu d'être injuste.

Lorsque nous serons charmés par sa grâce, étonnés par son amour et subjugués par sa bonté, aucune expérience de notre vie ne pourra détruire la joie et la paix intérieures qu'il nous donne. Nous pourrions connaître la souffrance ; mais au plus profond de nous-mêmes se trouve un réservoir de joie qui nous soutiendra. Nous pourrions passer par de profonds chagrins ; mais des fleuves de joie inonderont notre cœur. Ce qu'il a fait pour nous, ce qu'il fait maintenant pour nous et ce qu'il fera encore pour nous nous maintiendra joyeux au milieu des orages de la vie.

Dans la chambre haute, les disciples ouvrirent leur cœur à sa joie débordante. Leurs cœurs se remplirent d'actions de grâce et de louange.

Réfléchissez aux questions ci-dessous dans un esprit de prière :

1. Y a-t-il quelque chose dans votre vie qui vous ait dérobé la joie que Jésus désire ardemment vous donner ? Pourquoi ?
2. Passez un moment à réfléchir à tout ce que vous possédez en Christ. Quels sont les plus grands dons qu'il vous a faits ?
3. Ceux qui vous entourent voient-ils sa joie reflétée dans votre vie ?
4. La joie, les actions de grâce et la louange sont-ils des sentiments ou des choix ?
5. Comment pouvez-vous choisir d'être reconnaissant même lorsque vous ne vous sentez pas reconnaissants ?

Section 2 : réflexion sur les conseils divins

Lisez, en y réfléchissant, l'extrait suivant du livre *Testimonies to Ministers*, p. 509–512 :

Les circonstances peuvent sembler favorables à une riche effusion des averses de la grâce. Mais c'est Dieu lui-même qui doit ordonner à la pluie de tomber. Nous ne devons donc pas nous relâcher dans nos supplications. Nous ne devons pas faire confiance à l'ordre habituel de la providence. Nous devons prier Dieu d'ouvrir la fontaine de l'eau de la vie. Et nous devons recevoir nous-mêmes cette eau vive. Prions avec le plus de ferveur possible et avec un cœur contrit pour que maintenant, en cette saison de la pluie de l'arrière-saison, les averses de la grâce puissent tomber sur nous. Lors de chaque réunion à laquelle nous assistons, nos prières doivent s'élever, réclamant que maintenant même Dieu accorde chaleur et irrigation à notre âme. Demander à Dieu le Saint-Esprit produira en nous la douceur, l'humilité et une dépendance consciente de Dieu pour qu'il nous accorde la pluie de l'arrière-saison, qui nous amènera à la perfection. Si nous prions avec foi et en réclamant cette bénédiction, nous la recevrons selon la promesse de Dieu.

Si nous prions avec foi et en réclamant cette bénédiction, nous la recevrons selon la promesse de Dieu.

Le prophète Zacharie représente la communication permanente du Saint-Esprit à l'Église par une autre image, qui contient une magnifique leçon d'encouragement pour nous. Voici ce que dit le prophète : « Le messenger qui parlait avec moi revint et me réveilla comme un homme que l'on réveille de son sommeil. Il me dit : Que vois-tu ? Je répondis : Je vois un porte-lampes tout en or avec un réservoir à son sommet et sept lampes dessus. Il y a sept becs sur les sept lampes qui sont à son sommet ; deux oliviers le surplombent, l'un à la droite du réservoir, et l'autre à sa gauche. Je demandai au messenger qui parlait avec moi : Qu'est-ce donc, mon seigneur ? . . . Alors il me dit : Voici **[page 510]** la parole du Seigneur pour Zorobabel : Ce n'est pas par la puissance, ce n'est pas par la force, mais c'est par mon souffle, dit le Seigneur des Armées. . . . Je l'interrogeai une deuxième fois : Que sont les deux rameaux d'olivier, qui sont près des deux conduits d'or d'où coule de l'or ? . . . Alors il me dit : Ce sont les deux hommes de l'huile nouvelle, qui se tiennent debout devant le Seigneur de toute la terre » (Zacharie 4.1–4, 6, 12, 14).

Provenant des deux oliviers, l'huile dorée se déversait par des conduits d'or dans le réservoir du porte-lampes, et, de là, dans les lampes d'or qui éclairaient le sanctuaire. De même, provenant des saints qui se tiennent en présence de Dieu, son Esprit est communiqué aux instruments humains qui sont consacrés à son service. La mission de ces deux « hommes de l'huile nouvelle » (oints) est de communiquer au peuple de Dieu lumière et puissance. C'est pour recevoir une bénédiction qui nous est destinée qu'ils se tiennent en présence de Dieu. De même que les oliviers déversent leur huile dans les conduits d'or, de même les messagers célestes cherchent à transmettre tout ce qu'ils reçoivent de Dieu. Tout le trésor céleste attend que nous le demandions et le recevions ; et, au fur et à mesure que nous recevons cette bénédiction, nous devons à notre tour la communiquer à d'autres. C'est ainsi que sont alimentées les saintes lampes, et que l'Église devient un porte-lampes dans le monde.

De même, provenant des saints qui se tiennent en présence de Dieu, son Esprit est communiqué aux instruments humains qui sont consacrés à son service.

Telle est l'œuvre que le Seigneur aimerait que fasse chaque âme qui est prête, à cette époque où les quatre anges « retenaient les quatre vents de la terre, pour qu'aucun vent ne souffle » (Apocalypse 7.1) jusqu'à ce que « le front des esclaves de notre Dieu » soit « marqué du sceau » (verset 3). Ce n'est pas le moment de rechercher notre propre plaisir. Les lampes de l'âme doivent être préparées. Elles doivent être alimentées par l'huile de la grâce. Il faut prendre toutes les précautions possibles pour éviter le déclin spirituel, de peur que le grand jour du Seigneur ne nous surprenne « comme un voleur dans la nuit » (1 Thessaloniciens 5.2). Chaque témoin de Dieu doit maintenant travailler intelligemment dans le sens **[page 511]** désigné par Dieu. Nous devons obtenir chaque jour une expérience profonde et vivante dans l'œuvre du développement de notre caractère chrétien. Nous devons recevoir chaque jour l'huile sainte pour la communiquer aux autres. Tous peuvent être des porte-lampes pour le monde s'ils le veulent bien. Nous devons faire disparaître le « moi » devant Jésus. Nous devons recevoir la Parole de Dieu sous forme de conseils et d'instructions, et la communiquer joyeusement à d'autres. Nous avons besoin maintenant de beaucoup prier. Le Christ nous ordonne : « Priez continuellement » (verset 17) ; c'est-à-dire, gardez votre esprit continuellement élevé vers Dieu, la source de toute puissance et de toute efficacité.

Nous devons recevoir chaque jour l'huile sainte pour la communiquer aux autres. Tous peuvent être des porte-lampes pour le monde s'ils le veulent bien.
--

Nous suivons peut-être depuis longtemps le « chemin resserré » (Matthieu 7.14), mais il n'est pas sûr de supposer que nous le suivrons jusqu'au bout. Si nous avons marché avec Dieu dans la communion de l'Esprit, c'est parce que nous l'avons recherché chaque jour par la foi. L'huile dorée provenant des deux oliviers au travers des conduits d'or nous a été communiquée. Mais ceux qui ne cultivent pas l'esprit et l'habitude de la prière ne peuvent s'attendre à recevoir l'huile dorée de la bonté, de la patience, de la douceur et de l'amour.

Chacun doit se garder séparé du monde, qui est rempli d'iniquité. Nous ne devons pas marcher avec Dieu pendant un certain temps, puis lui fausser compagnie et marcher à notre propre lumière. Il doit y avoir une ferme persévérance dans nos actes de foi. Nous devons louer Dieu, montrer sa gloire par notre caractère juste. Aucun de nous n'obtiendra la victoire sans efforts persévérants et infatigables, correspondant à la valeur de l'objet que nous cherchons, c'est-à-dire la vie éternelle.

La dispensation dans laquelle nous vivons maintenant doit être, pour ceux qui le demandent, la dispensation du Saint-Esprit. Demandez sa bénédiction. Il est temps que notre piété devienne plus intense. C'est à nous qu'a été confiée l'œuvre ardue, mais heureuse et glorieuse, de révéler le Christ à ceux qui sont dans les ténèbres. Nous sommes appelés à proclamer les vérités spéciales **[page 512]** pour notre époque. Pour toutes ces raisons, l'effusion de l'Esprit est essentielle. Nous devons la réclamer dans nos prières. Le Seigneur s'attend à ce que nous la lui demandions. Nous n'avons pas mis tout notre cœur dans cette œuvre.

Section 3 : application des conseils divins

Comment se manifestent les fruits de l'Esprit

Tandis que nous rechercherons la présence du Saint-Esprit et ouvrirons notre cœur pour accueillir le céleste Invité, il produira une différence spectaculaire dans notre vie. La réception du Saint-Esprit produit les fruits de l'Esprit. Si les fruits de l'Esprit ne sont pas manifestes dans nos interactions quotidiennes les uns avec les autres, il n'y a aucune véritable preuve que nous sommes remplis de l'Esprit. Lorsque le Saint-Esprit sera répandu, il produira une différence dans notre manière de penser, de vivre, et dans nos relations mutuelles. Dans cette leçon, nous étudierons comment le Saint-Esprit travaille pour transformer notre caractère et produire les fruits de l'Esprit dans notre vie.

1. Les fruits du Saint-Esprit sont énumérés dans Galates 5.22, 23. Lisez chacun des fruits de l'Esprit énumérés ci-dessous et donnez une définition ou description en une seule phrase de ce fruit particulier de l'Esprit. Que signifient pour vous ces fruits ?

A. L'amour :

B. La joie :

C. La paix :

D. La patience :

E. La bonté :

F. La bienveillance :

G. La foi :

H. La douceur :

I. La maîtrise de soi :

2. Quels sont les trois fruits de l'Esprit qui se manifestent le plus régulièrement dans votre vie ?

A.

B.

C.

3. Quels sont les trois fruits de l'Esprit que vous aimeriez voir se manifester davantage ?

A.

B.

C.

4. Quelles sont les trois attitudes spécifiques que le Saint-Esprit « produira en nous » lorsque nous prions pour recevoir la pluie de l'arrière-saison ? Voir *Testimonies to Ministers*, p. 509.

A.

B.

C.

5. « Le Christ nous ordonne : 'Priez continuellement' (1 Thessaloniens 5.17) ; c'est-à-dire, gardez votre esprit continuellement élevé vers Dieu, la source de toute puissance et de toute efficacité » (*Testimonies to Ministers*, p. 511). Quel est la conséquence d'une attitude négligente envers la recherche de Dieu par la prière ? Voir *Testimonies to Ministers*, p. 511.

« Ceux qui ne cultivent pas l'esprit et l'habitude de la prière . . .

Le Saint-Esprit, troisième personne de la divinité, est l'agent céleste qui transforme la vie. Lui seul peut nous apporter la puissance spirituelle qui produira une différence dans notre vie. Les habitudes profondément ancrées en nous ne peuvent être transformées que par le Saint-Esprit. Les péchés profondément enracinés dans notre caractère ne peuvent être surmontés que par la puissance du Saint-Esprit. Nos traits de caractère et attitudes centrés sur nous-mêmes ne peuvent être changés que par le Saint-Esprit.

Permettre au Saint-Esprit de révéler avec puissance l'amour et la grâce de Jésus dans leur vie est la priorité de tous les chrétiens. Jésus l'a résumé en ces termes : « Cherchez d'abord le règne de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît » (Matthieu 6.33). Tandis que nous rechercherons Dieu, seuls, par la prière, le Saint-Esprit pénétrera dans notre cœur et transformera notre vie.

- « Nous avons besoin maintenant de beaucoup prier » (*Testimonies to Ministers*, p. 511).
- « Un réveil ne peut être conçu que comme une réponse à la prière » (*Messages choisis*, vol. 1, p. 141).

Voulez-vous ouvrir votre cœur à Dieu aujourd'hui et plaider avec lui en lui réclamant l'effusion du Saint-Esprit ? Voulez-vous lui demander de manifester les fruits du Saint-Esprit dans votre vie ?

Êtes-vous disposé à abandonner tout ce qui n'est pas en accord avec sa volonté ?

Pourquoi ne pas faire cette prière aujourd'hui ?

Cher Seigneur,

Je reconnais humblement que je ne manifeste pas toujours les fruits de l'Esprit dans ma vie. Parfois je manque de patience, de gentillesse et de douceur. Parfois je ne manifeste pas de maîtrise de moi-même. Aujourd'hui, je me repens sincèrement de ce manque. Je confesse mes péchés et je t'ouvre mon cœur. Je crois que tu peux faire plus pour moi par ton Saint-Esprit que je ne pourrai jamais faire moi-même. Je t'autorise dès maintenant à transformer ma vie pour révéler les fruits de l'Esprit et manifester ton caractère aimant.

Au nom de Jésus, amen !

Dixième jour

Un témoignage passionné

Imaginez la réaction des disciples au Mandat évangélique. La tâche semblait écrasante. La mission d'apporter l'Évangile au monde entier semblait impossible. Comment un aussi petit groupe de disciples pourrait-il exercer une influence quelconque sur le puissant Empire romain ? La société romaine du premier siècle était dominée par les intrigues politiques, le matérialisme effréné, l'orgueil centré sur soi-même, la cupidité insatiable, l'immoralité étalée partout et la superstition dans le domaine religieux. Plongée dans des millénaires de traditions, Jérusalem ne semblait pas non plus être un territoire fertile pour l'avenir de l'Évangile. Ces premiers disciples du Christ ont dû se demander si l'ordre de Jésus, « allez dans le monde entier et proclamez la bonne nouvelle à toute la création » (Marc 16.15) avait la plus petite chance de se réaliser.

Le Mandat évangélique et la grande promesse

Heureusement, le Mandat évangélique était accompagné d'une grande promesse. Jésus avait dit : « Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez, faites des gens de toutes les nations des disciples » (Matthieu 28.18, 19). Il avait ajouté : « Vous recevrez de la puissance quand l'Esprit saint viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et en Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1.8). Le Mandat évangélique ne devait se réaliser que par sa puissance. Les disciples devaient témoigner par sa force, et non par la leur. Ils devaient aller de l'avant remplis de l'Esprit, fortifiés et guidés par lui. C'est la présence et la puissance du Saint-Esprit dans leur vie qui leur donnerait le succès.

« Quels furent les résultats de l'effusion de l'Esprit au jour de la Pentecôte ? La bonne nouvelle d'un Sauveur ressuscité fut proclamée jusqu'aux extrémités du monde habité. Tandis que les disciples annonçaient le message de la grâce rédemptrice, les cœurs cédaient à sa puissance. L'Église voyait venir à elle de nombreux convertis de toutes les classes de la société. Les apostats revenaient à la foi, les pécheurs s'unissaient aux croyants pour rechercher la perle de grand prix. Quelques-uns de ceux qui avaient été les ennemis les plus acharnés de l'Évangile devenaient ses meilleurs défenseurs. La prophétie s'accomplissait : 'Le faible parmi eux sera dans ce jour comme David ; la maison de David sera comme Dieu, comme l'ange de l'Éternel' (Zacharie 12.8).

Tandis que les disciples annonçaient le message de la grâce rédemptrice, les cœurs cédaient à sa puissance. L'Église voyait venir à elle de nombreux convertis de toutes les classes de la société.

« Chaque chrétien voyait dans son frère une révélation de l'amour divin. Un seul intérêt prévalait, un seul sujet d'émulation éclipsait tous les autres : refléter le caractère du Christ, travailler à l'édification de son royaume » (*Conquérants pacifiques*, p. 43, 44).

La puissance du Saint-Esprit fut déversée le jour de la Pentecôte pour permettre aux disciples d'apporter l'Évangile dans le monde. Le Saint-Esprit donna de la force au témoignage de ces disciples, et le résultat fut remarquable : des cœurs furent touchés ; des vies furent transformées ; trois mille personnes furent baptisées en un seul jour. Cet élan évangélique se poursuivit, et des milliers d'autres personnes furent ajoutées à l'Église au bout de quelques courtes années. Actes 4.4 nous dit : « Beaucoup de ceux qui

avaient entendu la parole devinrent croyants, et le nombre des hommes s'éleva à environ cinq mille. » Actes 6.7 déclare : « La parole de Dieu se répandait, le nombre des disciples se multipliait rapidement. » D'après Actes 9.31, de nouvelles églises furent implantées en Judée, en Galilée et en Samarie, et l'Église « se multipliait ». L'Évangile franchissait les barrières culturelles, nationales et linguistiques. Pierre fut miraculeusement amené à témoigner devant Corneille, centurion romain qui recherchait la vérité ; et Philippe expliqua les mystères de la croix à un Éthiopien influent. Le livre biblique que nous appelons « Actes des apôtres » aurait pu être intitulé avec plus de justesse « Actes du Saint-Esprit ».

Le témoignage : le but de l'effusion du Saint-Esprit

Lorsque l'Église manifeste peu d'intérêt pour le témoignage, il y a peu de manifestations visibles de la présence du Saint-Esprit. Pourquoi Dieu déverserait-il son Esprit dans la plénitude de sa puissance de témoignage si son peuple manifeste peu d'intérêt pour le témoignage ? La puissance du Saint-Esprit n'est pas un objectif en elle-même. La pluie de l'arrière-saison promise doit réaliser la mission d'apporter l'Évangile au monde. La prière qui n'est pas centrée sur le témoignage peut mener à un fanatisme centré sur lui-même. L'étude de la Bible sans témoignage peut mener à un formalisme de propre juste. Les Pharisiens priaient et étudiaient la Bible quatre heures par jour ; mais ils condamnèrent Jésus à mort. Pourquoi ? Il existe à cela une raison très simple : leur vie centrée sur elle-même laissait peu de place à un Messie qui ne pensait qu'aux autres.

La prière qui n'est pas centrée sur le témoignage peut mener à un fanatisme centré sur lui-même.

En contraste, le témoignage fait mourir de faim l'égoïsme. La prière sincère, l'étude fervente de la Bible et un témoignage passionné sont les clés de tout réveil authentique. Le but fondamental de la prière et de l'étude de la Bible est de nous amener plus près de Jésus pour qu'il puisse nous accorder l'effusion de la puissance du Saint-Esprit pour un témoignage puissant. La pluie de l'arrière-saison ne sera pas déversée pour glorifier notre « moi ». Elle ne sera pas accordée pour transformer des membres d'église satisfaits d'eux-mêmes en témoins passionnés. C'est l'œuvre de la pluie de la première saison de l'Esprit de nous convaincre de péché, de nous rendre capables d'affronter l'ennemi et de réorganiser nos priorités vers le témoignage. La pluie de l'arrière-saison tombera pour achever l'œuvre de la grâce de Dieu dans notre vie et dans le monde. Voici ce que nous conseille Ellen White :

Le témoignage fait mourir de faim l'égoïsme.

« Si les membres de l'Église de Dieu, aujourd'hui, ne vont pas s'abreuver à la source de toute croissance spirituelle, ils ne sauraient être prêts pour la moisson. Si leurs lampes n'ont pas d'huile et ne sont pas allumées, ils ne pourront recevoir une grâce supplémentaire au temps où ils en auront plus particulièrement besoin.

« Seuls ceux qui reçoivent constamment de nouvelles grâces obtiendront une puissance proportionnée à leurs besoins quotidiens et à leurs possibilités. Au lieu d'espérer en des temps futurs qui, par un don particulier de l'Esprit, leur accorderaient un merveilleux pouvoir pour gagner des âmes, ils s'abandonnent chaque jour au Seigneur qui fera d'eux des vases destinés à son service. Ils profitent jour après jour des occasions qui se présentent à eux pour servir Dieu. Jour après jour, ils témoigneront pour le Maître, où qu'ils se trouvent, soit dans l'humble cercle de leur foyer, soit publiquement » (*Conquérants pacifiques*, p. 49, 50).

Dans la chambre haute, les disciples se consacrèrent à apporter l'Évangile au monde. Ils mirent de côté leur ordre du jour personnel pour réaliser celui du Christ. Ils abandonnèrent leurs plans personnels pour accomplir le grand plan du Christ. Ils laissèrent derrière eux leurs ambitions humaines pour pouvoir mener à bien l'unique ambition du Christ : racheter la race humaine. Ils se passionnèrent pour le partage avec le monde de la bonne nouvelle du Christ, qui avait transformé leur vie.

Un seul désir engloutissait tous les autres : accomplir le Mandat confié par le Christ et proclamer l'Évangile au monde.

Quel est le principal désir de votre vie ? Désirez-vous ardemment que la puissance du Saint-Esprit donne de la puissance à votre témoignage ? Partagez-vous régulièrement votre foi avec les autres ? Si vous étiez accusé devant un tribunal d'avoir partagé votre foi avec d'autres personnes et témoigné de la bonne nouvelle de Jésus, y aurait-il suffisamment de preuves pour vous faire condamner ? Le Saint-Esprit ne sera déversé dans la puissance de la pluie de l'arrière-saison que sur ceux qui témoignent pour Jésus pour que l'œuvre de Dieu sur la terre puisse être achevée et que nous puissions aller à la maison. Voudriez-vous réorganiser les priorités de votre vie et vous engager à apporter un témoignage plus fidèle à Jésus ? Êtes-vous disposé à permettre au Saint-Esprit de vous utiliser de la manière dont il désire que vous témoigniez pour lui ? Voulez-vous mettre de côté votre ordre du jour personnel et consacrer votre vie à la seule chose qui aura vraiment de l'importance à la fin : gagner les perdus à Jésus ? Les circonstances de nos vies sont différentes. Nos familles et nos responsabilités professionnelles sont différentes. Tous ne peuvent pas faire la même chose. Dites simplement à Dieu que vous désirez ardemment partager son amour avec les autres et lui permettre de vous guider.

Le Saint-Esprit ne sera déversé dans la puissance de la pluie de l'arrière-saison que sur ceux qui témoignent pour Jésus pour que l'œuvre de Dieu sur la terre puisse être achevée et que nous puissions aller à la maison.

Section 2 : réflexion sur les conseils divins

Toutes les autres bénédictions

Lisez, en y réfléchissant, l'extrait suivant du livre *Testimonies to Ministers*, p. 511, 512 et 174–176 :

La dispensation dans laquelle nous vivons maintenant doit être, pour ceux qui le demandent, la dispensation du Saint-Esprit. Demandez sa bénédiction. Il est temps que notre piété devienne plus intense. C'est à nous qu'a été confiée l'œuvre ardue, mais heureuse et glorieuse, de révéler le Christ à ceux qui sont dans les ténèbres. Nous sommes appelés à proclamer les vérités spéciales [page 512] pour notre époque. Pour toutes ces raisons, l'effusion de l'Esprit est essentielle. Nous devons la réclamer dans nos prières. Le Seigneur s'attend à ce que nous la lui demandions. Nous n'avons pas mis tout notre cœur dans cette œuvre.

Que puis-je dire à mes frères au nom du Seigneur ? Quelle proportion de nos efforts a été consentie en proportion avec la lumière que le Seigneur a bien voulu nous accorder ? Nous ne pouvons pas dépendre de formes ni de mécanismes externes. Ce dont nous avons besoin, c'est de l'influence vivifiante du Saint-Esprit de Dieu. « Ce n'est pas par la puissance, ce n'est pas par la force, mais c'est par mon souffle, dit le Seigneur des Armées » (Zacharie 4.6). Priez continuellement et veillez en travaillant en accord avec vos prières. En priant, croyez, faites confiance à Dieu. C'est l'époque de la pluie de l'arrière-saison, où le Seigneur accordera une grande mesure de son Esprit. Soyez fervents dans vos prières et veillez dans l'Esprit.

Priez continuellement et veillez en travaillant en accord avec vos prières.

* * * * *

Juste avant de quitter ses disciples pour regagner les parvis célestes, Jésus les encouragea en leur donnant la promesse du Saint-Esprit. Cette promesse nous appartient tout autant qu'à eux ; et, cependant, combien rarement la présente-t-on devant le peuple de Dieu et parle-t-on dans l'église de sa réception ! Comme conséquence de ce silence sur cet important sujet, quelle promesse connaissons-nous moins bien par sa réalisation pratique que cette riche promesse du don du Saint-Esprit, qui doit conférer de l'efficacité à tous nos travaux spirituels ? Nous introduisons fortuitement la promesse du Saint-Esprit dans nos discours, ou nous la mentionnons par hasard, et c'est tout. On a parlé des prophéties et expliqué les doctrines ; mais ce qui est essentiel pour l'Église pour qu'elle puisse croître en force spirituelle et en efficacité, pour que la prédication puisse produire la conviction et que les âmes se convertissent à Dieu, a été dans une grande mesure laissé de côté dans les efforts du ministère. Ce sujet a été laissé de côté, comme si on allait accorder du temps à l'examiner dans l'avenir. On a présenté d'autres bénédictions et privilèges devant le peuple de Dieu, jusqu'à ce que naisse dans l'Église le désir de recevoir la bénédiction promise par Dieu ; mais l'impression concernant le Saint-Esprit a été que ce don n'est pas destiné à l'Église d'aujourd'hui, mais qu'à une certaine époque située dans l'avenir il serait nécessaire que l'Église le reçoive.

TOUTES LES AUTRES BÉNÉDICTIONS

Cette bénédiction promise [le Saint-Esprit], si nous nous en réclamons par la foi, [page 175] amènerait à sa suite toutes les autres bénédictions. Elle doit être accordée généreusement au peuple de Dieu. Les

stratagèmes astucieux de l'ennemi ont rendu l'esprit des membres du peuple de Dieu incapable de comprendre les promesses de Dieu et de se les approprier. Ils semblent penser que seules les plus infimes averses de la grâce doivent tomber sur l'âme assoiffée. Les membres du peuple de Dieu se sont habitués à penser qu'ils doivent se confier en leurs propres efforts et qu'il y a peu d'aide à recevoir du Ciel ; et le résultat est qu'ils ont peu de lumière à communiquer aux autres âmes qui périssent dans l'erreur et dans les ténèbres. L'Église s'est longtemps contentée de recevoir une petite mesure des bénédictions divines ; elle n'a pas ressenti le besoin de se saisir des riches privilèges pourtant achetés pour elle à un prix infini. Sa force spirituelle n'a été que faiblesse, son expérience a été d'une nature rabougrie et infirme, et elle se trouve disqualifiée pour l'œuvre que le Seigneur voulait lui voir faire. Elle est incapable de présenter les grandes et glorieuses vérités de la sainte Parole de Dieu qui convaincraient et convertiraient les âmes par l'agence du Saint-Esprit. La puissance de Dieu attend d'être réclamée et reçue. Ceux qui sèment les saintes semences de la vérité récolteront une moisson de joie. « Celui qui s'en va en pleurant, quand il porte la semence à répandre, revient avec des cris de joie, quand il porte ses gerbes » (Psaume 126.6).

L'Église s'est longtemps contentée de recevoir une petite mesure des bénédictions divines.

Ceux qui sèment les saintes semences de la vérité récolteront une moisson de joie.

Le monde a adopté l'idée, en observant l'attitude des membres de l'Église, que le peuple de Dieu est un peuple sans joie, que le service du Christ n'est pas attrayant et que la bénédiction divine est accordée à un prix exorbitant à ceux qui la reçoivent. En insistant sur nos épreuves et en magnifiant nos difficultés, nous donnons une fausse image de Dieu et de Jésus-Christ, celui qu'il a envoyé ; car le chemin qui mène au Ciel est rendu sans attrait par la tristesse qui enveloppe l'âme du croyant, et beaucoup se détournent, déçus, du service du Christ. Mais ceux qui **[page 176]** présentent ainsi le Christ sont-ils des croyants ? Non ! Car les croyants se reposent sur la promesse divine, et le Saint-Esprit nous encourage aussi bien qu'il nous convainc de péché.

Le chrétien doit construire toutes les fondations s'il veut s'édifier un caractère fort et harmonieux, s'il veut être équilibré dans son expérience religieuse. C'est ainsi que l'homme sera prêt à répondre aux exigences de la vérité et de la justice telles qu'elles sont présentées dans la Bible ; car il sera soutenu et vivifié par le Saint-Esprit de Dieu. Un véritable chrétien associe une grande tendresse de sentiments à une grande fermeté d'objectifs et à une fidélité sans faille à Dieu ; en aucun cas il ne trahira la confiance qui lui a été accordée. Celui qui a reçu le Saint-Esprit possède de grandes capacités de cœur et d'intelligence, ainsi qu'une invincible force de caractère et de but.

Section 3 : application des conseils divins

Comment accepter la promesse

La réception de la pluie de l'arrière-saison est-elle un événement situé dans l'avenir et déterminé uniquement par la volonté de Dieu ? L'effusion du Saint-Esprit dans la puissance des temps de la fin est-elle un événement que nous devons attendre passivement jusqu'à ce que le bon moment soit arrivé ? Dieu attend-il, pour déverser son Saint-Esprit, un certain moment dans l'avenir où les événements prophétiques doivent se dérouler ?

Dans la leçon d'aujourd'hui, nous étudierons les conseils divins concernant l'époque de l'effusion du Saint-Esprit.

1. Quels conseils spécifiques nous donnent les prophètes de l'Ancien Testament Zacharie et Osée sur la pluie de l'arrière-saison ? Voir Zacharie 10.1 et Osée 10.12.

2. Quelle est l'époque de la pluie de l'arrière-saison ? Voir *Testimonies to Ministers*, p. 511, 512.

A. « La dispensation dans laquelle nous vivons maintenant doit être, pour ceux qui le demandent . . .

« Demandez sa bénédiction. Il est temps que notre piété devienne plus intense. »

B. « C'est à nous . . .

De nombreux membres d'église attendent une date dans l'avenir pour l'effusion du Saint-Esprit ; mais Dieu a promis que nous pouvons la recevoir dès maintenant.

3. Quelle impression concernant le Saint-Esprit est souvent donnée ? Voir *Testimonies to Ministers*, p. 174.

« On a présenté d'autres bénédictions et privilèges devant le peuple de Dieu, jusqu'à ce que naisse dans l'Église le désir de recevoir la bénédiction promise par Dieu ; mais . . .

4. Quel est le résultat du manque de plénitude de la puissance du Saint-Esprit ? Lisez *Testimonies to Ministers*, p. 174, 175, sous le sous-titre « TOUTES LES AUTRES BÉNÉDICTIONS », puis énumérez les bénédictions que notre Seigneur offre si généreusement dans la pluie de l'arrière-saison :

A. « L'esprit des membres du peuple de Dieu [est] incapable de . . .

B. « Les membres du peuple de Dieu se sont habitués à . . .

C. « Sa force spirituelle [de l'Église] n'a été que . . .

D. « Elle se trouve disqualifiée pour . . .

E. « Elle est incapable de . . .

Réfléchissez à chaque manque cité ci-dessus et transformez-le en quelque chose de positif. Qu'est-ce que l'effusion du Saint-Esprit apportera dans notre vie, qui soit le contraire exact de ce qui est énuméré de A à E ci-dessus ?

A.

B.

C.

D.

E.

5. Quelle promesse nous fait notre Seigneur sur l'effusion du Saint-Esprit ? Voir *Testimonies to Ministers*, p. 175.

« La puissance de Dieu . . .

Le Ciel tout entier désire ardemment déverser la pluie de l'arrière-saison. Si nous recherchons Dieu dans l'humilité, la confession de nos péchés, l'humiliation de notre cœur et l'abandon de notre vie à ses desseins, il interviendra avec puissance. Il réalisera pour nous ce que nous ne pourrions jamais faire par nous-mêmes. Son amour sera révélé au monde. Sa grâce transformera les vies. Des foules de gens se réjouiront dans sa vérité. L'œuvre de Dieu sur la terre sera bientôt terminée, et Jésus reviendra.

À la recherche d'une expérience plus profonde

Désirez-vous ardemment une expérience plus profonde avec Dieu ? Ressentez-vous le besoin de l'action puissante du Saint-Esprit dans votre propre vie ? Aimeriez-vous participer avec le Christ à l'œuvre finale de l'Histoire de la terre ? Désirez-vous recevoir l'effusion du Saint-Esprit dans la pluie de l'arrière-saison pour l'achèvement de l'œuvre de Dieu sur la terre ?

Dans les dix chapitres de ce manuel, nous avons étudié comment nous préparer pour la réception du Saint-Esprit dans la puissance de la pluie de l'arrière-saison. Le Saint-Esprit a touché notre cœur. Nous avons senti sa présence. Il nous a amenés à un abandon plus profond de nous-mêmes. Des habitudes et des attitudes dont nous n'étions pas conscients sont montées à la surface. Les péchés caressés depuis longtemps ont été abandonnés. Nous nous sommes agenouillés devant notre Seigneur en confessant nos péchés et en nous repentant pour les fois où nous l'avons déçu. Dans l'unité, nous l'avons recherché en priant avec d'autres chrétiens, et nous sommes ressortis de ces moments d'intercession spirituellement renouvelés.

Peut-être vous demandez-vous : « Comment puis-je entretenir cette nouvelle expérience ? Y a-t-il des choses spécifiques à faire pour maintenir cette relation plus profonde avec Dieu ? » Heureusement, ces choses existent. Dans les jours qui viennent, vous pouvez faire ces trois choses spécifiques, qui vous aideront à croître en Jésus :

1. Réservez un moment précis chaque jour à la prière. Tandis que vous serez à genoux devant son trône, Jésus vous communiquera chaque jour son Esprit. Réclamez-vous de sa promesse contenue dans Luc 11.13 : « Si donc vous, tout mauvais que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il l'Esprit saint à ceux qui le lui demandent ! » Choisissez un partenaire de prière et réservez un moment pour vous rencontrer chaque semaine. Ces sessions de prière deviendront une ancre pour votre foi.
2. Engagez-vous à consacrer un moment chaque jour à l'étude de sa Parole. Le Saint-Esprit remplit notre vie lorsque nous remplissons notre esprit de la Parole de Dieu. Nous sommes transformés et renouvelés par le moyen de la Parole de Dieu. L'apôtre Pierre, qui avait vécu la puissance transformatrice de la Pentecôte, rappela aux autres chrétiens que « les promesses les plus précieuses et les plus grandes nous ont été données, afin que par elles vous échappiez à la pourriture que le désir entretient dans le monde et que vous ayez part à la nature divine » (2 Pierre 1.4). Vous souhaiterez peut-être vous concentrer sur la vie de Jésus et méditer sur sa vie telle qu'elle nous est rapportée dans les Évangiles. Vous vous trouverez encouragé par son amour et amené plus loin dans votre marche chrétienne de la foi. L'étude de la Bible personnelle et pieuse est la base de toute véritable croissance spirituelle.
3. Faites du témoignage une partie de votre vie quotidienne. Cherchez des occasions de partager votre foi chaque jour. Les chrétiens qui témoignent sont des chrétiens qui croissent. Impliquez-vous dans un domaine de service dans votre église locale. Parce qu'« il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Actes 20.35), en partageant l'amour de Jésus avec les autres, c'est nous qui recevons la plus grande bénédiction. Le témoignage fait mourir de faim l'égoïsme. Il nous amène à une dépendance plus profonde de Dieu. Il nous amène sur nos genoux pour rechercher sa puissance, et il nous ramène à la Bible pour trouver les réponses aux questions posées par les autres. À la Pentecôte, le but de la promesse de Jésus était de rendre les disciples capables d'apporter l'Évangile au monde du premier siècle. Le but de l'effusion de l'Esprit dans la dernière génération est de rendre son peuple capable d'achever la tâche, de terminer l'œuvre ; c'est de rendre son Église capable de témoigner.

Aimeriez-vous faire partie de quelque chose de grand pour Dieu ? Aimeriez-vous vous joindre au nombre croissant de membres d'église qui le recherchent par la prière et qui accordent la priorité à l'étude de sa Parole et au témoignage pour son royaume ?

Si tel est votre désir, voulez-vous courber la tête maintenant et prendre cet engagement ? Si vous le faites, notre Seigneur répondra du haut du Ciel et interviendra dans votre vie avec puissance. Je prie pour que le Saint-Esprit remplisse votre vie et pour que vous soyez l'ambassadeur de Dieu pour un réveil dans votre famille, dans votre église locale et dans votre communauté.